Univ. de S. Paulo
BIBLIOTHECA
Fac. de Philos. Scienc. e Letras

2-R-72

LES

PIEVSES RECREATIONS DV R. P. ANGELIN GAZEE, de la Compagnie de IESVS.

Oeuure remply de Sainctes ioyeusetez & diuertissemens pour les ames deuotes.

Mis en François par le Sieur REMY.

Univers.ª de S. Paulo BIBLIOTE

A ROVEN,

Chez la VEFVE DV BOSC, dans la Cour du Palais.

M. DC. XXX.

A

NOBLE HOMME

IEAN BERNARD,

Seigneur de Saincte Heleyne & Baudriere, Conſeiller du Roy & Lieutenant general au Bailliage du Chalonois en Bourgongne.

MONSIEVR,

Ce Liure ayant eſté tres-bien receu en Latin, i'ay eſtimé que c'eſtoit faire tort à ceux qui n'ont la cognoiſſance de cette langue de les priuer de ce contentement. Car par la

lecture d'iceluy on se peut sainctement diuertir & resiouyr sans offencer Dieu, comme nous lisons que sainct Iean l'Euangeliste apres ses plus serieuses occupations se resiouyssoit par fois & prenoit le plaisir de la chasse : Dieu se plaisant en vne ame gaye, & non en ces esprits terrestres & melancholiques qui n'ont que de tristes obiects deuant eux. Or prenant resolution de faire voir ces pieuses Recreations en nostre langue, i'ay ietté les yeux sur vous, MONSIEVR, pour en estre le protecteur, vous, dy ie,

pour la rareté & excellence de voſtre bel eſprit, meritez le tiltre de Pere des Muſes, ſuiuãt en cela les veſtiges de feu Mr. voſtre Pere, apres lequel, cõme il a autrefois fait voir aux derniers Eſtats de Blois, & eſleu Orateur pour le tiers Ordre de la France, en cette belle Harãgue qu'il fit auec applaudiſſemẽt d'vn chacun, & hautement loüee de ſon Roy le plus eloquent Prince de ſon temps, & dans la ville de Marſeille, quels ſont les aduantages d'vn hõme de ſa robbe en la cõduitte de l'Eſtat, ramenant par la force de ſon bien dire pl

de ſubiets à l'obeyſſance du defunt Roy Henry le Grād, qu'euſt fait vn nombre de Capitaines & gēs de guerre: vous cōtinuez auec honneur le ſeruice de ſa Majeſté à preſent heureuſement regnāt, & ioignez au luſtre de voſtre ancienne maiſon la dignité de vos merites. Ie me tais de tant d'autres vertueuſes actions qui vous font admirer par tout, vous priāt receuoir ce petit preſent que ie vous preſente d'auſſi entiere affection, que ie demeureray à iamais,

MONSIEVR,

Voſtre tres humble ſeruiteur F.T.

TABLE DE CE QVI EST CONTENV dans ce Liure.

VNe Cigale chante les loüanges de Dieu sur les doigts de sainct François. page 1

S. Iean l'Euangeliste apres ses serieuses occupations s'esiouyssoit auec vne perdrix priuee. 8

Iean Petit Hermite desire d'estre faict Ange, & est nommé le petit Ange. 13

Le Diable changé en singe est contraint par S. Dominique de seruir de chandelier & de porter vne chãdelle, laquelle en fin luy bruste les pattes. 21

Le Diable est pris par le nez auec des tenailles par S. Dunstan. 26

Vne brebis se souuient des sainctes remonstrances de S. François. 32

Enseignement aux heretiques de

ce qu'ils doiuent chercher, & dont ils doiuent estre curieux. 36

Frere Adolphe espanche vne potee de laict sur sa teste. 44

Le Pere François Borgia de la Compagnie de Iesus porte vn porc sur ses espaules. 50

Le Diable maistre de Luther persuade à son disciple de quitter la Messe. 55

Vn Peintre pieux represente les Diables d'vne forme hideuse, & ce qui en arriua. 61

Moyse Hermite Ethiopien lie quatre larrons, & les porte sur ses espaules. 71

Sainct François deliure des petits agneaux de la boucherie. 77

S. Martin deliure vn lievre de la gueule des levriers. 83

Le bien heureux Iunipere couppe la iambe à vn pourceau pour guerir son Frere malade. 89

Vn Ministre foüetté iusques ad vi-

tulos, *pour auoir desrobé vn oyseau.* 94

Achas petit garçon de tres grande pieté. 101

Vn certain heretique feignant d'estre possedé du Diable est bruslé par vn tiers qui en estoit vrayement possedé.

L'Abbé Isaac trompe pieusement les larrons & les passans. 116

Vn corbeau estant anathematisé & excommunié pour vn larcin qu'il auoit commis, deuient sec & aride. 126

De petits Diablotins se ioüent sur la robbe d'vne femme ambitieuse & remplie de vanité. 132

Les villageois des enuirons de Dijon sont grandemẽt estonnez du Calendrier reformé par le Pape, & des dix iours qu'on auoit retranché. 139

Le Diable desbote vn Seigneur qui appelloit son valet du nom de Diable. 145

Vn Ministre predit le Iugement

dernier aux villageois, afin que cependant ils se donnent du bon temps. 148

Le Diable vray araignee. 158

S. Maclou celebre la Messe sur vne Baleine. 161

Le Singe deuenu Deuin. 167

Merueilleuse action de l'Abbé Brochas, qui emporta vn chesne tout entier qu'on luy auoit donné en riant & par gausserie. 174

De la nature de l'Honneur, de la Court, & des familles. 181

Luther exorcisant le Diable se trouue enueloppé en de grandes difficultez. 185

Les rencontres & recreations pieuses de Frere Iacoponus. 163

La maladie & la medecine du Diable. 199

Plaisant narré des niaiseries d'vn certain seruiteur du Brasil. 204

Histoire agreable d'vn Iuif qui de fortune auoit faict le signe de la Croix

en se couchant. 212

Certains yurongnes apres auoir bien beu, s'imaginent que la maison où ils sont est changee en nauire, & qu'ils sont au milieu de la mer. 224.

Stratageme d'vne femme du Pays bas qui enseuelit son mary estãt yure. 229

S. Anselme deliure vn oyseau par ses prieres. 248

D'vn leurant qui se sauue dessous le cheual de S. Anselme. 253

Merueilleux accident d'vne cheure qui met ses cornes dedãs le gosier d'vn loup qui la vouloit prendre, & comme tous deux se trouuent dessus le dos d'vn cheual. 260

Deux petits enfans desieunent auec le petit enfant Iesus. 266

Vn Lombard attaque vne vieille pensant que ce fust le Diable. 275

Iean Conaxa trompe ioliement l'ingratitude de ses enfans en mourant. 281

Vn ieune Ministre voulant courtiser vne Dame, est exposé en vente. 291

S. François enseigne à Frere Leon en quoy gist la vraye Recreation. 301

LES

LES PIEVSES RECREATIONS ET GAILLARDISES DV PERE ANGELIN Iesuite.

VNE CIGALE CHANTE les loüanges de Dieu sur les doigts de S. François.

Histoire tiree de sa vie, chap. 8.

DANS les petites choses on treuue quelquefois de grands sujets de loüer Dieu : & ie diray auec verité, que c'est par là qu'il nous descouure le plus souuent les effects de sa grandeur & de sa puissance.

Sainct François auoit ſa Cellule dans les Deſerts aſſez proche d'vn figuier, où de fortune vne Cigale s'eſtoit venu percher le matin, & pour en parler ſainement elle caquetoit à ſa mode, ie ne ſçay ſi c'eſtoit de l'aiſle ou du bec, mais bien ſçay-ie que l'air des enuirons eſtoit remply du doux bruit de ſon harmonie. S. François entendant ce ramage de ſa feneſtre, & ſçachãt combien Dieu eſt admirable en ſes œuures, deſira & de voir la Cigale, & de l'entendre de plus prés: Ma ſœur, dit-il parlant à cet oyſeau, ie vous prie de venir iuſques icy, ie deſire infiniment de vous parler. A ces paroles la Cigale ſe calle du figuier, & ſe vint repoſer ſur les doigts de S. François, & le ſalua par vne inclination de teſte: le Sainct luy rend ſon ſalut, & luy dit; Chantez, ma ſœur, chantez

ainſi que vous auez accouſtumé de chãter ſur le figuier, & que les loüanges du ſouuerain Dieu ſoiẽt l'argument de voſtre doux concert. A peine eut-il fait ce commandement qu'elle luy obeyt, & commença à dégoiſer ſon ramage mille fois plus melodieuſemẽt qu'auparauant. Trois choſes l'incitoient à cette douce harmonie, la matiere, le lieu où elle eſtoit, & celuy qui l'eſcoutoit auec tant d'attention. Si bien qu'en meſme temps qu'elle eut entõné les premiers motets, tous les oyſeaux des enuirons, niepces, ſœurs, filles, tout le parentage, & ce qu'il y auoit de Cigales dans le iardin, accoururent pour entendre vn ſi doux concert, & ſçauoir ce qu'il y auoit de nouueau, les vns ſe gliſſant dans les branches des arbres prochains, les autres deſcendant en terre. Cependant ſoigneuſe du

commandement qui luy auoit eſté faict, & du ſujet qu'on luy auoit donné, laiſſant ſes aiſles au gré du zephir elle ouure ſon petit bec fourchu, & remuant ſes petits pieds elle commença en ſa langue de loüer le Createur du Ciel & de la terre, en racontant qu'il eſtoit l'autheur de ſa naiſſance, & le beniſſant d'auoir gardé vne ſi belle proportiõ & ſimetrie en vn ſi petit corps, & principalemẽt en ſes iambes (& diriez en chantant qu'elle les conſidere ;) puis elle parle de ſes muſcles, de la iointure de ſes ſerres, comme par ce moyen elle ſe perche en vn moment ſur vn arbre, & de là redeſcent plus viſte que la foudre : en fin apres auoir chanté quelque temps, elle fermoit ſon couplet par ce refrain, *O que Dieu eſt grand & admirable dans la petiteſſe de ſes ouurages.*

Sainct François demeure muet, & ſemble auoir changé ſa langue en oreille ; la Cigale continuë, & ſe met ſur la loüange de ſes yeux, depeint la merueille de ces petites boules de criſtal, la facilité de ſes paupieres & de ſes prunelles à ſe tourner de tous coſtez & deſcouurir de loing dequoy ſe repaiſtre, ou la pie gourmande & les corbeaux ſes ennemis : de là elle louë ſes aiſles & la tiſſure delicate d'vn tel chefd'œuure, deſcrit leur agilité, leur tendreſſe, leur mouuement, le vert & le bleu qui nage dedans, les plis, les replis: &bien qu'elle ſoit rauie de la douceur de ſon chant, elle ſe ſouuient touſiours de ſon refrain, *O que Dieu eſt admirable en la petiteſſe de ſes œuures.*

Sainct François approuue ce langage, l'autre pourſuit de chanter, & luy d'entendre ; elle racon-

te les doux appas de ſa venaiſon, comme elle ſe gliſſe parmy les choux, & combien elle y a deuoré de chenilles ennemies mortelles de ces plantes, & comme elle ſe ſert de ſes ſerres pour les enleuer, & de ſon bec pour les deuorer : puis elle retombe ſur ſon refrain, *O que Dieu eſt merueilleux en ſes œuures.*

En fin apres auoir long temps chanté, la voix luy deuient rauque & diſcordante, S. François s'en apperceuant, C'eſt aſſez, dit-il, ma ſœur, c'eſt aſſez. En meſme temps elle demeure muette, & comme eſcoliere obeyſſante elle ſe rend ſouple aux commandemens de ſon maiſtre, iuſques à ce qu'ayant eu ſon congé elle s'enuola auec les autres. Cependant ſainct François ſe reſſouuenant de ſon dernier vers repete en ſoy meſme pluſieurs fois, *O que Dieu*

eſt admirable en la petiteſſe de ſes creatures.

Depuis ce temps les Cigales ayans eſtudié ſous vn ſi bon maiſtre, ſoit qu'elles prouoquent leur appetit le matin, ou qu'elles ſe ſoient raſſaſiees, ne chantent autre choſe en tous les lieux qu'elles ſe rencontrent, dans les iauſſayes, ou parmy les roſeaux, que ce diuin motet. Et vous autres qui les entendez louez le Createur de l'vniuers d'auoir ſous des choſes ſi petites caché de ſi admirables effects.

S. IEAN L'EVANGELISTE apres ſes ſerieuſes occupations s'eſjouyſſoit auec vne perdrix priuee.

Caſſian chap. 21. Coll. 24.

IL eſt beſoin à ceux qui entreprennent vn long ouurage de ſe relaſcher quelquefois, car noſtre eſprit s'vſe dans les affaires ſi on ne luy donne du diuertiſſement; & la reſiouyſſance que nous meſlons dans nos occupations ſerieuſes, pourueu qu'elle ſoit honneſte, eſt touſiours à deſirer, veu que le repos & le trauail doiuent eſtre reciproques. Nous en auons vn bel exemple en ce grand Euangeliſte qui autresfois eut la faueur de ſe repoſer ſur la poictrine du fils de Dieu. Ce diuin Prelat eſtāt à Epheſe auoit vne perdrix do-

meſtique, auec laquelle, s'eſtant deſuelopé de ſes plus grandes affaires, il paſſoit le temps de ſa recreation, en luy faiſant mille careſſes, luy donnant à boire & à manger, & luy paſſant quelquefois la main ſur les plumes pour les polir dauantage ; iuſques là meſme que venant à ſommeiller il la mettoit dans ſon ſein & la laiſſoit dormir à ſon aiſe; diſſemblable en cecy des petits enfans, en ce que quand ils tiennent vn moineau tantoſt ils luy preſſent les pieds, tantoſt luy ſerrent le bec, tantoſt luy font les cornes, le moineau ſe retire & ſe ramaſſe en ſoy meſme, tourne, retourne pour ſe deffendre, & ne ſouffre rien auec plus de violence que quand on luy frappe ſur la queuë, car alors plus courroucé qu'vn taureau amoureux il s'effarouche & s'efforce de mordre le doigt de

celuy qui l'attaque. Mais la perdrix dont nous parlons eſt tout d'vne autre nature auec S. Iean, il la flatte, elle ſe laiſſe flatter, s'il y a quelque plume qui paſſe il la raccommode, & rien n'eſt plus agreable à cet oyſeau que quand on luy chatoüille le col, vous la verriez tourner tãtoſt l'aiſle gauche, tantoſt la droicte, afin qu'on luy oſte la demangeaiſon qu'elle endure.

Vn iour donc ſur le midy S. Iean prenoit vne demie heure de paſſetemps auec ſa perdrix, lors qu'vn Chaſſeur ſortant du bois l'apperceut, il eſtoit encore tout plein de bouë, vne eſpine luy auoit eſgratigné tout le viſage, vn levraut luy pendoit aux eſpaules, ſon carquois d'vn coſté & vn arc desbandé dans ſa main. Or il y auoit long-emps qu'il cherchoit l'occaſion de voir le ſainct

Euangeliſte & de luy parler ſi faire ſe pouuoit: mais l'ayant apperceu en cette poſture il s'en offenſe, & rechigne comme vne truye qui eſt en cholere ; Quoy, dit-il, quel object voy ie deuant mes yeux? vn ſi grand perſonnage, vn homme d'vne ſi admirable ſainɛteté s'amuſe il auec vn oyſeau? ie ſuis icy venu pour auoir le bien de le voir & ſe peut il faire qu'il perde ainſi le iour entier & qu'il ne face pas plus d'eſtime d'vne choſe qui eſt ſi precieuſe comme le temps?

Tout-beau, mon amy, luy dit S. Iean, ne vous offenſez pas de voſtre ombre; A quel deſſein portez vous voſtre arc desbandé? A quel deſſein, reſpond le Chaſſeur, il n'y a perſonne qui ne ſçache que s'il eſtoit touſiours bãdé la corde ſe romproit, & par apres ie ne pourrois plus déco-

cher aucune fleche. Le S. le prenant dans ſes propres filets; C'eſt là, dit il, où ie vous attends: Et pourquoy donc vous eſtonnez-vous de voir vn vieillard qui ſe diuertit apres auoir eſté occupé aux affaires importantes? ne ſçauez vous pas que l'eſprit s'engourdit s'il ne prend de nouuelles forces par le repos du corps, comme ie faits? Et ſi on donne du relaſche aux arcs, pourquoy n'en donnerons nous pas à nos membres fatiguez & haraſſez d'vn long trauail? Ces raiſons fermerent la bouche au Chaſſeur, qui tira vne bonne leçon de ſon arc. En effect telle eſt la nature des choſes, noſtre eſprit veut du relaſche & du diuertiſſement apres le trauail; il demande l'air, ſemblable à ces petits chiens qui tournent la broche, quand vne fois ils ſont libres, vous les voyez

ſauter deſſus l'herbe. Ie ferme ce diſcours, & dis, qu'il n'eſt pas touſiours bon de faire aujourd'huy tout ce qu'on peut faire demain.

IEAN PETIT HERMITE deſire d'eſtre faict Ange, & eſt nommé le petit Ange.

De la vie des Peres, liure 5.

IEAN PETIT auoit appris dés ſon ieune aage à demeurer dans le Deſert auec ſon Frere (ce nom luy fut donné à cauſe qu'il n'eſtoit gueres plus grand qu'vn pied & demy.) On le mettoit meſme deſia au rang des Abbez, ſelon la couſtume ancienne, ayant ſouffert vn long eſpace de temps tous les trauaux que peut engendrer vne penible ſolitude. Mais de malheur,

ſoit qu'il fuſt ſurpris de quelque vertigo ou tenebroſité de cerueau, ou (comme il arriue aſſez ſouuent à ceux qui veulent eſtre trop ſaincts) que la ſuperbe & l'ambition l'euſt aueuglé, il vint treuuer ſon Frere en haſte, & luy tint ce diſcours: O mon Frere, combien me deſplaiſt-il d'eſtre homme, & de viure touſiours ainſi pauure, debile & miſerable; croyez vous que ces viandes me ſont inſurportables, touſiours boire, touſiours dormir: quoy! ie ſeray donc touſiours cõtraint de porter ce mãteau, qui ne peut pas ſeulemẽt empeſcher le froid ni la chaleur: il faut donc que ie traine vne vie miſerable comme vne brute, & que i'endure icy mille incommoditez & mille peines! (le Frere ouuroit les oreilles à ce diſcours, & ne ſçauoit à quelle intention il luy tenoit vn tel langa-

ge,) l'autre pourſuit : Il n'y a rien en moy qui ne me deſplaiſe ſes mains meſmes me ſont odieuſes, d'auoir tant de duretez, il ſemble que ce ſoit marbre,(le Frere commençoit à trembler, & voyant Iean Petit en cholere il craignoit qu'il ne renuerſaſt eſcuelles & marmites,) mais l'autre ſe dreſſant comme vn eſchalat,& regardant le Ciel : Bon Dieu, dit il, que la vie des Anges m'eſt agreable,laquelle eſleuant noſtre eſprit nous approche de Dieu, & nous faict gouſter à longs traicts les douceurs du Nectar diuin, (ſon compagnon entendant ce langage reuint à ſoy, & chaſſa la crainte qu'il auoit auparauant) O que la condition des Anges eſt heureuſe! pourſuit Iean Petit, & que celuy là vit content qui n'eſt point ſubjet à touſiours coudre & rapetacer, qui ne file point, qui ne

trauaille point, mais tout reueſtu de lumiere ſe repaiſt de la ſeule lumiere. Ie veux deſormais eſtre Ange, quoy qu'il en arriue, & ſi ie ne me trompe ce ſera bien toſt, car dés maintenant ie deſpoüille auec ce meſchant manteau tout ce que i'ay de mortel.

Il n'eut acheué, qu'il iette ſes habits par terre, & tout nud qu'il eſtoit s'enfuit ſur le haut du Deſert, quelque remonſtrance que luy fiſt ſon Frere pour le retenir. Et telle eſt la nature de ces hommets, ou pour mieux dire de ces nains, ils ont le courage & l'eſprit plus grand de dix pieds que le corps, & comme Brutus ce qu'ils veulent ils le veulent auec obſtination.

Voila donc noſtre Pigmee ſur le haut de la montaigne, & dans le lieu le plus retiré du Deſert: Il paſſe là vn & deux iours, bref il y

demeure iuſques au ſeptieſme, ſans boire ny manger autre choſe que du vent, comme ſi au lieu de deuenir Ange il fuſt deuenu Cameleon. Neantmoins il ſe flattoit touſiours en ſes eſperances, & diſoit en ſoy-meſme, Endure, efforce toy, ne rebouche point, tu ſeras bien toſt Ange comme tu deſires, & ſeras raui iuſques au delà du trentieſme Ciel. Diſant ces mots voicy vne mouche gueſpe qui enfonce ſon aiguillon dans les eſpaules de l'Ange pretendu, & ce coup eſt ſuiuy de tant d'autres qui l'attaquent & deuant & derriere, & luy ſuccent les veines, que quand il auroit autant de mains que Briaree il luy ſeroit impoſſible de les chaſſer ; & neantmoins le mal le tenoit plus bas, & le bruit de ſes boyaux eſtoit ſigne qu'il auoit maſché à vuide, & que ſon ventre n'eſtoit

pas beaucoup plein. Enfin ne pouuant plus endurer d'auantage, il reuient à ſoy, & recognoiſt ſa folie: En vain, dit-il, petit Pigmee que tu es, aſpire-tu à des choſes ſi hautes, tu cherche des faueurs que ny les Geans ny leurs peres n'ont oſé ſe promettre: le Nectar des Anges que tu demande ne ſe cuit point en ce lieu, il en faut chercher ailleurs; & partant retourne à ta cellule & reprends ton habit ſi tu es ſage; ce n'eſt pas ton meſtier de mener icy vne vie celeſte.

Il s'en retourne donc plus mort que vif d'vn pas chancelant, plus petit de moitié qu'auparauant; & frappant coup ſur coup la porte de ſon compagnon, Mon Frere, dit-il, ie vous ſupplie d'ouurir la porte, ie ſuis tranſſi de froid, de ſoif & de faim: Il a beau frapper, le ſilence ſeul luy reſpond; il con-

tinue neantmoins, bien que d'vne main paſle & d'vn genoüil nud & tremblant. Le Frere l'entẽd bien, mais il fait ſemblant de dormir, iuſques à ce que ſe reſueillant, Qui va là, dit-il, qui eſtes vous qui frappez à ma porte ? C'eſt moy en verité, vous me pouuez bien croire, c'eſt Iean Petit. Vous vous trompez, ou bien vous me voulez tromper, car celuy dont vous parlez n'eſt plus parmy les hommes. C'eſt moy meſme, diſt Iean Petit, ie vous aſſeure, c'eſt ce petit Nain que vous cognoiſſez. Peut eſtre, reſpõd l'autre, que vo⁹ eſtes quelque petit Nain infernal & quelque diable folet que Pluton nourrit pour les petites malices, ou pour tourner la broche. Ie vous prie, mon bon Frere, de remettre ces brocards à vne autre fois, i'ay beſoin, d'autre choſe, & n'eſt pas temps de rire en mon

endroit ; à tout le moins ne me laiſſez pas icy mourir de faim à voſtre porte. Ce ſont toutes illuſions, dit le Frere, car Iean Petit boit à plein pot l'Ambroſie, mange le Nectar à pleines eſcuelles, & depuis peu eſt Ange tout à fait. Helas ! dit Iean Petit en ſouſpirant, ie ſuis homme, & n'y a rien aux enuirons de moy qui ne ſoit mortel. Cependant le Frere entendoit le bruit des boyaux, & ayant pitié de ſon compagnon luy ouure la porte, lequel entre ſans autre veſtement que la ſeule honte, & reprend ſes habits & la qualité d'homme qu'il auoit quittee auec ſon manteau. Et quand il n'auroit rien gaigné à ſon voyage, c'eſt touſiours aſſez d'auoir merité d'eſtre appellé le petit Ange. Ainſi l'ambition fit tomber autrefois les Anges du Ciel, & les peut-on nommer petits Anges.

LE DIABLE CHANGE' en Singe eſt contraint par ſainct Dominique de ſeruir de chandelier & de porter vne chandelle, laquelle en fin luy bruſle les pattes.

De la vie de S. Dominique, li. 2. cha. 7.

SAINCT Dominique le chef & fondateur de ce diuin Ordre trois fois grand & venerable, a eſté de tout temps auſſi agreable à Dieu, qu'odieux & redoutable au Prince des Enfers: Car combien de fois toutes les Puiſſances infernales ont elles coniuré contre luy & employé tout ce qu'elles auoient de haine, de fraude & de force pour l'atterrer? mais en vain, car ce grand Sainct d'vn clin d'œil diſſipoit tous ces orages, & ſe mocquoit des Demons. Or il arriua

Univers. de S. Paul

qu'vn iour vn petit Diablotin du dernier rang & de la derniere cuuee (car dans l'Enfer chacun y eſt ſelon ſon ordre) voulut gager pour mil verres de feu & de ſoulfre, & pour cent coups de foüets, que S. Dominique tõberoit dans ſes filets, ou à tout le moins qu'il luy feroit faire quelque petite eſcapade : Il ſort donc de l'Enfer, & dans le ſilence de la nuict, cependant que S. Dominique eſtoit en prieres pour ſon trouppeau : Le noir Diablotin entra inſenſiblement par la cheminee (les portes noires ſont propres aux choſes noires) & prend la reſſemblance & figure d'vn Singe, mais d'vn Singe ſi vilain & difforme, qu'il excitoit le cœur à rire & l'eſtomac à vomir : ſes yeux paſles, bigles & hayes, ſes prunelles eſraillees, & regardant çá & là, ſon nez camus & ſes levres ſeches, & par

tout heriſſonné de poil, excepté à l'endroit du Pole Antarctique, qui ſentoit comme vieux bouc empuanty.

Il entre donc en cette poſture, & comme vn boufon commence au milieu de la chambre à faire ſes quinze tours, tantoſt comme vn porc eſpic à droict & à gauche il ſe roulle ſur le plancher, tantoſt comme vn fan de biche, puis comme vn chat qui ſe iouë il ſe heurte la teſte, fait mille ſauts s'abbaiſſe, frappe la terre de ſes genoux, & fait mille tours & retours l'vn deſſus l'autre ; il euſt meſme bien deſiré de tirer le Sainct par la robbe, de luy faire changer de place, d'eſteindre la chandelle, de ietter ſes liures au vent ; mais la crainte & la grande ſainteté du perſonnage le retient : par deux fois il voulut prendre ſa robbe, par deux fois il

J8G

ſe retira ; il voulut par trois fois remuer la chaire où il eſtoit, mais il n'oſa l'entreprendre. S. Dominique voyoit toutes ces ſimagrees ſans mot dire, & ne laiſſoit point d'eſcrire pour cela : d'autre coſté ce Diable folet ſe change comme vn Protee en mille façons, tantoſt ſon ventre eſt comme vn tambour, ſes narines ſont des fluſtes, & auec ſon ombre il danſe & ſaute par la chãbre comme vn Satyre & vn boufon : en fin comme l'impudence va touſjours croiſſant, tandis que le S. eſcrit il ſaute ſur ſa table ; ce que voyant S. Dominique d'vn œil foudroyant, luy faiſant ſigne de ſa main gauche, il luy commande de demeurer là fixe & immobile ; Demeure, dit-il, vueille ou non, & tiens cette chandelle : le pauure Diable obeyt, honteux & eſtonné comme ſi cornes luy fuſſent

ſent venuës à la teſte, il gemit de ſe voir contraint de ſeruir de chandelier; il murmure entre ſes dents, il fait la mouë, il darde des eſclairs de ſes yeux, tire la langue d'vn pied, il ſouffle la chandelle & ne la peut eſteindre : mais il perd ſon temps, le Sainct continuë d'eſcrire, & la chandelle de bruſler, il n'y a plus qu'vn petit bout, le voiſinage bruſle, les ongles ſe roſtiſſent; hola ho, monſieur le Diable, ſongez à vous. Que fera-il? il veut changer de perſonnage & ietter la chandelle, mais il ne peut, la Comedie ſe change en Tragedie, le feu luy bruſle les pattes, il grince les dents, il hurle & appelle l'Enfer à ſon ſecours. Le Sainct ſe mocque de luy & de ſes plaintes; & voyant qu'il eſtoit aſſez puny, d'vn coup de verge il le chaſſe de ſa table. Ainſi le pauure Diable

196

s'en retourne en Enfer, où on luy donna les mille verres de feu & de ſoulfre, & les cent coups d'eſtriuieres ſur les eſpaules, comme il auoir ſtipulé.

Viue eternellement S. Dominique triomphant d'auoir puny le Protee infernal dans les changemens de ſa peau inconſtante.

LE DIABLE EST PRIS par le nez auec des tenailles par ſainct Dunſtan.

Tiré de ſa vie, chap. 8.

SAINCT DVNSTAN (belle pierre precieuſe d'Angleterre) ayāt meſpriſé les viſqueuſes & gluantes apparences des richeſſes & de l'honneur, & ne faisāt non plus d'eſtime de ces bonbances de la vanité que d'vne noix pourrie, quitta volon-

tairement la Court des Roys, vray piege & bourbier de la vie humaine, pour ſe retirer dans la ſolitude, & pour baſtir dãs les Deſerts vne petite Cellule, afin de ſe retirer du monde, & bruſler de charité auec Dieu: il n'auoit point d'autre entretien que de s'affliger par mille ſortes de peines, & de pleurer continuellement ſes pechez: & ſi de fortune quelqu'vn le viſitoit, il luy enſeignoit le moyen de ſe ſauuer. Il ſçauoit auſſi fort bien peindre, & ſouuent auec de l'argile, il repreſentoit ce qu'il vouloit. Que voulez vous plus, il eſtoit bon tourneur; & meſme auoit fait vne fournaiſe auec ſes ſoufflets, tenailles & marteaux; & là paſſoit le temps à baſtir des lames d'argent, de fer, d'airain, & en faiſoit diuerſes ſtatuës. Ainſi viuant en Dieu & dans ſa douce liberté, il paſſoit

206

heureuſement ſes iours. Le Diable pere de l'enuie enuia vne vie ſi douce, & mordant ſes ongles, & grinçant les dents, Ie iure l'Acheron, dit il, teſte pelee, que tu ne triompheras pas long temps de moy : Sur ces mots il prend figure d'homme, & mettant le nez dans la feneſtre il prie le Sainct de luy faire quelque petite piece. S. Dunſtan ſe prepare de luy donner contẽtement, & deſia il auoit mis vn morceau de fer dans la fournaiſe ardante, & tenoit ſes tenailles toutes rouges, lors que le Demon commença comme vn autre Protee à changer de forme, de voix & d'habit : le Sainct s'apperçeut de ceſte fourbe, & recogneut que ſous l'habit d'homme il y auoit vn autre animal caché. Il diſſimule neantmoins, & coutinuë d'allumer ſon feu, ramaſſe la matiere eſparſe & l'arroſe com-

me vn bon forgeron : le Diable cependant ſe change en diuerſes figures, le voila comme vn vieillard edenté plein de rides, ayant la barbe blanche comme laine, le nez comme vne eſcreuiſſe cuite, les yeux nageans dans la chaſſie, le dos boſſu, & vn baſton bruſle dans ſa main ; il crache, il touſſe, ſe mocque & ſe rit, pour voir s'il mettra le Sainct en cholere, lequel ne ſonge qu'à allumer ſon fourneau ; les ſoufflets ioüent, la fumee s'enuole en l'air, & les eſtincelles craquettent deſia de tous coſtez. Choſe admirable! voila le Diable changé derechef! en vn ieune iouuẽceau attrayant, iouial, gaillard, les yeux ſereins, vne perruque creſpeluë, auec la mouſtache bien friſee, & euſſiez dit vn autre Paris. S. Dunſtan le regarde de trauers, & cependant ne laiſſe pas de ſouffler, les tenail-

L 26

les ſe rougiſſant, mais il n'eſt pas encor temps de s'en eſcrimer. Le Diable en fin ſe change en fille, belle, agreable, gentille, ayant la gorge ouuerte, les tetons enflez & blancs comme neige, les cheueux friſez, & les attraits d'vne ieune beauté, eſperant par le vermillon de ſes iouës, la proportion de ſon nez aquilin, par ſes leures de roſes, ſes yeux charmans, ſa voix delicate, & toutes les autres parties, d'embraſer l'eſprit du Sainct & l'attirer à quelque deſir impudique: mais il fut bien trompé, car S. Dunſtan meſurant ſon coup, & retirant tout à coup ſes tenailles du feu toutes brulantes, luy attrape le nez, & luy ſerre ſi bien les muſcles, que le pauure Diable ne s'en peut enfuir; vn combat ſe fait fort furieux, & l'Enfer eſt teſmoin que depuis le commencement du monde il ne

s'en eſt faict vn pareil ; car d'vn coſté le Sainct preſſant les mains de toute ſa force veut tirer le Diable par ſa feneſtre, ou luy arracher le nez ; l'autre hurle eſpouuentablement, & ſe defend à force de menaces; il ſe faſche d'auoir les narines brulees de noſtre feu materiel, & de ſe voir pris dans ſes lacs ; le voila en furie, il enrage, & fait mille imprecations, il taſche de ſe ſecoüer, il met tous membres en œuure, pied, dent, langue, droict & ſeneſtre, il ſiffle, murmure, crie, s'effarouche, puis vſe de prieres, mais en vain, car le Sainct luy ſerre le nez plus fort que iamais, & ſe mocque de luy: En fin il eſt relaſché, & s'en retourne en Enfer tout roſty, & cachant ſon nez de ſa main de peur d'eſtre mocqué. Ainſi tu triomphe, grand ſeruiteur de Dieu, du Pere de l'enuie : & celuy qui te

vouloit tenter n'a eu qu'vne iuſte recompenſe & punition de ſes demerites.

VNE BREBIS SE ſouuient des ſainctes remonſtrances de ſainct François.

En ſa vie chap. 3.

SAINCT FRANÇOIS auoit vne petite Brebis auſſi bien qu'vne Cigale, (vrais teſmoignages de ſa candeur & de ſon innocence) qu'il nourriſſoit en ſa Cellule, la cheriſſant auſſi tendrement que choſe du monde : quelquefois il ſe plaiſoit de luy parler & l'aduertir; Vien-ça, ma ſœur, luy diſoit il, rends graces à ton Createur ſelon ton petit pouuoir, & recognois qu'il fait la pluye pour les herbes, les herbes pour toy, qu'il

t'a crée pour l'vſage de l'homme, & l'homme pour le ſeruir ; & ſoit que tu te couches, ou que tu entre dans vne prairie auec tes compagnes pour boire ou manger, prends garde deuant que d'approcher de la fontaine ou de brouter le treffle & l'herbage, de cõſiderer d'où te vient ceſte viande, & la ſource du breuuage que tu cherche. Ie treuue bon que tu entre quelquefois dans le Temple (la Brebis eſtoit attentiue à ce diſcours) non pas comme dans ta bergerie, il faut eſtre plus modeſte, & ne marcher que ſur le bout des ongles : & afin que tu gardes ta blancheur vierge, ne te roule point dans les bouës comme la truye, mais dans la roſee & dans l'herbe, ou dans le clair ruiſſeau d'vne fontaine ; & bien qu'il n'y ait point de tache ne laiſſe pas de te lauer, afin d'eſtre plus pure,

236

& de plaire à Dieu, qui eſt l'autheur de la pureté : prends garde auſſi de ne courir apres les moutons, ny de mordre ou brouter les rejettons des vignes, & ſur tout ne foule point aux pieds à guiſe des chats les fleurs qui ſont deſtinees pour les Autels.

Tels eſtoient les preceptes que S. François donnoit à ſa Brebis, laquelle eſtant hors de là les repetoit en ſoy meſme ; & ſi quelqu'vn du Conuent la rencontroit elle luy venoit au deuant auec vne profonde reuerence, & le careſſoit de la queuë, ſans neantmoins laiſſer rien perdre de ſa toiſon, de peur de luy donner la peine de la ramaſſer. Si elle auoit enuie de ſe reſiouyr & de chommer (car les beſtes ont leurs feſtes particulieres) elle ne s'aſſocioit point d'vn chien ny d'vn chat, mais toute ſeule, ou auec quelque

brebis & agneau, elle ſautoït ou couroit au plus loing ; ſur tout quand elle entendoit les Religieux chanter en l'Egliſe, ſans conduitte de perſonne elle entroit dedans, & s'en venoit droit à l'Autel de la Vierge flechir le genoüil & la ſaluër par vn doux beellement ; & ce qui eſtoit admirable quand elle entẽdoit la ſonnette, & que le Preſtre eſtoit dans les plus ſacrez myſteres de l'Autel, elle flechiſſoit le genoüil & baiſoit la terre en ſigne de la reuerence qu'elle portoit à Dieu.

Ie ſçay bien que le Huguenot ſe mocquera de cette hiſtoire, & refroignãt le nez dira que ce ſont contes de vieilles : mais malgré luy la verité viura & demeurera, les hereſies ſe diſſiperont, & la Brebis de Sainct François ſera touſiours loüee.

ENSEIGNEMENT AVX heretiques de ce qu'ils doiuent chercher, & dont ils doiuent eſtre curieux.

Voyez S. Baſile Epiſt. 118. *in Eunom.*

ESPRIT curieux & inconſtant, qui cherche & foüille par tout, & ne cherche point la verité, qui examine toutes choſes, pourquoy comme vn autre Arrius te veux-tu guinder dans le throſne du Tout puiſſant pour conſiderer ſon eſſence & ſes diuins Attributs ? pourquoy comme vn autre Eunomius, contre qui S. Baſile a ſi genereuſement combattu, t'eſleue-tu dans le Ciel ? pourquoy comme Berengarius te mets-tu en peine de

chercher des raiſons naturelles dans le myſtere du S. Sacrement? Cela eſt trop bas pour ton eſprit tranſcendant: renouë les plumes d'Icare, & cherche quelque choſe digne de toy: va fureter le nid des taupes, & me dis comme elles ont ſi bon odorat que de ſentir les racines d'vne plante d'vn bout du iardin à l'autre: cherche pourquoy le hibou demeure tout le iour caché, & dans le plus obſcur de la nuict, combien il prend de mouches pour nourrir ſes petits en hyuer: cherche auec quel eſquierre ou quel compas l'araignee dreſſe ſa toille & la ſuſpend entre deux arbres, & qui luy enſeigne de la plier quād la pluye arriue, & d'en reſſerrer le fil dans ſon ventre: cherche dans la petiteſſe des fourmis où eſt ſon foye, ſon diaphragme, l'eſpine du dos, & par quel conduit la moüel-

256

le de ſon chef ſe communique à ſa queuë, comment ce petit peuple eſt ſi bon œconome, & diſpoſe ſes greniers & ſa prouiſion dãs la terre pour l'hyuer ; qui diroit que dans cette petite Republique il y a des Magiſtrats, des Ordonnances, des Loix, de la Iuſtice pour les offenſez, de la ſepulture pour les morts, du chaſtiment pour les pareſſeuſes & delinquãtes. Conſidere les abeilles, & ne crains point d'arracher leur aiguillon, entre dans leur ruche, frappe à la porte, ſaluë leur Roy & ſa garde ; voy leurs trauaux, leur induſtrie, leurs fleurs, leurs naiſſances, leur miel, leur cire.

Regarde ſous la conduite de qui le Ver à ſoye, Roy des petits animaux, auquel les Roys & Princes doiuent leur pourpre & leurs habits, qui les diſtinguent de la commune, regarde, dy-ie,

comme ſe vermiſſeau ſe deſcharge du fil qu'il a dans ſon ventre, & baſtit ſon tombeau dans ſes propres boyaux, & en fin eſtant renouuellé & viuant dans le meurier il recommence ſon trauail & prodigue ſa ſoye auec ſa vie.

Cherche auec quelles dents la tigne te rõge les habits, ſi elle ſuce, ſi cet animal a l'eſtomach large & le ventre ſpacieux, ſi en tombant il ſe rompt vne iambe, & qui eſt le Medecin qui le guerit & luy applique l'appareil. Conſidere la gueule fourchuë du ſcorpion, & le dart de ſa queuë venimeuſe, & comment s'il a mordu ſon venim ſert de gueriſon. Voy pourquoy tu demeure enroüé quand le loup t'a veu le premier, & au contraire que tu n'es ſubiet à ce mal quand tu l'apperçois deuant. Cherche pourquoy la paupiere croiſt aux chats au cõmencement

de la Lune, & deſcroiſt à la fin.

Iette les yeux ſur les mouſcherons, auſquels vn iour donne forme, le cœur, la vie, les aiſles & le foye; & s'il te plaiſt voy par quelle voye, quelle façon leur trompe tantoſt ſemble vn clairon, tantoſt ſucce le ſang de tes veines & eſtourdit les oreilles d'vne muſique eſtrange. Regarde les loirs comme ils s'aſſemblent deux ou trois la nuict, quand ils veulent deſrober les œufs de la cour, ils viennent doucement au nid & enuironnent les œufs, mais le malheur eſt qu'ils ne les peuuent porter dans leurs petites gueules; que font ils, vous les voyez qu'ils prennent conſeil, vn de la troupe ſe couche ſur le dos, & prenant la proye entre ſes pieds & la ſouſtenant de ſon ventre ſert de chariot à l'œuf, vn autre en eſt le chartier, vn autre le cheual, ſa queue ſert

de timon, & ainſi ils traiſnent leur proye dans leur cauerne; dy moy, eſprit curieux, d'où vient vne ſi grande fineſſe au loir, & où a-il appris cette leçon?

Conſidere le coucou, qui ne peut ſe baſtir de nid, & qui va pondre en celuy du chardonnet & des autres apres auoir caſſé les œufs qu'il y treuue; voy comme le chardonnet à ſon retour ne laiſſe pas de les couuer & de leur donner la vie, & eſtans deuenus grands les nourrit d'araignees, de vers, & de ſauterelles. Apprends pourquoy le coq eſpouuante ſi fort le lyon, & bien que la brebis beeſle, que l'aſne ſe creue de braire, que le pourceau grongne, que le chien clabaude, que le renard glapiſſe, le lyon pourtant ne s'en eſtonne aucunement: bien que le coucou chante, que le hibou crie, que les grenouilles bruyent,

que le corbeau & la corneille croaſſent, que le cheual hanniſſe, le taureau beugle, que le tygre & l'elephant ſe tourmẽtent, le lyon ny la lyonne n'en ont point peur: mais ſi le coq meſſager du iour commence à chanter, ou qu'il paroiſſe pour chaſſer ſes compagnons d'arriere ſes poules, alors ce grand animal Roy des autres deuient ſouple, vous voyez ſa criniere & ſa iube s'abbaiſſer & s'enfuir dans ſa taſniere la queuë entre les iambes; que diray-ie plus, le coq le pourſuit, & comme victorieux releue ſa creſte ſuperbe & eſtend les aiſles. Cherche, eſprit curieux, d'où vient vne ſi grande audace au coq & tant de timidité au lyon.

Conſidere la remore poiſſon de mer, lequel ſe mocque des bouraſques & des fureurs de l'Ocean, & bien qu'vne nauire ſoit

tiree par mille rames, ce petit poiſſon l'arreſtera tout ſeul, voire meſme au plus fort des vents, & quand tous les Aquilons ſeroient deſchaiſnez; en fin quand cet animal a faict ſon effect les Nautonniers & Matelots admirent leur vaiſſeau qui va d'vne telle viſteſſe qu'il eſt impoſſible de l'arreſter.

Cherche la langue tortuë, le palais, le vent, les poulmons, la voix & le bec crochu du perroquet, & t'enquiers comment on luy apprend à parler, par quel moyen ſa langue forme la voix humaine & nos paroles, comment il eſcoute ſa leçon & petit à petit la repete & enfante les mots dans le creux de ſa gorge. Et toy meſme conſidere ta langue comment elle ſe meut, comment elle eſt quelquefois graſſe, & prononce les mots auec difficulté. Conſidere les ar-

286

mes des puces qui te mordent l'eſchine du dos, & par quel moyẽ quand tu es couché elles penetrent dans ton lict pour te faire la guerre. En fin ſi tu as ſi grande enuie de chercher & fureter par tout, afin que le Diable remporte quelque choſe de toy en bonne eſtrene, va foüiller iour & nuict dans les bottes d'Herode, & conſidere ce qui y eſt.

FRERE ADOLPHE eſpanche vne potee de laict ſur ſa teſte.

Bellarmin *de tranſl. Rom. Imp. cap. 2.*

ORDRE ſacré, mille fois plus glorieux de porter vne ceinture de corde que les pierreries des Roys, permets moy de faire icy entrer Frere Adolphe ſur le Theatre.

Ce grand perſonnage eſtoit Comte des Golſates, & bien qu'il fuſt grandement riche, il n'en faiſoit pas plus d'eſtat que de la poudre qui s'enuole: ſa femme eſtant morte, deux enfans maſles luy demeurerent, ieunes gens bien nourris en toute ſorte d'exercices. Adolphe les ayant quitté ſe retire ſoubs l'eſtendard de ſainct François, où eſtant il ſe conſacre tout à Dieu, & pour l'amour de luy luy offre en victime ſes peines, ſes trauaux & ſes fatigues. Vn iour il arriua que de grand matin luy & vn ſien compagnon allerent demander l'aumoſne par les villages pour la nourriture du Conuent, & comme le chemin eſtoit faſcheux, auſſi n'alloient ils qu'auec grande difficulté & tout haletans, mais par le moyen de leurs prieres & de leur entretien le chemin leur ſembloit moins

difficile & leur charge moins onereuſe. Le compagnon d'Adolphe portoit vne beſace pleine de bribes, & de toutes ſortes de pains, de blanc, de noir, de moiſi, de bruiné, & ſentant meſme le rancy; là dedans vous euſſiez trouué toute ſorte de fruicts, poireaux, raues, pommes, choux: mais luy portoit vne grande cruche pleine de laict, bon ou mauuais, il n'importe, on luy auoit donné: de loing en cheminant ils apperçoiuent vne armee, au front de laquelle il y auoit deux Princes auec leurs gardes & des pietons de part & d'autre de meſme habit & veſtus de rouge; vous euſſiez veu leurs cheuaux voltiger à droict, à gauche, mordre leur frein, ſe cabrer, monſtrer leurs caparaſſons, & marcher ſuperbement parmy l'armee: aux Cheualiers & aux cheuaux vne belle plume ombra-

geoit la teſte, & n'y auoit perſonne qui n'euſt admiré leur bonne mine. Le compagnon d'Adolphe les voyant de plus prés commence à dire, Infailliblement, ſi ie ne me trompe voila vos enfans ; ce ſont eux ſans doute, ie les recognois. Icy Frere Adolphe demeure tout court, & dit en ſoymeſme, Que deuiendra ma cruche, où la mettray-ie ! puis il ſe regarde & demeure tout confus, car il auoit vne vraye barbe de bouc, mal accommodee, mal faicte, des mains noires, dures par dedans comme marbre, les pieds pleins de bouë, vn habit tout vſé & recouſu en mille endroits, & ſa ceinture de corde à cauſe de ſa vieilleſſe renoüee trois fois : que fera il en cet equipage, d'aller par vn autre chemin, point d'apparence ; de paſſer outre, la honte l'empeſche, car s'ira-il monſtrer

en cet eſtat à ſes enfans ? que diront-ils? ils ſe courroucerõt contre luy. Veritablement il faut aduouer qu'il ſe treuua bien empeſché, iuſques là meſme que la pudeur luy monta ſur le front. Mais reuenãt à ſoy & chaſſant la crainte, il r'entre en ſon dedans, & tout en cholere, C'eſt donc ainſi meſchante pudeur, que tu me retiens tu crois triompher de mon humilité, mais ie demeureray le vainqueur, ie r'abaiſſeray bien ton orgueil. Sur ces paroles il aduance, deſia ſes enfans l'auoient recogneu, deſia ils luy venoient au deuant, lors que prenant ſa cruche à deux mains il la verſe ſur ſa teſte, s'en faiſant vne bourguignote, ſi bien que tout le laict s'eſpandit ſur ſa face, ſur ſes eſpaules, ſur ſon viſage & ſes bras, puis eſleuant ſa voix, C'eſt donc toy Adolphe qui crains & qui es honteux

de

de porter vne potee de laict, va maintenant, & monſtre à tout le monde ta vergongne, la honte t'auoit faict rougir, mais celuy cy te blanchira. Comme il parloit, ſon capuchon qui eſtoit renuerſé, & dans lequel la potee de laict eſtoit tombee, comme ſi c'euſt eſté vne nouuelle cruche, ſe renuerſa derechef ſur ſes habits, & ainſi il fut diſſemblable à ſon compagnon; car vous euſſiez dict que c'eſtoit vn vieillard de cent ans, tant de laict luy auoit changé les cheueux & la barbe: & cependant quelle poſture croyez vous que tindrent ſes enfans & leur ſuitte voyant cette action? ſoit qu'ils pleuraſſent, rougiſſent, ou ſe prinſſent à rire, en fin ils s'en allerent; & Adolphe rentra dans le Conuent, ou à peine fut-il recogneu par le portier. Puiſſe tu eternellement vi-

ure, grand Adolphe, puiſque tu l'es vaincu toy-meſme: heureux es enfans d'vn tel pere, car tu es ſeul qui aye banny la honte & la crainte, afin de faire vn ſacrifice à Dieu, & de luy ſeruir auec plus de ſainɛteté.

LE PERE FRANCOIS Borgia de la Compagnie de Ieſus porte vn porc ſur ſes eſpaules.

En ſa vie liu. 4. chap. 1.

PVis qu'il y a vne ſi ample matiere chez nous, pourquoy en iray-ie chercher ailleurs? & de quoy ſert d'emprunter du voiſiné ce que nous poſſedons ſi abondamment?

François Borgia, dont le nom eſt cognu par toute l'Eſpagne, iadis Duc de Gandie & viceroy de Valence, & depuis le premier qui

ayant quitté le monde donna le nom aux Peres de la Compagnie de IESVS, ce grand homme auoit donné de grandes preuues de ſa vertu par pluſieurs annees, lors que par le commandement de S. Ignace il fut enuoyé au Royaume de Portugal: Il y va, fait mille bonnes œuures enuers ceux du pays, les exhorte, les conſole, les excite, les reprent, les enſeigne, l'exemple eſt plus puiſſant que la parole, & celuy-là a de forts arguments qui a de ſon coſté l'experience, car la main eſt plus puiſſante que la langue. Cela fit que le Pere Borgia meſpriſa toutes choſes hautes & ſublimes pour ſuiure l'humilité, afin de ſeruir d'exemple aux ſiens: tantoſt il labouroit, tantoſt il trainoit les ordures auec le tombereau, maintenant ceint d'vn meſchant tablier, il recule le pot au feu & laue

326

les eſcuelles les manches retrouſſees, maintenant il deſgraiſſe les plats, puis il fait l'office de portier, va & reuient, & ſe ſoubſmet à toutes les incommoditez d'vne porte, donnant l'aumoſne aux vns, parlant aux autres, ainſi que l'occaſion ſe preſentoit.

Or vn iour eſtant portier, voicy qu'on frappe coup ſur coup, (car c'eſt le droict de ceux qui apportent de frapper en maiſtres) la clochette ſonne & reſonne de plus en plus, il court viſtement ainſi que la vieilleſſe luy permet, & à peine eut-il ouuert qu'il voit vn grand pourceau tout accommodé, tout roſty & eſuentré, qu'on aumoſnoit au Conuent, il regarde de tous coſtez & ne voit perſonne pour le porter en la cuiſine, & lors faiſant peu d'eſtime de ſa qualité & de ſa vieilleſſe, il reçoit ce preſent, & le charge ſur

ſon dos, prend les deux iambes de deuant, accroche le pourceau ſur ſes eſpaules, le groin de la teſte s'eſleuant ſur ſa teſte comme d'vne mitre d'Eueſque, le ventre luy enuironne le corps comme vn manteau, & la queuë deſcend iuſques en terre, & ainſi il s'achemine à la deſpence, ſans ſe donner peine ny du trauail ny de la honte, ny ſi ſa robbe ſera teinte de ſang & de graiſſe, & ſe ſoucie auſſi peu de ce fardeau qu'il a ſur ſon dos, bien qu'il ſuë à groſſe goutte, que s'il eſtoit en plain champ auec ſon manteau, iuſques là meſme qu'il euſt eſté par tous les carrefours de la ville auec cette iaquette de porc pour plaire à Dieu, & donner bon exemple au prochain: en fin il arriua tout pantelant & eſſouflé en la cuiſine, où eſtant apperceu du Cuiſinier, Et qu'eſt-ce cy mon Pere, dit-il,

comme hors de ſoy-meſme, en quel equipage eſtes-vous? d'où vient ce porc? pourquoy ne m'auez vous appellé, ou quelque autre? En meſme temps il luy arrache du dos: Tout beau dit le Pere Borgia, trouuez vous eſtrange ſi vne beſte porte l'autre, & ſi vn porc porte vn pourceau ſur ſes eſpaules?

Heureux Borgia, prends courage, cette victoire que tu remporte ſur toy meſme demeurera à tes nepueux, & cette action a eſté cauſe que tu as eſté le Chef & le General de ton Ordre.

LE DIABLE MAISTRE de Luther perſuade à ſon diſciple de quitter la Meſſe.

Tiré du meſme Luther, *de Miſſa, tom. 7. fol. 279.*

DANS le plus noir de la nuict, Luther, la haine du Ciel & l'opprobre de la terre, dormoit profondement, (c'eſtoit au temps qu'il n'auoit encor ietté le froc aux orties) & eſt à remarquer que le iour precedent il auoit beu depuis le matin iuſques au ſoir, & eſtant changé en tonneau il ronfloit des deux narines ſi furieuſement, que tous ceux des enuirons de luy croyoient que ce fuſt le vent du Midy qui ſoufloit (pardonnez moy ſi ie le dis:) d'vn coſté il auoit vn grand ſeau plein de vin, de l'au-

24 G

tre la table couuerte de viande, de peur que ſe reſueillant il ne fuſt ſurpris de la ſoif ; mais ſur tout ſon gros ventre creuoit de graiſſe, & ſe veautroit dans ſon ordure comme vn porc : aſſez prés de là eſtoit vne fluſte attachee à vn clou, vray ſymbole de ſa vanité. Il dormoit donc de tous ſes membres lors que Sathan le vinſt trouuer, mais auec vn tel bruit, que ſes deux iouës reſſembloient à deux ſoufflets, & ie m'aſſeure qu'il en euſt peu faire tourner les aiſles d'vn moulin à vent, & enfler les voiles d'vne nauire en plaine bonnace : Mais d'autre coſté l'odeur qu'il exhalloit de ſa bouche eſtoit ſi infecte & ſi puante, que le Demon eſtoit contraint de ſe bouſcher le nez : il tire neantmoins Luther par l'aureille, lequel ſe reſueille en ſurſaut, ſans eſtre autrement ef-

frayé du Spectre hideux qu'il auoit deuant les yeux, car il recognoiſt ſon maiſtre par les cornes, & regarde auec aſſeurance le viſage affreux & demi taureau, les yeux ſombres & obſcurs, les dents crochuës, & les cornes ſuperbes du diable, & luy mettant la main dans ſes ongles aigus il le baiſe. Il deuoit ſe munir des armes du Chreſtien, & faire le ſigne de la Croix ſur ſon front; il deuoit prendre vn balet & chaſſer cette noire beſte de ſa chambre: mais il n'auoit garde, car il deuoit en bref laiſſer le froc, & ſoubs les drapeaux de ce braue Capitaine eſtre le Prince des hereſies; bref ils auoient plus d'vn muid de ſel à manger enſemble. Le diable donc du trepied où il eſtoit aſſis commença à dire, Eſcoute Luther, Docteur doctiſſime (ce ſont les propres mots du de-

356

mon, durant leſquels ſans doute Luther eſchauffé & chatoüillé de gloire euſt craché & vuidé ſon eſtomach, mais la crainte & le reſpect de ſon maiſtre luy fit retenir & raualler toute ſa vilainie) combien ſeroit-il bon pour toy que tu ne fuſſes point Preſtre? crois tu que ce ſoit vne ſi bonne condition? il vaudroit mieux eſtre bon bœuf à trois mentons, & ſe rembourrer le ventre; car viença ſi ie te prouue que ce que tu appelle Meſſe eſt vne pure fantaſie, & que ton froc, ton capuchon, ta couronne & ta ceinture ne vallent pas vn trou de choux ny vne teſte d'oignon. Ainſi parloit ce tiſon & ce ſouflet d'Enfer. Son diſciple l'eſcoutoit attentiuemẽt ſans parler vn ſeul mot, & donnoit du nez approuuant ce qu'il diſoit, & deſapprouuant ce qu'il deſapprouuoit. Le Diable pour-

ſuit, & l'enchaine dans mille perplexitez & ſophiſtiqueries, qu'vn moucheron euſt peu rompre du moindre effort ; & ce gros ventre ſe cõfeſſoit vaincu, n'ayant l'eſprit ny les aureilles qu'à entendre les menſonges de ſon maiſtre: & ainſi il aualle à longs traits le venin & le poiſon infernal. Le Diable vieil architecte de fraude, qui le voit attentif à ſa doctrine, continuë, & conte par ſes doigts ſes arguments de paille, puis frappe des mains, frappe la terre, blaſpheme contre les choſes les plus ſainctes, & ſemble qu'il a ville gaignee, & que ſon eloquence ſurmonte tout. Luther d'autre coſté trouue tout bon, il n'oſe contredire, non pas meſme touſſer ny cracher ; en fin il demande congé de dire trois mots, & de faire quelque obiection : mais cela eſtoit ſi foible, qu'vn petit enfant,

36

vne vieille, vn palefrenier de trois ſols en euſt dict dauantage : c'eſtoient ies meſmes argumẽs qu'il auoit accouſtumé de faire eſtant eſcholier, leſquels le diable eut bien toſt reietté; & neantmoins il ſembloit à ce ſac à vin qu'il auoit faict des miracles en ſa diſpute, la ſueur meſme luy en degoutoit par tous les membres : la crainte d'autre coſté le trauaille, il paſlit, il tremble, il ſe confeſſe vaincu. O miſerable Luther, combien es tu facile à gaigner : le diable a bien toſt imprimé en ton eſprit les caracteres de ſa doctrine, & a croché ton ame dans ſes liens.

La fin de cette diſpute fut, que Luther recompenſa ſon bon maiſtre & embraſſa ſes opinions : le froc, la pudeur, la bonne conſcience, foy, ſainɛteté de vie, l'Egliſe Romaine, la puiſſance des Clefs, les Ceremonies, le Careſ-

me, les Autels, le culte des Images, le Purgatoire, le liberal arbitre, le merite, les prieres des Saincts, les Reliques, il renuoya tout cela aux fins de non receuoir, & aima mieux ſuiure les arguments cornus du diable, conclure en Baroco, & fuir en Barbarie, que de demeurer dans la foy de ſes anceſtres. Voila comme il fit vn Caos de confuſion de fautes & d'hereſies, & quitta le ſainct Sacrifice de la Meſſe.

VN PEINTRE PIEVX repreſente les diables d'vne forme hideuſe, & ce qui en arriua.

Vincent de Beauuais, liu. 7. chap. 204.

EAuoriſez Eſprits celeſtes à mon intention, & apportez moy vn pinceau, des couleurs viues, & de la toile,

376

afin de repreſenter le plus braue Peintre, le plus prudent, le meilleur & le plus rare qui ſe puiſſe rencontrer.

Ie ne parle point de ces vilains Peintres, qui cerchans des couleurs dans l'Enfer repreſentent ſur la blancheur de la toile des bourdels, des putains, & font de leur pinceau vn maquerellage, n'ayans autres portraicts que des Berſabees, des Suſannes ſe baignans dans les fontaines. Oſtez moy ces attraicts de Diable, & cette vilainie d'Enfer.

Perſonne n'ignore que le Pays-bas n'ait eſté de tout temps fertil en bons Peintres: Vous ſçaurez donc que là y en eut autrefois vn des plus excellents du monde, & qui euſt peu aller de front auec Apelles (mais ſon nom fut enſeuely dans la vieilleſſe des ans) lequel n'auoit plaiſir plus grand

que de peindre les Diables dans la plus hideuſe forme qu'il pouuoit inuẽter,& tout ce qu'il auoit d'induſtrie & d'artifice il le ramenoit à ce poinct, qui eſtoit de depeindre vne laideur la plus grande du monde ; de faict il en repreſenta de ſi monſtrueux, de ſi eſpouuãtables, en vn mot de ſi Diables, que les cheueux dreſſoient à ceux qui iettoient les yeux deſſus, on ſe cachoit pour ne les point voir, les Demons meſmes y eſtoient trompez, & voyant les tableaux de ce Peintre s'imaginoient que c'eſtoient leurs compagnons, les ſaluoient, & ſe trouuoient ſurpris. Combien croyez vous qu'ils en ayent fait de plaintes au Prince des Enfers, luy depeignant ce Peintre de la plus noire couleur qui fut iamais.

Or il auoit vn iour eſleué ſon eſchaffaut auec des poulies deuant

386

le grand portail de noſtre Dame en intention d'y peindre l'Image de la Vierge, & le dragon infernal ſoubs ſes pieds ; mais la nuict comme il dormoit haraſsé de ſon trauail, vn des Archers d'enfer & des plus malins le vint enuironner ; il conſidere le diable ſans crainte, le regarde effrontément, car il en auoit peint de plus noirs & de plus hideux : Vien ça, dit le demon, d'où te vient cette folie & cette hardieſſe en tous les lieux que tu nous depeints, que tu nous repreſente ſi difformes? Mais toy meſme, dit le Peintre, qui te fait ſi hardy de m'importuner & me menacer icy de tes cornes? le plus beau More eſt-ce point celuy qui eſt le plus noir ? le meilleur venin eſt-ce pas le plus meſchant ? & parmy les choſes bonnes ne s'en trouue il pas de meilleures? nous appellons meſme du nom de

bonté les coups d'eſtriuieres & de foüets qu'on te donne: ie dis de meſme, quand ie vous depeins dãs vne extreme laideur, ie croy vous peindre tres beaux. Le Demon enrageoit tout vif entendant ce diſcours, à peine ſe pouuoit-il retenir, il eſcumoit furieux, il iuroit par le Stix, par Cain, par les entrailles de Iudas: Ie te (cependant le Peintre ſe moque de ſes menaces, (Ie te) le lict eſtoit tout en feu, qui s'eſuanoüit,) ie t'enſeigneray la peinture & à tes deſpens & à mon plaiſir. Cela dict gaigne la porte; Va, dit le Peintre, coquin que tu es, creue par la moitié, que la colere te face enrager, ie te monſtre que ie ne crains point toutes tes menaces. Le lendemain matin il va à ſa beſongne, porte ſes couleurs, & ſe prepare de repreſenter la Vierge Marie & ſon Fils: il crayonne le corps,

fait les muſcles, les veines, les ombrages, & les veſtemens; & pour la perfection de cet ouurage il y employe pluſieurs iours. La Vierge eſt repreſentee d'vne Majeſté Royale, tenant Ieſus Chriſt d'vn coſté, & de l'autre main le Sceptre, ſa teſte eſt voilee, & au deſſus du voile il y a vne Coronne de fleurs, laquelle eſt parſemee de pierreries, d'eſmeraudes & de diamants: de chaque coſté vous euſſiez veu deſcendre ſur les eſpaules ſes cheueux blonds liez d'vne petite bande; il ſemble que le iour ſorte de ſon viſage, & que le Soleil nage dans ſes yeux; ſon front, belle table d'iuoire, le ſiege de la pudeur & de la prudence, l'arc de ſes ſourcils paroiſt; ſes yeux iettent vn regard ſi attrayant qu'il ne ſe peut rien dire de plus; ſes iouës brillent d'vne viue couleur, les roſes ſont eſpar-

ſes ſur ſes leures, ſon col droit ſemble vne colomne, vn collier de perles & de corail remply d'eſtoilles & de petites coquilles enuironne ce pilier d'iuoire, & ſon veſtement luy vient deſcendre ſur les talons. Le petit enfant Ieſus eſtoit peint d'vne meſme façon, & l'eau ne reſſemble pas dauantage à l'eau, ny l'eſtoille à l'eſtoille, qu'il reſſemble à ſa mere: ſes iouës ſont des roſes, ſes cheueux de l'or, ſes leures de la pourpre, ſes yeux des eſtoilles, ſon col des lys; il porte vn raiſin de la gauche, & de la droicte il ſemble bienueigner ceux qui entrent dans le Temple, & leur deſirer du bon heur. Mais nous voicy venus au Dragon, c'eſt icy où il faut apporter nouuelles induſtries & nouuelles couleurs; car les claires, les floriſſantes, les vermeilles, ne conuiennent pas au Diable; il

faut vn deſſein tout contraire, il faut auoir du noir, du fiel de taureau, du ſang de la ſeche, de la lie pourrie, du ſoulphre, & de la ſanie & pus d'vn vlcere de peſte: en effect il n'y manque pas, il le repreſente au naturel, & rien ne defaut ny à la couleur, ny à l'inuention. De fortune le Diable qui s'eſtoit apparu en ſonge au Peintre eſtoit aſſez prés de là ſur vn freſne, tout paſle, tout contrefaict de rage & d'enuie, plus monſtrueux meſme qu'auparauant, il regarde l'effigie de la Vierge ayant le Dragon ſous ſes pieds, lequel comme s'il auoit l'eſchine rõpuë ſe traine, & ſemble n'auoir plus que les yeux, deſquels il regarde affreuſement celle qui luy marche ſur le dos: il eſt paſle, noir, vilain, ſon dos reſſemble à vn ſerpent, ſes pieds ſont ſans griffes, ſes aureilles fenduës, & ſes aiſles deſchirees.

Le Demon qui eſtoit caché ſur le freſne ne peut endurer cet affront d'auantage, car par permiſſion de Dieu (autrement il ne pourroit pas remuer vne fourmi) il commença à ſoufler dans l'air, eſmouuoir vne tẽpeſte, les vents ſe combattent l'vn contre l'autre, vn tourbillon ſe fait, l'Eſt & le Sud s'entrechoquent, l'eſchaffaut tremble, voila le Peintre froid comme marbre, la crainte le ſaiſit, le demon ſe moque & ſe rit, l'orage recommence, & les poulies qui ſouſtiennent le faix ſe rompent en deux, ſi bien que le Peintre alloit tomber, n'euſt eſté qu'il appella la Vierge à ſon ſecours: choſe eſtrange & admirable, & plus difficile à croire, le portraict luy preſente la main & le tient ſuſpendu en l'air; tout le peuple y accourt, & loüent la bien-heureuſe mere de Dieu; en

meſme temps on apporte des eſchelles,& ainſi le Peintre fut ſauué. Le Demon voyant ce miracle s'en retourna tout honteux en Enfer: mais Sathan entendant vne ſi triſte nouuelle luy ietta ſon Sceptre à la teſte. Telle fut la recompenſe du pauure Diable.

Reuenons, & diſons que le Peintre eſt Poëte,& que la Poëſie eſt vne Peinture parlante, l'vne & l'autre a ſes pinceaux & ſes couleurs, chacun a ſes idees & ſes tableaux. Et partant, ſaincte Vierge, ſi vous auez autrefois eu tant de ſoin du Peintre, ie vous ſupplie de vous ſouuenir du Poëte qui deſcrit cette hiſtoire: Ie ſçay bien que ie le fais auec vn pinceau groſſier, mais vous ſçaués que i'y apporte toute l'induſtrie que Dieu m'a donné.

MOYSE HERMITE Ethiopien lie quatre larrons, & les porte ſur ſes eſpaules.

De Sozomene, liu. 6. chap. 29.

MOYSE Ethiopien fut iadis vn larron tres-cruel, lequel auoit le front, les narines, les leures, les mouſtaches & le menton tout contrefaits & recourbez: il n'auoit rien de blanc que les dents, ſes yeux eſtoient enfoncez dans ſa teſte, & ſembloient ietter feu & flãmes; mais ſa peau eſtoit ſi noire que la poix ne l'eſt pas dauantage; bref pour couper court, c'eſtoit vn des beaux Mores qui fut iamais pour la diſpoſition de ſes membres: il eſtoit plus nerueux & plein de muſcles qu'vn taureau au milieu d'vn pré

126

on pouuoit dire de luy qu'il eſtoit vn ſecond d'Achille, mais non pas qu'il fuſt ſecond à Achille. Cela fit que la compagnie des brigands le choiſit pour ſon Capitaine par l'aduis de tous, & depuis il ſe trouuoit touſiours des premiers au violement, aux rapines & aux meurtres qui ſe faiſoient aux enuirons. Mais en fin celuy qui fit autrefois tomber par terre S. Paul ennemy des Chreſtient, ſçeut auſſi gaigner à ſoy l'eſprit farouche & intraictable de ce voleur. Eſtant donc remis ſous l'obeïſſance de Dieu, il voulut eſtre Hermite, & ſe baſtit vne petite Cellule dans le deſert, où il fit vn petit iardin, faiſant là dedans penitence de ſes fautes paſſees. Combien s'eſt-il donné de diſciplines, que n'a-il point faict pour chaſtier ſes inſolences, combien a-il frappé de fois ſa poictri-

ne

re auec vne pierre ? & que peut-on dire qu'il ait oublié pour acquerir les Cieux ? les coups qu'il ſe donnoit euſſent fracaſsé vn tronc de cheſne : que voulez vous plus, il demeura ſix ans entiers (ce qui ſemble eſtre preſque incroyable) ſans dormir, ſans plier les genoux, ſans s'aſſeoir ny repoſer ; & neantmoins il eſtoit auſſi fort & auſſi robuſte qu'auparauant, ſemblable à la palme, laquelle plus elle eſt abaiſſee plus elle ſe releue malgré la peſanteur qui l'accable. On dit de luy qu'vn iour quatre fameux brigands propoſerent de l'eſpouuanter & de deſrober tout ce qu'il auoit de meilleur dans ſa petite Cellule & dans ſon iardin, mais ils ne furent pluſtoſt entrez que les meſurant d'vn regard affreux & horrible, & bruyant d'vne voix de fer : Où allez vous coquins, dit-il, gens

436

infames, canailles au Diable : & fermant les poings pour s'en ſeruir comme d'vne maſſuë de Hercule, & fait ſemblant de vouloir frapper deſſus les larrons, eſtonnez demeurerent tout tranſſis de peur, tous les membres leur tremblent, les genoux leur manquent, & tel fut l'effort de cette parole, qu'ils tomberent par terre; l'Hermite en meſme temps leur lie les pieds & mains auec liens & cordes, & les charge tous quatre ſur ſes eſpaules, comme ſi c'euſt eſté vn fagot qu'vn bucheron emporte de la foreſt d'Ardenne. Ceux cy froids comme brebis que le loup emporte pour les deuorer, la teſte en bas, les pieds contremonts, murmuroient entre leurs dents, Et donc où nous traiſne icy ce Moyne bourru plus noir qu'vn Diable ? nous va-il ietter en la riuiere pour ſeruir de vian-

de aux poiſſons, ou dans quelque goulfre & abyſme ? que ſçait-on s'il ne nous veut mener au Chapitre pour eſtre eſtrillez ſelon noſtre merite, & où les rameaux morts tourmentent les membres viuans ? Tels eſtoient les diſcours de ces brigands qu'ils murmuroient entr'eux, la ſueur leur ruiſſeloit par tout le corps, bien diſſemblables au bon Moyſe, lequel bien qu'il fuſt chargé à plomb n'en eſtoit pas plus eſchauffé. En fin apres pluſieurs tours & retours, il arriue en l'Hermitage où tous les Hermites des enuirons ſe rencontrent pour communier; là eſtant arriué il ſe deſcharge du fardeau qu'il portoit, & met ces Meſſieurs entre les mains de ſes Freres, & de là s'en retourne en ſa Cellule. Les bons Freres les ayans deſliez commencent à leur parler d'vne vie plus ſaincte, & les

446

corriger doucement : & apres pluſieurs remonſtrances les renuoyent tous changez & touchez d'vn eſprit diuin de quitter leurs mauuaiſes inclinations. Par là nous recognoiſſons que ny la vertu ny la bonté n'ont point de bornes ny de limites, l'vne & l'autre n'ont pas acception de perſonne, blanc ou noir, Grec ou Ethiopien, il ne leur importe. Quand tu ſerois le plus grand brigand & le plus inſigne voleur qui fut iamais, vn Carfour, vn Guillery, tu ſeras tout changé, & toy-meſme tu admireras ce changement.

S. FRANCOIS DELIVRE de petits aigneaux de la boucherie.

Tiré de ſa vie, chap. 8.

IL eſt bien raiſonnable que les villageois entrent ſur ce Theatre & trouuent place dans nos pieuſes Recreations. Vn certain manant de village alloit à Peruſe ville d'Italie, veſtu à l'auantage, & aſſez bien chargé; ſon veſtement n'eſtoit autre qu'vne peau de brebis eſcorchee, non couſuë ny taillee, mais telle qu'elle eſtoit ſortie du pelletier, le poil eſtoit en dehors & la peau en dedans (car perſonne n'ignore qu'à Rome & en Italie c'eſt la pourpre des villageois lors qu'ils vont par les foires & marchez pour ſe loüer & trouuer de la beſongne, ſoit à cultiuer la

456

vigne, ou labourer la terre.) Ce bon hõme portoit deux agneaux à la boucherie attachez enſemble par les pieds: en fin trauaillé de la longueur du chemin, s'eſtant deſchargé ſur l'herbe verte tout en ſueur, il ſe repoſe & ſe rafraiſchit: mais voicy le plaiſir, S. François paſſa par là, & à peine les deux agneaux l'eurent-ils apperceu qu'ils commencent à crier tout pleurans, ou pour mieux dire beeſler: Helas grand homme de Dieu, ſecourez vos pauures freres que vous voyez liez & garrotez. S. François ſe tourne à ce gemiſſement, & deplorant la condition miſerable de ces agneaux: Bon homme, dit-il, que t'ont faict ces deux animaux, & quelle fraude ont-ils commis en ton endroit, puis qu'ils n'ont point meſme encore de cornes, & qu'ils ne peuuent heurter perſonne, puis

qu'ils n'ont point de dents, & que toy-meſme peux voir qu'ils ont des pieds de laine? qu'ont-ils faict pour eſtre ſi inhumainemẽt traittez & liez de la ſorte? pourquoy leur es tu ſi cruel? Pourquoy, reſpond le villageois, ie les porte à la boucherie. *S. François.* A la boucherie, mon amy, & pour quelle raiſon? *Le villageois.* La neceſſité me contraint de les vendre. *S. Franc.* Mais que penſes-tu quand tu les auras vendus qu'on en face? *Le villag.* Ce qu'on en fera, on en fera ce qu'on a accouſtumé de faire. *S. Franc.* Et quoy donc? *Le villag.* Le boucher leur plantera le couteau dans la gorge, *S. Franc.* O cruel maſſacre! ô eſprit de ſang! *Le villag.* Ce n'eſt pas tout, il les eſuentrera & les eſcorchera. *S. Franc.* Il ſera donc ſi barbare enuers ces petits animaux? *Le villag.* Il fera bien plus,

car il les diuiſera en mille piecés, chacun achetera ſon lopin, l'vn l'eſpaule, l'autre les pieds, l'autre la peau, l'autre la teſte. *S. Franc.* Et qu'eſperent faire ces acheteurs de cette marchandiſe ? *Le villag.* On en mettra vne partie au pot, l'autre à la broche, & tourneront pluſieurs fois deuant le feu auant qu'eſtre cuits. Icy le Sainct tirant vn long ſouſpir de ſa poictrine, & ſe propoſant tacitement d'empeſcher ce carnage : Mon amy, dit-il, veux tu faire vn marché auec moy ? ie te donneray mon manteau, & tu me donneras tes agneaux. Le villageois s'accorde, prend le manteau, & S. François ſa marchandiſe, ioyeux de garantir les innocens animaux de la boucherie, & ſe remet en memoire de cet Agneau pur & ſans macule, lequel par le prix de ſon ſang a racheté les brebis de la mort.

Et ainſi ce grand hõme de Dieu, vray agneau en ſon ame, cherit tendrement ſes freres, & ſe plaiſt en leur innocence.

Ie ne puis finir ce Chapitre que ie ne parle de ce chaſte Agneau auec ſes deux freres. Ce bon Sainct auoit retenu quelque tẽps vn de ces animaux dans ſa chambrette, & tant par ſignes que par geſtes l'auoit eſleué & enſeigné: & vn iour comme il vouloit aller aux champs, il le laiſſe en garde à vne ieune fille de là auprés, & luy commande d'obeyr en tout & par tout à ſa maiſtreſſe, & qu'il ſe rendiſt agreable & non difficile à tout le monde : l'Agneau l'entendit; & ſi d'auanture ſa maiſtreſſe alloit à l'Egliſe il la ſuiuoit ou marchoit deuant, ſi elle flechiſſoit le genoüil il en faiſoit de meſme, ſi elle iettoit ſes yeux au Ciel, comme ont de couſtume

les femmes deuotes, l'agneau y dardoit ſa veuë, & remuant les leures comme s'il euſt prié Dieu, il faiſoit des vœux plus agreables que les tiens Courtiſan effronté, plus doux que tes Pſeaumes infame Marot, & plus ſaincts que tes oraiſons barbares nepueu de Simon Magus. O heureux animal, non plus Agneau, mais Docteur admirable, qui t'a enrichi de ces diuines perfections? C'eſt ton ouurage, ô grand Sainct, tu as faict par ton labeur qu'vne beſte irraiſonnable ſert d'exemple aux hommes, & qui eſt digne de vous enſeigner, ieunes gens, garçons & filles, qui n'allez à l'Egliſe que pour voir & pour eſtre veus, & non point pour l'amour de Dieu ny des Saincts.

S. MARTIN DELIVRE VN lieure de la gueule des leuriers.

De ſa vie, chap. 10. l. 2.

VOVS ne vous offencerez pas s'il vous plaiſt, grand Prelat, ſi i'oſe vous faire entrer dans ſes pieuſes Recreations, vous, dy-ie, qui auez eſté ſectateur de ſainct Hilaire grand Eueſque, lequel a retourné autrefois victorieux & triomphant du combat que l'Egliſe vniuerſelle auoit eu contre Arrius & Conſtance heretiques.

Vn iour S. Martin viſitant ſon Dioceſe apperceut de loing vne meute de chiens courans, deſia il entendoit la trompe des Chaſſeurs, deſia les foreſts prochaines & les champs des enuirons retentiſſoient du clabaudis des

chiens, les lieures meſmes ſuent d'apprehenſion dans leurs taſnieres, les renards eſtourdis du bruit ont recours à leurs inuentions, & ſe preparent de piſſer ſur leurs queuës pour en frotter le nez des chiens: d'autre coſté les sangliers & les loups aiguiſent leurs defences, les Chaſſeurs eſpars çà & là attendent la beſte au paſſage, celuy-cy eſt caché derriere vn cheſne, celuy-là dans vne carriere; l'on tient les leuriers en leſſe, & iettent les yeux par tout pour voir ſi la beſte ne ſortira point: l'vn tend des pieges, l'autre fourrant ſon eſpee dans les buiſſons fait vn bruit par les broſſailles: cependant les chiens courans au poil noir de haut nez requerans font leur deuoir, & vont chercher la proye iuſques dans les lieux les plus ſecrets, la contraignant à force de clabauder de

ſortir: Tout le monde donc eſtoit en haleine, les Chaſſeurs, les chiens, les leuriers & les dogues; & néantmoins tous leurs abbois, leurs courſes & deſtours n'auoient peu faire leuer aucune choſe du bois; tous y perdent leur induſtrie, & les Chaſſeurs & les chiens; iuſques à ce qu'en fin apres pluſieurs allées & venuës (fauoriſe ô Lucine à cet enfantement, car voila la foreſt qui accouche) vn petit leuraut ſort de ſon giſte les oreilles droictes, & commence à prendre la fuitte, les chiens le voyent, on crie, Ah leurier, les voila après, le lièure plus leger que les vents ſemble eſtre changé en oyſeau, la crainte luy donne des aiſles, il gaigne le deuant, & recognoiſſant que les chiens l'auoient perdu de veuë il ſe iette dans vne haye derrière vne petite colline, & là à demy

aſſeuré, (artifice eſtrange de ce petit animal) pour tromper l'odorat des chiens qui le pourſuiuent il paſſe au trauers d'vn buiſſon aſſez eſpais, fait trois ou quatre ſauts en l'air, & ſe remet derechef à la courante : les leuriers le pourſuiuent en queuë, & arriuent au buiſſon pluſtoſt des narines que des pieds, les voila en queſte, ils cherchent, ſortent & entrent dans ces eſpines, & par mille clabaudis & iappemens diſent en leur langage de chien, il a icy eſté ; ils courent, recourent, paſſent, s'entrechoquent, retournent ſur leurs pas, reuiennent, & cent fois frappent du nez pour trouuer leur proye. Dans cette agitation vn de la meute plus routiné au meſtier que les autres s'apperçoit de la fraude du lièure, quitte ſes compagnons, & ſe iette dans la route, vn autre ſuit celuy-

cy, le premier ayant apperceu le liéure appelle les autres, toute la meute accourt, en fin le pauure leuraut ne pouuoit plus ſe ſouſtenir, & commençoit à chanceler, voyant qu'il eſtoit impoſſible d'éuiter la mort: que fera-il, de trouuer quelque fourbe nouuelle pour tromper les chiens, il eſt impoſſible, car le plus auancé l'auoit deſia rebourré deux ou trois fois; Sainct Martin qui ſe trouua là au temps que les chiens alloient faire leur curée eut pitié de cet animal, & d'vn œil fauorable le regardant, & voyant d'autre coſté ſes ennemis à ſa queuë, il ſe tourne vers les chiens, Demeurez là, dit il, & ils s'arreſtèrent tout court, comme ſi leurs iambes euſſent eſté enchaiſnées; & cependant le liéure reprend courage, & plus viſte que les vents s'eſchappe de ſes ennemis: les chiens ſont

attachez en la place comme auec des cheuilles ; l'vn remuë ſes oreilles, l'autre lèche & relèche ſes pieds qui ſont cloüez à la terre, l'autre tire la langue & prend l'air, & tous enſemble font vne triſte muſique de leurs abbois ; en fin ils demeurent en cette poſture iuſques à ce que le leuraut fut dans ſon fort & hors des dangers. Grand Sainct ſi fauorable à vn ſi chétif animal, ie vous ſupplie ſi de fortune mon ame eſtoit pourſuiuie par les chiens infernaux, commandez du haut du Ciel que les Diables s'arreſtent, ils s'arreſteront; qu'ils retournent en leurs cauernes, ils y retourneront; & ſi vous appellez mon âme errante elle vous ſuiura plus viſte & plus legèrement que le petit leuraut.

LE BIEN-HEVREVX Iunipere couppe la iambe à vn pourceau pour guerir ſon frere malade.

De la Chronique S. François, liu. 5. chap. 35.

IVnipere (cette belle plante de qui S. François deſiroit d'auoir des foreſts entieres) vn des plus beaux edifices de l'Ordre Seraphique, a touſiours veſcu d'vne ame ſi chaſte & ſi ſimple, qu'on le peut à bon droict appeller le fils de l'Innocence. Il aſſiſtoit vn de ſes Freres malade qui eſtoit trauaillé d'vn appetit deſeſperé & d'vne faim exterieure, mangeant & deuorant tout ce qu'on luy appreſtoit: Iunipere donc luy demanda, mon frere voulez vous vn boüillon, ou quelque morceau de

poictrine de veau? mangerez vous bien d'vn hachis ou vne farce aux herbes, ou bien des gaſteaux? Le malade haraſsé refuſe tout cela. Que mangerez vous donc bien, vn iambon? C'eſt ce que ie deſire auec impatience, dit le malade, & par trois fois il ſe ſouſleue & repete, O ſi quelqu'vn me pouuoit donner d'vn iambon, ô que ie me porterois bien. Iunipere prend vn courteau & s'en va ſecrettement en la prochaine prairie où paiſſoient les pourceaux & & le haras du fermier de la maiſon, & prend le premier qu'il rencontre & luy couppe vne iambe, & cela auec tant de ſubtilité & d'adreſſe, que le pourceau ſe vit auec trois pieds ſans que les chiẽs ny le porcher s'en fuſſent apperceus. De ce pas retournant promptement au Conuent il le fait cuire & le donne à ſon Frere mala-

de. Mais quand le porcher apperceut vn long trac de ſang dans la prairie, & ſon pourceau clochant d'vn pied, ayant là laiſsé ſa houlette il vient lier la playe, & auec de la poudre tout pleurant taſche d'arreſter le ſang, & de là le reconduit à ſon maiſtre le tenant par l'autre pied de derriere, & luy raconte le tout. Le pourceau craignant qu'on ne le menaſt à la boucherie ayant deſia le pied couppé ne faiſoit que grongner le long du chemin, le porcher pleuroit ce deſaſtre, le fermier eſcumoit de rage, & donnoit à tous les Diables le Pere & les enfans, & tout l'Ordre de S. François. Le Sainct diſoit qu'on luy rabattroit ſur ſon annee, & qu'il ne ſe miſt point en colere, & qu'il puniroit le delinquant. Iunipere s'eſtonnoit d'entendre vn ſi grand vacarme pour vne choſe pieuſe-

UNIVERS. de S. Paul

ment faicte : mais luy eſtant commandé de demander pardon au fermier, il le vint trouuer; Ie confeſſe, dit-il, que ie ſuis cauſe du tort qui t'a eſté faict, & des intereſts que tu peux pretendre, ſi on peut appeller tort que de ſecourir vn malade. Le fermier ne pouuoit ſe retenir, & auoit enuie de frapper Iunipere, lequel preuoyant le coup luy ſaute au col, l'embraſſe, & d'vn œil ſuppliant, bon homme, dit-il, & pouuez vous eſtimer le ſecours que i'ay donné à mon frere malade moins qu'vn pied de porc ? ie l'ay faict afin que cette charité vous ouriſt le Ciel, & en reuiendra double recompenſe, la ſanté au malade, & à vous la recognoiſſance d'vn tel bien-faict, & n'eſt ja beſoin que vous vous mettiez tant en colere.

La tourterelle par ces paroles

fiechit le lyon, & la brebis le taureau, & le fermier ne pardonna pas ſeulement à Iunipere, mais d'abondant luy donna le pourceau tout entier, qu'il fit appreſter auec la freſſure, les boudins & les trippes, & tout ce que le pourceau auoit laiſsé de mangeable apres ſa mort, & le donna au Conuent pour le ſouper des Freres. Cette grande candeur d'eſprit, cette volonté naïue & ſans fard fut cauſe que le malade fut guery, & que tout le Conuent ſe reſſentit du pourceau qui auoit eſté tué.

VN MINISTRE FOVETTE' iuſques ad vitulos, *pour auoir deſrobé vn oyſeau.*

Gretſere dans ſon Proëme d'Agoniſt.

IL eſt tres-certain qu'il y eut vn Miniſtre, il n'y a pas long temps, qui ſe mit à preſcher depuis le matin iuſques au ſoir, iamais on ne vit Prédicant ſi feruent à la beſongne, il eſcumoit comme vn verrat. Or comme il luy eſt permis de meſdire de toute choſe, il luy arriua qu'il vint à parler des haires, des diſciplines, & ſe mocquer de ceux qui pour refréner le corps ſe chargeoient de cette marchandiſe, de ſorte qu'il y penſa cracher ſes poulmons, tant il eſtoit enroüé. L'aprèſdinée quãd il ſe fut rembourré le pour-

point, pour ſe donner carrière & prendre quelque paſſetemps, il ſe vint promener dans vn petit iardin d'vn Monaſtère qui eſtoit aſſez prés de là, & ne croyant pas qu'il fuſt apperceu de perſonne, ſans ſe douter de l'infortune qui luy pendoit ſur la teſte, il regarde vn fort bel oyſeau, & ſans aucun ſcrupule ny conſcience le ſerre dans ſes brayes à gros plis. Mais le malheur voulut pour luy qu'il fut recognu par le portier, lequel accourt en meſme tẽps luy arracher l'oyſeau du fond des chauſſes: Et quoy, dit il, Monſieur le Miniſtre, voſtre maiſtre Luther vous commande-il d'auoir ainſi vos mains crochuës? à ce que ie voy il ne faut point prendre garde à vos pieds; mais qui euſt creu tant de malice ſoubs ce chapeau trompeur? ne voyez vous point que voicy le moyen de vous met-

546

tre en Iuſtice, & de vous faire de la peine, ſi vne fois ie vous voy différer, & ne faut pas douter que ie vous feray priuer du Magiſtrat qui vous nourrit, voſtre femme & tous vos Miniſtrillons. Celuy-cy confus de ces menaces, & du crime où il auoit eſté ſurpris, Monſieur le portier, mon amy, pardonnez moy s'il vous plaiſt, tenez voila de l'argent, ie vous ſupplie de ne me point faire d'affront, (l'autre le refuſe tout à plat) & quoy aurez vous le cœur de m'accuſer? ie vous prie derechef de ne me réduire point à cette extrémité, i'ayme mieux ſouffrir telle peine que vous voudrez, car ie voy bien l'inconuénient qui en peut arriuer. Allons donc, dit le portier, preſte qu'on me ſuiue. Ce pauure Miniſtre le ſuit comme vne victime pour eſtre foüetté & eſtrillé en enfant de bonne maiſon:

maiſon ; il ne fut pluſtoſt arriué dans la chambre du portier qu'il fallut mettre pourpoint bas & oſter la chemiſe. Voyez-vous bien ces eſcourgées Monſieur le Miniſtre, dit le portier en luy monſtrant vne diſcipline, il faut vous réſoudre à la patience ; iadis vous vous eſtes mocqué des haires & des cilices, mais vous eſprouuerez auiourd'huy combien ils pèſent : çà qu'on commence à eſmoucheter ſes eſpaules cependant que ie reciteray le Pſalme *Miſerere mei Deus*. Le Miniſtre fut contraint pour éuiter à plus grande honte de ſe ſouſmettre à la diſcipline du Cloiſtre ; il ſe met à genoux, oſte ſon pourpoint, deſcouure ſon dos iuſques au nombril, qu'à peine deux bœufs euſſent peu labourer, il auoit des tripes de mammelles autant qu'vne nourrice. Fauoriſe, ô Ciel, à vnſi

556

déuot Lutherien ennemy de ſa chair, puis qu'il déſire de ſe diſcipliner, & qu'il ſemble eſtre honteux & retenir ſa main, donne luy la force de ſe ſingler les eſpaules: ô que n'a-il vne bonne poignée de verges toute fraiſche cueillie, afin de les faire cheminer deuant & derrière, ſous les aiſſelles & par tout: ô ſi là euſt eſté vn bourreau ambidextre, pour frapper de part & d'autre à retour de bras, & luy faire ſentir ce qu'il auoit tant de fois tiré en riſée. Pardonne, Lecteur, à ceſte ſaillie d'eſprit, ce n'eſt pas vn mauuais vent, les Muſes veulent quelquefois du diuertiſſement. A peine le Miniſtre eut-il ſenti le premier coup ſur ſes eſpaules, qu'ouurant demy pied de bouche, & retirant ſes muſcles, commence à crier, Holà, Monſieur le portier mon amy, c'eſt aſſez, la greſle n'eſt pas ſi ru-

de, ayez pitié de moy. L'autre recite ſon *Miſerere*, & s'il ne frappe, le verſet n'eſt de rien compté; & diriez que la diſcipline ſçachant par vn inſtinct ſecret qu'elle auoit eſté meſpriſée de ce Miniſtre, prend plaiſir à eſpandre ſes forces & ce qu'elle a de rigueur ſur ſes eſpaules. O combien de fois euſt-il voulu plier bagage, ou mettre ſes mains au deuant des coups: mais le portier luy repète pluſieurs fois *Tibi ſoli*, & ſelon qu'il parle il frappe, ſa langue ſuit ſa main, ainſi que vont la Muſique & le chap. 9. de la loy *Fuſtuaria*; & ſi de fortune il prenoit l'air pour le dos il demeuroit là ſans aduancer le *Miſerere*. En fin venu à *Docebo iniquos*, il commence à tirer de longue & frapper à l'équipolent, & ſemble eſtre hors d'haleine. Les voila tous deux *ad vitulos*, l'vn quitte ſes verges &

ſes eſtriuières, l'autre reprend ſon habit, enfile la venelle, & court comme vn chat maigre, ſe frottant quelquefois les eſpaules encor chaudes des coups : néantmoins il regarde ſi le portier ne le pourſuit point encore, & remaſche dans ſes dents la valleur de l'oyſeau qu'il auoit deſrobé, & combien il luy auoit eſté cher vendu : de là il iure qu'il ne ſe mocquera iamais des diſciplines. O que s'il plaiſoit à Dieu que les Prédicans euſſent ſouuent de telles aubades, & qu'on leur eſpouſſetaſt les eſpaules de la ſorte, on verroit bien toſt retourner dans leurs Monaſtères ceux qui auroient ietté le froc aux orties.

ACHAS PETIT GARSON de tres-grande pieté.

Ex Cantiprat lib. 2. cap. 28.

IL y a vn village dans la Flandre appellé Thoronde, où vn ieune garçon auoit demeuré l'eſpace de cinq ans (il ſe nommoit Achas, & eſtoit de très-bonne famille) vn iour ce ieune enfant ayant apperceu au logis de ſon père deux Capucins demandans l'aumoſne, il voulut qu'on luy fiſt vn petit capuçon & vne robbe comme celle de ces bons Pères, qu'on luy fiſt vne couronne ſur la teſte, & qu'on luy donnaſt vne ceinture de ſemblable eſtoffe que la leur.

Auſſi eſt ce depuis quelques années vne couſtume qui court aſſez de voir des enfans de famil-

516

le reueſtus de ces liurées, & ne trouue point que cette couſtume ſoit à improuuer, ſi ce n'eſt que ces petits enfans polluent & gaſtent la robbe qu'ils portent lors qu'ils tombent dans la bouë ou dans la neige, ou qu'ils ſe battent à coups de pierre, & s'arrachent le capuçon & les cheueux à coups de poings.

Le petit Achas viuoit tout d'vne autre ſorte, car il mettoit la paix par tout; & quand il ſe trouuoit au milieu de ces petites émotions il appelloit ſes compagnons, leur repréſentoit les peines d'enfer, les couleuures, les vipères, & les venins préparez pour les meſchans garçons; puis changeant de diſcours leur parloit des richeſſes du Ciel; & promettoit à ceux qui ſeroient doux, paiſibles & bien appris, des montaignes de ſucre, des confitures, du nectar,

de l'ambroſie, puis leur imprimoit le ſigne de la Croix ſur le front. Mais, ô petit Achas, que ne leur dites vous qu'ils facent le deuoir de vrais Religieux, puis qu'ils en ont pris l'habit & la ceinture?

Néantmoins toutes ſes remonſtrances n'y ſeruent de rien, ils crient, ils tempeſtent, ils courent dans l'Egliſe; & tous ne peuuent pas eſtre ſages & ieunes: Achas eſt tout autre, car quand il eſt à l'Egliſe vous le verriez deuant vn Autel auec vn œil ſuppliant (vray ſigne de ſon humilité) & leuant les mains au Ciel faiſoit ſes petites prieres. Les autres de ſa grãdeur foüillent dans la bourſe de leur mere pour acheter des gaſteaux, des tartes, des poires, & des chaſtaignes, pour les manger peſle meſle: mais luy craint meſme de toucher de l'argent, l'om-

bre de l'or luy fait peur, & n'oſoit meſme demander à gouſter. Les autres renuerſent tout dans leur logis, battent leurs ſœurs, mettent leurs parens en colère, & les contraignent d'auoir recours à vne poignée de verges qui ſont penduës à la cheminée : mais luy reſſemble à la cire, on luy imprime tel commandement que l'on veut, il paſſe tout le iour à dreſſer de petits Oratoires auec des images, chante & officie tout ſeul, ſe donne meſme la diſcipline, & fait tous les exercices d'vn vray Religieux, baiſant la terre & ſe couchant en croix. Ceux-là apprennent dés leur ieuneſſe la malice de leur père, retiennent leurs iniures, & principalement lors que leur père appelle leur mère putain, infâme, deſbauchée, & que leur mère appelle leur père maquereau, eux ſe ſeruent des meſ-

mes termes à l'endroit de leurs ſœurs, & les ſœurs à l'endroit de leurs frères : Si Achas voit ſon père iurer il le corrige doucemẽt, & par larmes & par prières, N'auez vous point ouy dire : dit-il, qu'il n'y a aucune place en Paradis pour les yurongnes, ny pour les villains & pariures? quoy donc vous lairrez vous touſiours aller à ces ſalletez ſans ſcrupule de conſcience, ny ſans crainte de la mort ? Achas n'auoit que cinq ans lors qu'il tenoit ces diſcours, & ſouuent meſme lors que ſa mère parée de ſes plus beaux accouſtremens alloit à l'Egliſe, il prenoit vn Crucifix & luy diſoit, Voyez vous, ma mère, comme le fils de Dieu eſt tout rouge du ſang qu'il a verſé pour vo⁹ ? voyez vous comme il eſt attaché auec de grans cloux & miſérablement meurtry par les Iuifs pour vous

596

& vos offences? ie vous ſupplie de ne vous pas laiſſer captiuer par les chaiſnes de la vanité & de l'ambition. Ces remonſtrances firent que le pere & la mère menèrent vne vie plus pieuſe & retenuë qu'auparauant. Vn iour comme ce petit garçon beuuoit ſon pere ietta vn liard dans ſa coupe; mais (choſe eſtrange) ainſi qu'il eut apperceu cette piece reluire dans le fond de ſon gobelet, il commence à rougir & ſe demener comme s'il euſt faict quelque grand crime, & ſi on ne l'euſt leué de ce ſcrupule ſans doute qu'il fuſt mort ſur la place; mais de faire vn crime de ce qui n'eſt pas crime, c'eſt touſiours vn argument de ſainctcté. En fin à peine ce ieune enfant eut-il atteint l'aage de ſept ans, que la mort vint arracher cette belle fleur pour l'aller planter dans le Paradis, de peur

qu'elle ne ſe corrompiſt dans le monde. Mais ce qui eſt admirable, c'eſt qu'eſtant enterré ſi quelqu'vn vouloit prier pour luy & reciter le *De profundis*, il eſtoit eſtonné (l'âme de cet innocent n'ayant plus beſoin de prières) que de ſa bouche ſortoient malgré luy ces mots, *Loüange à Dieu dans le Ciel*, ſi bien que ceux qui eſtoient venus pour le pleurer s'en retournoient tous ioyeux. Et partant quiconque ſois qui viens voir ſon tombeau, ſoit pour prier pour luy, ou pour le regretter, reſerue tes larmes à vn autre ſujet, il iouyt des contentemens céleſtes, & te prie de ne te point attriſter de ſon heureuſe condition.

VN CERTAIN HERETIQVE feignant d'eſtre poſſedé du Diable eſt bruſlé par vn tiers qui en eſtoit vrayement poſſédé.

Cantip. de apib. l. 2. cap. 57.

AVTREFOIS en la ville de Cambray ceux qui eſtoient conuaincus d'héreſie eſtoient griefuement punis, & le plus ſouuent la flamme eſtoit le ſeul remède dont on ſe ſeruoit cõtre eux: Car pour en parler ſainement le plus puiſſant appareil qu'on puiſſe appliquer à ce mal eſt la flamme, veu que de les frapper à coups de nerfs de bœufs ou de verges, les chaſſer en vn autre pays, c'eſt les nourrir dans leur demangeaiſon, il n'y a que le feu qui puiſſe eſtouffer tout à faict cette hidre renaiſſante. Vn iour

vn hérétique des plus zélez auoit laſché ie ne ſçay quelles paroles qui ſentoient le fagot, & le bruit en couroit deſia par tout, le bourreau meſme n'eſtoit pas beaucoup diſtant de là. Craignant donc d'eſtre appréhendé par la Iuſtice, & qu'il ne fuſt recogneu, & de la condamné aux flammes, il médite vne fourbe & vne tromperie en ſoy meſme, afin d'arracher de ſon dos les flammes qui ſembloiẽt deſia y eſtre attachées: mais toute ſon induſtrie fut vaine, ce n'eſtoit pas là où giſoit le lièure. Cet hérétique s'appelloit Bogris, lequel feignant d'eſtre ſubitement frappé d'vne terreur panique vient en ſa maiſon, met tout ſens deſſus deſſous, renuerſe, rauage, & fait ſemblant de voir des ſpectres hideux & des eſprits: ſa femme qui eſtoit de la cabale, fine & ruſée appelle les voiſins,

Bogris roue les yeux dans la teſte, tire la langue d'vn demi pied, grince les dents, eſcume, & ſemble vouloir mordre tout ce qu'il rencontre. Ses amis pleurent, s'attriſtent, & comme s'il eſtoit fol & enragé on le lie, on le garrote, on luy met les fers aux pieds, & eſtant enchaiſné de la ſorte il reuient à luy, il parle & le voila comme auparauant: luy ſe donnant carrière il commence ſes exécrations & meſchãcetez auec aſſeurance, il ouure la gueule; fait le Prophete, & s'il apperçoit qu'il n'y ait dans la compagnie que des lourdaux, des bufles, ou des femmelettes ignorantes, il commence vn barragoin de Grec, d'Hebreux, & marmonne des mots entre ſes dents, où ny le Ciel, ny l'Enfer n'euſt peu rien entendre. En fin ayant donné aſſez ſuffiſante preuue qu'il eſtoit poſ-

ſedé du Diable, il creut que tout ce qu'il auoit dict auparauãt contre les ſacrez myſteres de noſtre Religion ſeroit eſtimé ſortir de la boutique du Diable: mais la difficulté eſtoit de retourner en ſon premier ſens, & ſe deliurer de l'opinion de ſes voiſins. Aſſez prés de la ville d'Arras dans vn bois eſloigné & montagneux, on reuere vn certain Aichadrus, lequel autrefois auoit vne grande puiſſance pour chaſſer les Demons, & depuis ce temps là ceux qui en ſont infeſtez implorent ſon ſecours. Bogris eſt trainé au Temple de ce Sainct, & arriua de fortune qu'il y auoit dans la meſme Egliſe vn autre demoniaque lié & garroté, lequel eſtoit dés long temps trauaillé du Diable, & auoit eſté conduit en ce lieu pour en eſtre deliuré. Celuy cy voyãt Bogris auprés de luy, com-

me vn chien qui ouure la gueule pour abboyer, ouurant les maſchoires & le goſier, il commence à rire & ſe gauſſer de luy, tantoſt il luy fait mille imprecations, puis le reblandit & le flatte. Cependant les amis de Bogris font bonne mine, & ſe propoſent de conduire leur entrepriſe à chef: l'autre de ſon coſté abboye, il meugle, Iuſques à quand, dit-il, ô Aichadrus, me traicteras-tu ſi cruellement? me bruſleras-tu touſiours? faut-il que ie meure miſerable? puis reuenant à ſoy d'vne voix plus baſſe, O grand Sainct, diſoit-il, pardonne moy cette fureur qui me fait parler de la ſorte, & me preſte ſecours. Bogris qui entend ces plaintes preſte l'oreille comme s'il euſt eſté diſciple de ſon voiſin: & cependant que d'vn coſté celuy-là crie, Ie bruſle, ie bruſle, me voila en flamme, Bo-

gris comme vn autre Echo & ſinge du Diable, ſans ſçauoir le mal qui luy pend ſur la teſte, crie, Ie bruſle, ie ſuis tout en feu; & recouppe les derniers mots de ſon maiſtre : & ſi de fortune on luy venoit pendre vne image au col, ou qu'on luy ietraſt de l'eau beniſte, l'vn & l'autre Demoniaques faiſoient vn tel bruit & vn hurlement ſi grand, que tout le Temple en trembloit, & l'Autel ſembloit tomber. En fin ſur la nuict on les laiſſe tous deux dans l'Egliſe, & les met-on chacun dans leur ſiege pour voir s'ils pourront dormir, & ſi le Diable leur permettra de fermer les yeux. Bogris ne demãdoit rien autre choſe, car il eſtoit trauaillé du iour precedent, & tous ces mouuemens & agitation de membres l'auoient grandement aſſouppi, ſi bien qu'il clignoit les yeux, &

636

n'attendoit que l'heure de prendre le repos. L'autre Demoniaque qui eſtoit auprés de luy ſe voyant ſeul commence à vouloir s'eſchapper, & taſche de ſortir & ſe deſpeſtrer de la chaire où il eſtoit retenu lié & enferré, lors que par vn vouloir exprés de Dieu les chaiſnes ſe fondent, la chaire ſe rompt, & ſe deſlie, eſtant deſlié il vient ſalüer ſon compagnon Bogris, & ramaſſe tout ce qu'il peut recouurir de bois, de bancs, d'eſcabeaux, & le vient mettre aux enuirons de luy, les liures meſme de l'Egliſe, & les nattes qui ſeruoient pour couurir la terre. Bogris ſe rit de tout cet amas, & ſe perſuade que cela luy ſeruira touſiours contre le froid; mais en meſme temps qu'il vit que l'autre apportoit du feu de la lampe qui bruſloit, & qu'il allumoit ce buſcher fatal qu'il auoit

amaſsé, il commence à crier, Au ſecours, au ſecours mes amis, ie bruſle, me voila roſty, le feu m'attaque de tous coſtez. Perſonne ne ſe bougeoit pour ſes cris, car ils n'auoient garde de ſe perſuader qu'il y euſt quelque choſe de nouueau: Mais comme le feu eut gaigné plus auant, & qu'il crioit de plus en plus, ils viennent auec de l'eau pour l'eſteindre, mais celuy qui auoit dreſsé le buſcher ayant de fortune & par permiſſion diuine trouué vn poignard dans l'Egliſe, ſe preſente à eux les yeux flambans de colere, & leur dit que quiconque approcheroit ſeroit tué: Et ainſi le pauure Bogris fut reduit en cendre. Ce qu'eſtant faict, l'autre Demoniaque remit ſon glaiue, & comme s'il euſt eſté miniſtre de Dieu & des flammes il s'en retourna ſain & ſauf auec ſes amis.

O le bel eſchange! vn veritable Demon bruſle auec noſtre feu elementaire vn autre Diable, & luy meſme eſt contraint de ſe ietter dans les flammes qui luy ſont deſtinees.

L'ABBE' ISAAC TROMPE pieuſement les larrons & les paſſans.

Greg. Dial cap. 14. lib. 3.

CEpendant que les Gots enyurez du ſang des hommes trauailloient l'Italie, briſant & polluant tout ce qu'ils rencõtroient, ſacré ou non; l'Abbé Iſaac grand perſonnage demeuroit en la ville de Spolete en Lombardie, & ramaſſant au mieux qu'il pouuoit ſes brebis eſgarees, il prioit Dieu de faire ceſſer ce fleau inhumain, ou pluſtoſt

ce torrent impetueux qui rauageoit tous les Royaumes. Vn iour ſur le ſoir pouſsé d'vn eſprit prophetique, il commande qu'à l'inſtant on ſemaſt par le iardin tous les hoyaux & les ratteaux qu'il y pouuoit auoir dans le logis: ie ne doute pas qu'il n'y euſt lors quelqu'vn de ſes Moines qui ſe prit à rire dans ſon chaperon, peut-eſtre auſſi y en eut-il de ſi ſimples qui creurent qu'on pouuoit ſemer des ratteaux ſur la terre, & qu'il en naiſtroit d'autres, ainſi qu'on voit qu'ayant ſemé des poix & des febues il en renaiſt de plus belles, & ceux là faiſoient ce qui leur eſtoit commandé ſans reſiſter ou raiſonner dauantage: Ils prennent donc tous les ratteaux, les peſles & les hoyaux, & les ſement çà & là dans le iardin, puis s'en retournent. Il eſtoit deſja tard, & comme les Nouices

eſtoient ſur le poinct de ſe coucher, voicy qu'vne troupe de larrons ſe gliſſe au trauers de la haye du iardin, peut eſtre pour deſrober quelques fruicts, ou couper quelque chou: Mais, ô merueille eſtrange des iugemens diuins! les voila en vn tournemain changez, de larrons ils deuiennent iardiniers, ils ſe ſaiſiſſent chacun d'vn hoyau, & commencent à trauailler fort & ferme, & comme s'ils euſſent eſté à gage, ils foüiſſent, refoüiſſent, retournent la terre, arrachent les herbes, & labourent les lieux les plus infructueux & remplis d'orties; les chardons periſſent, ils ſuent & reſuent, & ſemble que l'eau qui tombe de leur front ſerue pour arroſer la terre: Cependāt la faim compagne du trauail les preſſe, leurs boyaux aboyoient, & font vn tonnerre dans leur ventre. Or

ſur la minuict lors que les Moines ſe releuent pour aller à Matines, l'Abbé Iſaac ſentant que ſes ouuriers auoient appetit, vient à la cuiſine, commande qu'on appreſte du feu, & qu'on miſt le pot boüillir, & qu'on fiſt vn broüet: le cuiſinier s'eſtonne & admire à heure induë qu'on luy commande de mettre le pot au feu; neantmoins il obeyt: cependant que les Moines ſont au Seruice & les iardiniers à leur beſongne le pot boult. En fin l'Aurore ayant ramené le iour, l'Abbé Iſaac commande qu'on portaſt le potage aux iardiniers, & luy meſme alla au iardin, Hola, dit-il, mes amis, c'eſt aſſez trauaillé, repoſez vous & mangez. Il ne leur fallut pas commander deux fois, ils commẽcent de trauailler auec les ratteaux naturels, & d'en tirer leurs pieces; iamais le cuiſinier n'auoit

veu de tels baufreurs ny de tels humeurs de ſoupe : ſomme tous eſtans bien repeus, l'Abbé leur donna congé, à la charge qu'ils n'y retourneroient plus, & leur donna des herbes à emporter quant & eux. Ils n'eſtoient point encor hors de la porte, que voicy deux paſſans, vrais gueux s'il en fut iamais, qui frappent à la porte, c'eſtoit vne choſe lamentable de les voir, car on ne leur voyoit ny front, ny oreilles, & à peine meſme voyoit-on le bout de leur nez, car vne eſpaiſſe crineure ſalle & vilaine perruque leur couuroit toute la face ; ils n'auoient point de veſtemens ſinon vn meſchant morceau de toille pourrie & deſchiree qui leur couuroit le ventre, & crioient à haute voix comme ont accouſtumé cette gueuſaille qui frappe inſolemment aux portes, Donnez l'au-

moſne

moſne à deux pauures paſſans que les larrons ont miſerablement volé & deſpoüillé, c'eſt la neceſſité qui nous contraint malgré nous de vous importuner, & de coucher icy de noſtre reſte; donnez nous quelques vieux haillons couſus & recouſus mille fois, ils ne nous importe afin de nous armer contre le froid & les goutieres du Ciel. Diſant ces paroles d'vne bouche palpitante, d'vn claquement de dents, d'vne voix rauque & plaintiue, ils contrefaiſoient les maupiteux, comme s'ils euſſent eſté gelez de froid. L'Abbé Iſaac recognut la fourbe de ces deux frippons, qui feignent ne ſçauoir où eſtoient leurs veſtemens: & leur ayant ouuert la porte, il appelle ſecretement vn des Moines, & luy dit ie ne ſçay quoy à l'aureille. Les gueux penſent qu'il commande qu'on leur

prepare le deſieuner : Mais celuy-cy en viſage diſſimulé ſort par la porte de derriere, & entre dans vne petite foreſt, où au creux d'vn cheſne âgé de plus de neuf cẽs ans il trouue les habits de nos gueux, il les prend & les apporte au Conuent. Cependant l'Abbé auoit fait faire vn grand feu, & à peine que de la chaleur ils n'euſſent le cuir bruſlé : Alors il commence à leur dire, Ie vous aſſeure, mes amis, que ie plains grandement voſtre infortune, & veux y pourueoir en vous donnant chacun vn habit, ny l'vn ny l'autre ne manquerez de brayes, ny de ſouliers, ny de manteaux, le couſturier ny le ſauetier ne vous euſſent peu faire choſe qui vous vinſt ſi à propos. Ces gueux ſont plus eſchauffez de ioye que du feu qui les roſtit, & croyent eſtre deſia riches. Qu'on apporte les veſtemens,

pourſuit l'Abbé: En meſme temps le Moine qui auoit eſté dans la foreſt eſtale ſa marchandiſe : les caymands furent bien eſtonnez, & bon gré mal gré il fallut ſecoüer l'impudence, car ils recognurent leurs guenilles & haillons qu'ils auoient attaché pour iamais à vn cheſne. Chacun recognut ſes chauſſes, ſes ſauates, ſa chemiſette : & la honte leur occupe toutes les parties du corps: ſi bien qu'ils s'en retournerent plus couuerts de vergongne que de leurs habits.

La ville de Spolete a veu ſouuent de ces paſſans qui vont à Rome : & neantmoins il ſeroit beaucoup meilleur qu'ils demeuraſſent en leurs maiſons que de courir ainſi par le pays & oſter l'aumoſne des pauures. Mais que ne fait point la neceſſité, & principalement quand on a vne dizai-

68

ne d'enfans à la maiſon, & vnē femme inſolēte, qu'on doit beaucoup, & qu'il n'y a de quoy payer, & qu'on ne vit que par emprunt & engagement, & quand ſur le manteau de la cheminee on voit eſcrit ces mots. *Que celuy qui n'a point eſté à Rome, paye.* Cette loy eſt vniuerſelle par toute l'Italie, & bien ſouuent fait que les eſtrangers trouuent leur ſepulchre dans Rome. Les menaces d'vn coup de foüet d'vn maiſtre font ſortir vn eſcolier en campagne, lequel apres auoir mangé ſon manteau & ſon habit, tirera des eſtocades au coing d'vn bois, & demandera l'aumoſne, & puis de là s'en ira repoſer ſous l'ombre d'vn chardon à l'enſeigne de la Lune: de là il ſe hazardera de couper quelque bourſe, puis s'il eſt apperçeu on luy couppera les oreilles, qui eſt vne aſſignation à la potence; il

paſſera outre, l'impudence va touſiours croiſſant, vn vice amene l'autre, il deuiendra ſacrilege, brigand, aſſaſſin, & quelquefois tous les trois enſemble ; en fin pris on l'attachera en vn poteau comme vne grappe deſtinee pour les corbeaux, afin qu'eſtant plus grand & plus haut monté il puiſſe regarder de loing ſon pays, & appeller ſa mere à ſon ſecours. Voilà la cataſtrophe de telles gens, & le tout pour la curioſité qu'ils ont de courir, laquelle quelquefois vient des parens qui racontent, De mõ ieune temps i'ay veu telle & telle choſe à Rome, i'ay paſſé par icy & par là : & n'eſt merueille ſi apres les enfans ſont pouſſez du meſme deſir, bien aiſes de voir le nom de leur pere graué dans les Alpes, ou dans quelque cabaret. Ieunes gens qui eſtes en la fleur de vos ans, ſi vous auez

quelque retenuë, ſi voſtre ſang vous touche, & que vous poſſediez ce beau threſor de la raiſon, fuyez les vaines curioſitez, demeurez dans voſtre deuoir, & n'achetez pas en ſi peu de temps vn repentir qui vous accompagnera toute voſtre vie.

VN CORBEAV ESTANT anathematisé & excommunié pour vn larcin qu'il auoit commis, deuient ſec & aride.

Tiré du liure des hommes illuſtres de l'Ordre de Ciſteaux.

VN certain Abbé appellé Conrade nourriſſoit jadis en la ville de Corbie vn Corbeau des plus ſubtils qui ſe puiſſe imaginer, tout farci de malice & de fraudes : tantoſt il donnoit vn coup de bec dans les iam-

bes des petits Nouices, tantoſt il arrachoit le diſner des chiens, puis venoit modre la queuë aux chats & les tiroit le long de la ſalle crians & miaulans: il s'attaquoit aux paons, & prenoit plaiſir de les mettre en colere, & principalement quād ils venoient à faire la rouë & faire parade de leur queuë il venoit par derriere d'vn coup de bec leur arracher leurs plumes. Si quelquefois ces grands chiens luy oſtoient ſon gouſté, & qu'il ne fut aſſez toſt pour les gourmander, il alloit au lieu où ils couchoient, & pour ſe venger oſtoit & arrachoit toute leur paille. A quoy ſert de raconter vne infinité de malice de cet oyſeau, & les larcins qu'il faiſoit dedans & dehors le logis, & par tout où il trouuoit de quoy griper, des vaiſſelles, de la chair mangeable ou non, il emportoit tout, & le

106

cachoit dans certaines foſſes qu'il couuroit par apres de terre, & d'herbes afin qu'on ne s'en doutaſt point : bref il faiſoit tous les artifices d'vn petit diable follet. Or vn iour comme l'Abbé vouloit lauer les mains pour diſner, il met l'anneau qu'il auoit en ſon doigt ſur la table ; le corbeau l'apperceuant faiſant ſemblant de prendre autre choſe il ſe ſaiſit de cette pierre & la porte dans ſon nid & la couure de paille : l'Abbé ne retrouuant point ſon anneau, apres vne grande enqueſte, & ayant paſſé cinq ou ſix iours ſans en apprendre aucunes nouuelles, commande au Curé de fulminer vne monition contre le larron, & d'excommunier celuy qui l'auoit pris quel qu'il fuſt, n'ayant garde de ſe douter du corbeau. Cependant ce malicieux oyſeau eſtoit ſur vn arbre, & paſſoit tout le iour

à croaſſer & a prendre des moucherons, puis ſe conjouyſſoit auec les corneilles & chaſſoit les pies : tantoſt il imitoit le paon, tantoſt il faiſoit le chien, mais ſur tout il contrefaiſoit le chat auec vne telle induſtrie que vous euſſiez aſſeuré que c'eſtoit veritablement vn chat : c'eſtoit la leçon qu'il auoit retenuë de ſon maiſtre. Mais, choſe eſtrange ! auſſi toſt que le Curé eut ietté le foudre de l'excommunication contre le voleur qui auoit deſrobé l'anneau, voila que tout à coup il tombe de l'arbre muet comme vn poiſſon, & comme s'il euſt eſté frappé du Ciel : eſtant à terre il ne faiſoit plus que languir & trainer vne vie morte, il ne pouuoit manger, & tous ſes boyaux eſtoient pleins de vent : les yeux luy vindrent chaſſieux, il clochoit d'vn pied, & toutes ſes plumes tomberent

d'elles meſmes. Cela fit que ceux auſquels il auoit faict du mal luy rendirent ſon change, les pies ſe mocquoient de luy, les corneilles en auoient pitié, les moucherons luy picquotoient le dos & luy ſuccçoient ce peu de ſang qui luy reſtoit dans ſes veines; les petits Nouices luy faiſoient mille niches & s'en ſeruoient comme d'vn ballon, les petits chiens ſe ioüoient auec luy, & s'il euſt peu ſe retirer il euſt deſiré de ſe cacher dans quelque cauerne de rat pour eſtre exempt du malheur qui l'accompagnoit. Conrade eſtant à table commença à s'eſtonner de voir le corbeau en cet eſtat, & ceux meſme qui eſtoient auec luy ne ſçauoient qu'en iuger : Mais (alla dire vn du bout d'embas en riant) que ſçayt-on ſi ce n'a point eſté luy qui a pris l'anneau & l'a caché, puis maintenant en ſuite

de l'excommunication vous luy voyez endurer toutes ces peines? On trouua qu'il y auoit lieu de ſoupçonner, on va en ſon nid, & dans la paille on apperçoit l'anneau qui auoit eſté tant cherché: En meſme temps l'Abbé commande au Curé qu'on relaſche les cenſures de l'Egliſe, & que peut eſtre cela profiteroit au corbeau: le Curé luy obeyt, & dés l'heure meſme la vie, la voix, la force & l'embonpoinct reuint à cet oyſeau comme auparauant. Ainſi il eſt facile de voir combien le foudre eſt eſpouuentable, puiſque meſme il a de la force iuſques ſur les animaux irraiſonnables.

DE PETITS DIABLOTINS SE ioüent ſur la robbe d'vne femme ambitieuſe & remplie de vanité.

Ceſar liu. 5. chap. 7.

L'HISTOIRE que ie veux raconter eſt arriuee à Majence le propre iour d'vn Dimanche. Le Curé faiſoit l'Eau beniſte, lors qu'vne des plus apparentes Damoiſelles de la ville tardiue ſelon ſa couſtume, entre dans l'Egliſe: il ne faut point demander combien elle auoit eu de peine à ſortir du lict, & combien elle auoit employé de temps pour ſe peigner & attifer: car c'eſtoit le moins qu'elle y pouuoit auoir mis que deux heures: ſur ſa teſte s'eſleuoit vne tour de cheueux eſtrãgers liez & garrotez de mille nœuds: elle auoit conteſté plus

de mille fois auec ſon miroir, l'interrogeant & le conſultant pour voir ſi rien ne manquoit à ſon viſage, ſi les ſourcils ſont bien dreſſez, ſi vn poil ne paſſe pas l'autre. Et apres tous ces attifets qui s'eſtonnera ſi elle vient ſi tard à l'Egliſe, & quelquefois meſme apres la Meſſe, & lors que le Soleil eſt en plein Midy? Ce iour donc elle vint apres les autres, & dés ſon arriuee d'vne majeſté faſtueuſe il ſemble qu'elle die, Me voila venuë ſes ſouliers font vn bruit, & ſa robe de taffetas par l'attrition rend vn ſon qui ſe fait entendre par tout; elle dreſſe ſon col comme vne oye, & comme vn paon qui eſlargit ſa queuë elle ſe mire dans ſes habits afin qu'on la regarde; & pour chaſſer les mouches qui l'importunent elle tient vn éuentail dans ſa main droite, & de la gauche elle porte vne pe-

tite boette de ſenteur pour recréer l'odorat : mais ce qui eſt plus prodigieux, c'eſt qu'elle traiſne apres ſoy vne longue queuë qui ſemble contenir plus de dix aulnes, laquelle balie & nettoye le paué de l'Egliſe. Le peuple admire tant de vanité & de bombance ; mais le Curé la regardant, Ah Madame, dit-il, que voy ie ſur voſtre queuë, voila vne troupe de rats & de ſouris qui vous ſuit. Elle regarde derriere elle, & ne voyant rien que ſa queuë elle ſe faſche de ſeruir de riſee au peuple : le Curé atteſte les Aſtres & le Ciel qu'il voit de noirs animaux ſur ſa robe, & que le peuple les peut facilement recognoiſtre: tout le monde regarde & voit les rats ſur la queuë de la Damoiſelle, ſi bien qu'ils commencent tous à rire: la Dame eſt toute confuſe & pleure amerement de voir qu'elle

ſerue de chariot aux rats & ſouris, mais pluſtoſt aux diables. Elle taſche de ſecoüer cette vermine, mais en vain, car ces noirs animaux luy chiflent, ouurent la gueule, & ſe moquent d'elle, ne ſe mouuant pas de leur place, tantoſt ils montent dans les replis de ſa robe de ſoye, tantoſt redeſcendent en troupe, puis ſe ioüent & font mille petites niaiſeries ſur ſa queuë, gliſſent comme les Holandois ſur le marbre poli de l'onde gelee; de là ils remontent ſur ſon dos, puis roulent & ſe laiſſent tomber à bas: ne plus ne moins que quand on entaſſe du foin dans vn grenier tous les enfans des enuirons y arriuent, s'enſeueliſſent dedans, tantoſt l'vn eſt deſſus, tantoſt deſſous, & celuy là qui iettoit du foin ſur ſon compagnon eſt maintenant enſeuely ſous le monceau; ainſi ces petits

boufons iouent leur Comedie & leur farce ſur la robe de cette Damoiſelle, iuſques à ce que le Curé ayant faict faire ſilence, Vous auez, dit-il à ſes paroiſſiens, veu ce que traiſne auec ſoy vne meſchante queuë, vous verrez maintenant ce que ie puis, ou pour mieux dire ce que peut l'Eau beniſte: & en meſme temps il fait voler vne pluye de ſon Aſperges ſur ces rats; choſe eſtrange, ces animaux d'enfer n'eurent pluſtoſt ſenti les premieres goutes de cette diuine roſee, que plus viſte qu'vn char quand on luy iette de l'eau chaude ſur le dos ils gaignẽt le deuant & prennent la fuitte. La Damoiſelle deliuree de ces importuns boufons retourne en ſon logis toute changee, donne le dernier adieu à la bombance & au luxe, & coupe ſa longue queuë demeure des Demons. Si vne

ſimple queuë a porté tant de Diablotins, combien croyez-vous qu'il y en a dans la ceruelle creuſe de ces eſuentees qui ſont les pimpantes & les glorieuſes? combien y a-il de hiboux & de chahuants dans leur teſte & dans leur perruque friſee, où l'on peut dire qu'il y a autant de ſerpens que de cheueux? leur front eſt le ſiege de l'impudence, où les diables viennent ioüer l'vn apres l'autre, de tous coſtez ce ne ſont que lutins qui les accompagnent dedans & dehors, ſur leur viſage, dans leurs narines & ſourcils: que dira on de leur lãgue, la ſource & le principe de toutes leurs meſchancetez, où les grenoüilles infernales croaſſent, où tout ce qu'il y a eu depuis le cõmencement du monde d'oyſeaux caquetteurs le long du lac de Geneue ſe rencontrent: que peut on dire de leurs yeux,

où tout l'Enfer ſe vient abreuuer & puiſer des vilenies ? à quoy bon de parler de leurs levres, de leur menton, de leurs ioües plaſtrees de vermillon, & qui ont autant captiué & enchaiſné de perſonnes qu'il y a en plein Eſté de fromis dans des prairies. Va vilaine impudique, proſtitue tõn corps, & compte ſi tu peux le nõbre infini des diables qui ſont eſpars ſur ton viſage: mais prends garde que ces Courtiſans qui t'adorent ne te tirent auec eux par les cheueux dans l'Enfer, lors qu'il faudra à ce dernier iour rendre compte de tes actions. Toutesfois ie prie Dieu que cela n'arriue pas, & que ie ſois menteur.

LES VILLAGEOIS DES enuirons de Dijon ſont grandement eſtonnez du Calendrier reformé par le Pape, & des dix iours qu'on auoit retranché.

Tiré du Liure du P. Richeome des Miracles.

LE Pape Gregoire Eueſque vniuerſel de la Chreſtienté, auoit reformé le Calendrier & le nõbre des iours, (il y peut auoir quelque trente ans.) Mais pour vne action ſi neceſſaire combien croyez-vous que les heretiques ayent vomi de blaſphemes contre le S. Siege, quelles farces, quelles bouffonneries n'ont-ils inuentees contre cette action? combien ont-ils groigné comme pourceaux qui ne regardẽt point d'où leur vient le gland? Mais ie ne m'y veux

point arreſter, laiſſons braire les aſnes d'Arcadie, laiſſons là rugir ces bufles & ces lyons: ces petites Recreations veulent eſtre ioyeuſes, honneſtes, & leur deſſein eſt de diſſiper tout ce qu'il peut y auoir de triſte & de lugubre. Pour continuer donc comme nous auons commencé, il faut ſçauoir que quelque temps apres que le Pape par vn commandement vniuerſel eut reformé les dix iours intercalaires du Calendrier, que trois Vignerons (teſtes legeres s'il en fut oncques) des enuirons de la ville de Dijon, de profond iugement & fort experimentez, en deſieunant au pied de leurs vignes auec vne croute de pain & d'ail, teſmoin de leur bel eſprit, firent vne eclogue & vne reflexion ſur eux meſmes, s'eſtonnans grandement où les dix iours retranchez s'en eſtoient allez. Voi-

cy leur diſcours faict en forme de Dialogue.

Le 1. *Vigneron.* C'eſt vne choſe eſtrange, mes amis, que la fuitte de ces dix iours & d'autant de nuicts, cela a eſté inuiſible, & plus i'y penſe plus ie demeure confus, iuſques là meſme que de l'agitation que i'en ay dans l'eſprit les roupies m'en pendent au nez.

Le 2. *Vigneron.* I'eſtois en la meſme peine, & vous aſſeure que depuis que ie me ſuis mis à réuaſſer là deſſus i'en ſuis tout en nage, la ſueur m'en coule de tout coſté ſur le front, & meſme mon chappeau ſemble eſtre dans vne fournaiſe & ſe fondre comme par l'alambic.

Le 3. *Vigneron* Iuſques icy i'auois accouſtumé de compter les Epactes, & de là compter ſur mes doigts les iournees de la Lune à ma mode, mais depuis cette re-

trogradation de iour ie ne recognois ni Epactes ny Lune, & plus ie calcule ſur mes doigts plus ie ſuis troublé.

1 *Vigneron.* De ma part, ie confeſſe que ie n'y entends rien, l'entende qui voudra : en effect tant de iours s'eſtans eſcoulez ſans que l'on en ait rien apperceu, qu'ont peu faire cependant les Aſtres & les Eſtoiles?

2. Où la Lune a elle eſté cachee? qu'a-elle faict? car elle a couru ſi viſtement par le Ciel qu'elle a ſauté dix iours entiers par le commandement du Pape.

3. Mais le Soleil a-il faict plus de chemin en ce temps là que d'ordinaire? le Pape a-il tant de pouuoir ſur les Aſtres?

1. Paſſe pour changer vne feſte, la tranſplanter d'vne iournee, la remettre au l'endemain : mais ſa Saincteté a elle peu ſans ſcrupule

de conſcience deſmembrer & deſchirer vn mois entier?

2. Qu'auoit faict le pauure Decembre pour auoir le vẽtre & les reins ainſi deſcouſus? ne pouuoit on s'addreſſer au mois d'Auril?

3. C'eſtoit alors qu'on deuoit faire cette circonuolution, cette perte nous euſt tourné à profit.

1. Mais dites-moy s'il vous plaiſt, la nuict a-elle precedé le iour en cette courſe ſi rapide, ou ſi le iour a precedé la nuict, ou tous deux ont-ils eſté confus enſemble?

2. En quel poinct du iour s'eſt faicte cette fuitte, au matin ou au ſoir, à minuict ou à midy?

3. Pourquoy en Hyuer, c'eſt ce qui m'eſtonne dauantage, car c'eſt alors que les nuicts ſont trois fois plus longues : les a-on retenues auec vn croc pour les empeſcher de courir à leur accouſtumee?

f 82

1. Mais d'autre coſté, auons-nous eſté dix iours entiers & autant de nuicts ſans manger, comme les loirs?

2. Voire-mais cela eſt fort eſtrange, de dire que nous auons eſté tellement endormis durant ces dix iours, que nous n'ayons entendu aucun bruit ny haleine de vent.

3. De moy quand i'y penſe, ie ſens vn tel vertigo dans ma teſte, qu'il me ſemble qu'on me va precipiter du haut d'vn rocher.

1. Dernierement cependant que ie m'amuſois à compter & recompter ces iournees perduës, ie me ſuis penſé couper toutes les iambes auec ma faux.

2. C'eſt ce qui me fait dire qu'il eſt plus à propos de nous taire, crainte qu'en diſputant nous nous alambiquions le peu de cerueſle qui nous reſte.

Telles

Telles furent les riches conceptions des nobles Vignerons de Dijon. Pardonne, Lecteur, à ces ruſtres vilageois, qui ont vne citroüille au lieu de teſte : tu ſerois auſſi lourdaut ſi Dieu euſt voulu que tu fuſſes deſcendu d'vne femme Beotienne.

LE DIABLE DESBOTE vn Seigneur qui appelloit ſon valet du nom de Diable.

Greg. le Grand, Dialog. l. 3. chap 20.

C'EST choſe honteuſe que pluſieurs hommes ont cette meſchante couſtume, que d'auoir touſiours le Diable en la bouche, comme la plus delicieuſe choſe qu'ils peuſſent proferer. S'ils ont vn ſeruiteur de Gete, de Dauie, ou d'autre lieu, ils l'appelleront

cent & cent fois, Venez çà Diable, Approche icy de par le Diable : Belle façon de parler certes & bien excellente : S'ils ont enuie de ſe leuer, ils crient comme d'vne gueule d'Enfer, ça hô diable, apportez mes habits : s'il fait froid, Sus diable qu'on allume du feu : s'il eſt beſoin de diſner ou de gouſter, diable viſte qu'on mette le couuert : ſi le laquais murmure, Comment diable vous groignez : s'il reſpond, Te tairas-tu diable que tu es : s'il demeure trop long temps en la cuiſine : il maugrée & deſpite, Farciſſez vous le ventre grand diable, & que mille diables vous puiſſent tenir compagnie : voila la ſauce qu'on donne aux pauures laquais, qui eſt quelquefois accompagnee de cinq ou ſix coups de baſton : & n'eſt point d'auiourd'huy que cette couſtume regne, nous la tenõs

de nos anceſtres. Il y eut autrefois vn maiſtre, au rapport de S. Gregoire, lequel n'auoit point d'autre imperfection ſinon qu'vne meſchante accouſtumance d'appeller touſiours ſes ſeruiteurs diables : il n'auoit rien de plus familier en la bouche que ce mot : il s'appelloit Eſtienne en ſon nom. Or eſtant vn iour allé aux champs, haraſſé du chemin il entre dans vne hoſtellerie, & ne cherchant rien que le lict & le repos, il appelle ſelon ſa couſtume ſon valet, Hola hô diable venez me desboter. A peine auoit il dit ce mot, le diable veritable reſolut de luy obeyr, & de luy ſeruir pour cette fois de laquais : il deffait donc les eſperons & tire les botes iuſques aux talons. Eſtienne ſentant qu'on luy tiroit ſes botes, & ne voyant perſonne, vit bien que le diable qu'il auoit ap-

806

pellé eſtoit preſent, le voila auſſi toſt en apprehenſion : il crie derechef, Retire toy d'icy monſtre d'Enfer, ce n'eſt pas toy que i'appelle, c'eſt vn vallet. Le diable en meſme temps ſe retire. Et depuis le maiſtre ayant appris à ſes deſpens vne couſtume meilleure, n'vſa iamais de ce mot. Si à tous ceux qui ont touſiours le diable en la bouche le diable venoit oſter ainſi les chauſſes, il n'en ſeroit pas ſi grand nombre qu'il en eſt.

VN MINISTRE PREDIT le Iugement dernier auxvillageois afin que cependant ils ſe donnent du bon temps.

Lindanus l. 1. cap. 9. de fug. haret.

CAMPANVS, le bel ornement de la terre de Cleues

(ſi on peut appeller ornement les tenebres, le menſonge verité, & la nuict du nom de lumiere) voulut vn iour faire vn effort, & de Miniſtre Caluinique, comme vn Elie ou vn Enoc, deuenir Prophete. Preſchant donc, ou pour mieux dire vendant aux pauures villageois la fumee de ſes paroles commença tout à coup comme enthouſiaſmé d'vn eſprit prophetique (mais le principal motif eſtoit la ſoif & la faim canine qui le preſſoit) à faire vne grande exclamation: O mon cher troupeau miſerables villageois que i'ay iuſques icy nourris du laict de ma parole, que tardez-vous plus, voicy la fin du monde qui approche, à peine auons nous encore trente iours ou vn mois. Eſcoutez (de fortune il tonnoit lors) voila que Dieu forge la trompette qui doit eſpouuanter & renuerſer tout

l'Vniuers de fonds en comble: vous verrez le Ciel & la terre ſe fondre comme du plomb : le feu rauagera toutes les parties de l'Ocean. Les villageois & les ſimples femmelettes tous eſpouuantez de ces menaces, commencerent à gemir, à pleurer, & à crier, Miſericorde, miſericorde, tout eſt perdu. Mais le Prophete entendant vne ſi funeſte & lamentable muſique, Tout beau, peuple, dit-il, chaſſez cette crainte qui vous trouble, diſſipez cette apprehenſion, car vous verrez bien toſt vne moiſſon de contentemens & de reſiouyſſance, bien toſt vous verrez l'Archange (car il accommode deſia ſes aiſles) qui vous enleuera tous chauſſez & veſtus en Paradis dans des chariots brillans : comme de nouueaux Helies, & là vous menera banqueter à la table de Dieu, ta-

ble preparee pour les eſleuz ; ce ſont les recompenſes de voſtre grande & admirable foy. L'eſprit & le courage reuient aux villageois, & creurent aux paroles du Miniſtre, lequel pourſuit ſa harangue prophetique, & c'eſt icy où giſt le lievre : Mes amis, dit-il, à quel propos de trauailler dauantage, de fatiguer vos membres haraſſez d'eſtre attachez cõme à vne cadene ? n'eſtes-vous point ennuyez de touſiours labourer, herſer, foüyr, fumer les terres, faucher, vous fondre en ſueur, d'eſtre bruſlez du Soleil ; & neantmoins apres toutes ces peines vous mourrez de faim, vne pomme, vn ail eſt voſtre recompenſe : pourquoy ſemez-vous plus, puiſque la flamme deuorera toutes vos moiſſons dans peu de iours ? que ne prenez-vous le pot de l'autre manche ? que ne dictes-

&LG

vous adieu à vos charuës & vos rateaux?

La populace à ce diſcours ouuroit les aureilles comme vn hibou qui prend la fraiſcheur de l'air en plein Eſté, tant les paroles du Miniſtre leur eſtoient douces & agreables. L'autre ſe voyant en beau chemin pourſuit: Vous, ô vieillards courbez qui allez à trois iambes, qui eſtes ſecs & arides, reprenez nouuelles forces, rempliſſez vos veines vuides de bon vin, afin d'eſtre plus robuſtes en ce dernier voyage: vous vieilles rechigneuſes ie vous promets qu'il vous en arriuera de meſme à cauſe de voſtre foy inuincible; cependant donnez-vous du bon temps, cherchez les hommes, que chacune cherche ſon pareil; ou ſi vous voulez courtiſez les ieunes pour voſtre argent: & vous belles nymphes, chaſtes pucelles,

veritables roſes de ces iieux chã-peſtres, iettez moy vos fuſeaux & vos quenoüilles en la riuiere, donnez vos roüets & vos panniers aux poiſſons, il eſt temps de boire, il eſt temps de ſauter & de rire, de cette danſe nous irons droict danſer dans le Ciel, voicy la derniere heure qui approche, & partant qui eſt ſage me ſuiue & vienne auec moy dans les cabarets, là nous attendrons l'heureuſe iournee du iugement. Quoy! il ſera dict que nous lairrons plus long temps nos iambons pendus à la cheminee, nous lairrons roſtir nos viandes par le feu dernier qui doit bruſler le monde, nous lairrons la douce ceruoiſe de nos vins dans cet embraſement vniuerſel, & tant de tonneaux que le Rhin nous amene ſeront les allumettes de ce grand braſier : Ie vous prie n'endurons point cette

936

honte, que la flamme qui doit venir ne trouue rien à bruſler que des chardons & des eſpines, dans nos logis qu'elle ne trouue que des limaçons. Et ne vous perſuadez pas que ie vous preſche des contes & des fables, c'eſt vn article de foy que Caluin m'a enuoyé de fraiſche datte ; haſtons-nous, le temps s'eſcoule, le monde s'en va tomber de vieilleſſe. Il confirma cette belle prophetie par ſon propre exemple, car le premier ayant ſalüé l'aſſemblee, comme bon Paſteur il va deuant, & enſeigne le chemin à ſes brebis : en meſme temps voila toutes les tauernes & cabarets remplis, chacun ſe combat à coups de verres, le grand gobelet fait le rond par la table ; cent & cent fois, Voila pour la ſanté de l'Empereur, & pour la ſanté du Miniſtre ; & moy a la ſanté de la Miniſtreſſe, & moy

à ma maiſtreſſe : ſi bien que tous firent rubis ſur l'ongle, & beurent iuſques à la derniere goute : premierement ils vont à la ſoupe & à la graiſſe, le beure marche en campagne: Campanus fait ſa ronde par tout, d'vne main il tient vn iambon, de l'autre vn brot de vin, ce ſont les enſeignes & les drappeaux du combat ; on vuide tonneaux & futailles, on ne pardonne pas ſeulement à la lie les cours des fermiers ſont eſpuiſees de volaille, les eſtables de moutons & de pourceaux : la terre ne bruit que du cry des animaux, & ſemble trembler des danſes continuelles des villageois, depuis le matin iuſques au ſoir on ne voit autre choſe ; les femmes yures trainent leurs maris yurongnes & les reconduiſent en leurs logis. Tous les voiſins & habitans des enuirons ſe moquẽt de cette mo-

84G

merie. En fin le mois eſtoit deſia eſcoulé ſans aucun ſigne du Ciel: & ayans tout mangé & dedans & dehors, ayans vuidé leurs bourſes, ayans tondu leurs nappes & vuidé leurs gobelets, ils n'en voulurent pas pourtant demeurer là, ils font vn gros & vont droict au prochain village; celuy-cy vend pots, celuy-là ſes eſcuelles, l'autre met ſes vſtenciles en vente, airain, fer, tout va au marché, ſoufloir, ſalliere, allumettes, on fait argent de tout, afin de retourner au cabaret, ils rongent tout iuſques aux os, leſquels ils gardent pour le dernier, ils lechent meſme les plats, & n'ont point de honte d'eſcurer leurs eſcuelles auec leurs dents. Mais voicy le mal heur, le dernier iour du mois approchoit, & deſia l'Aurore auoit amené le trentieſme iour tant attendu, & neantmoins il n'y auoit encor au-

cun ſigne. En meime temps la populace ſort en campagne, & paſſent le iour entier & la nuict le nez au vent attendant vne choſe admirable, & la diſſolution des parties de l'Vniuers. C'eſtoit en plein Eſté, & de fortune s'eſtant eſleué vn petit nuage, vn eſclair vint à paſſer par deuant leurs yeux; voila auſſi toſt vn bruit parmy la troupe, ceux qui eſtoient encores dans les tauernes accoururent demy yures, tous ſe preparent, les vns accõmodent leurs manteaux, les autres leurs ſouliers, les autres ſe botent. Mais les pauures gens furẽt bien eſloignez de leurs pretenſions. En fin voyans qu'il ne ſe faiſoit rien de nouueau, ils ont recours à leur prophete Campanus: mais le drolle dés le ſoir precedent s'eſtant bien farci le ventre & rembourré le pourpoint, ſans dire

856

mot à perſonne s'enfuit ſubtilemẽt de la preſſe & gaigna la campagne, preſt d'aller ioüer encor la meſme farce en vn autre pays. Les oüailles de cette bourgade eſtans reduites à l'extremité, & eſtans à peine couuertes de leur peau, allerent de là en auant demander l'aumoſne de porte en porte par le Duché de Cleues, & vomiſſans mille imprecations contre leur Miniſtre. Ce ſont les fruicts du Caluiniſme, & ce qu'on peut attendre de telles gens.

LE DIABLE VRAY araignee.

ON peut dire que le Demon infernal reſſemble en tout & par tout aux araignees. Ce n'eſt rien que venin, il n'eſt composé que de trom-

peries & de finesſes : & parmy tant d'artifices que ne fait-il point, & quelle choſe eſt-ce qu'il n'oſeroit entreprendre ? il dreſſe mille embuſches & mille piege pour nous attraper, & ſans ceſſe il veille à noſtre ruine ; il ſe met en eſchanguette, ouure les narines, & regarde d'vn œil bigle & de trauers les pauures ames qui ſe laiſſent prendre dans ſes rets & dans tant de ſubtilitez. Que ferois-tu miſerable pecheur, toy qui n'as point d'armes aſſez fortes pour reſiſter, qui n'as ny conſeil ny ſecours pour combattre, qui es enueloppé de tant de filets & d'embuſches. Sus experimente les ſouppleſſes dont ſe ſert la mouche, conſidere comme d'vn pied genereux elle ſe promene ſur la toille des araignees, prouoquant ſon ennemy & l'appellant en duel ; l'araignee qui la voit du

plus profond de ſa demeure obſcure eſguiſe ſes ongles, & ſemble deſia deuorer ſa proye par eſperance; la perfide ne ſçait pas qu'elle traiſne ſon licol apres ſoy, la mouche la pourſuit iuſques dans ſon trou & luy ronge les pattes & les iambes, en fin l'ayant tiree dehors elle la donne en proye aux corbeaux. Sçais-tu, ô homme qu'eſt-ce que ie veux dire, Reſiſte courageuſement au diable, & alors prenant la fuitte il s'enfuira de toy ſec & aride, tu rompras ſes chaiſnes & ſes liens plus viſte que la toille des araignees, & n'eſt beſoin que tu ayes la moindre apprehenſion du monde, car tu recognoiſtras que ce n'eſt qu'vne vraye araignee à qui tu as affaire.

S. MACLOV CELEBRE la Meſſe ſur vne Baleine.

En ſa vie. chap. 7.

LE iour de Careſme prenant eſtant paſſé, iour le plus impie de tous ceux que le Soleil nous fait voir, S. Maclou Anglois ſuiui de deux cens hommes monte en mer & deſmare du port: mais ſoit que les vents luy fuſſent contraires, ou que la nauigation ne fuſt pas bonne, il ne pouuoit aduancer, & tous ſes efforts ne le ſçeurent pas beaucoup eſloigner du port. C'eſtoit au temps que le jeuſne recõmence, que le ventre ſe plaint, que les dents ſont oyſeuſes, que les œufs & la chair ſont exilez, & que le maquereau eſt de ſaiſon: mais on ne ſe repent iamais de

faire penitence. Le Mercredy des Cendres donc & les deux iours enſuiuans s'eſtoient eſcoulez dans l'eau, ſans que le Sainct euſt peu prendre terre, deſia le premier Dimanche de Careſme paroiſſoit ſur noſtre Hemiſphere, & ils eſtoient en pleine mer, ils ne voyoient plus que le Ciel & l'Ocean, point d'iſles, point de riuages, ny aucun lieu où le Sainct dans vne ſi ſaincte iournee peuſt celebrer la Meſſe : ce qui l'affligeoit infiniement. Mais que ne fait point vne priere dardee dans le Ciel auec vne deuotion non diſſimulee, il faict vne humble requeſte à Dieu, & le prie en ſon cœur de leur eſtre fauorable ; & voila qu'auſſi toſt, prodige eſtrange ! vne Baleine eſcumeuſe paroiſt au haut de l'onde (les Nautonniers les appellent des Oudres, mõſtres marins qui ſem-

blent eſtre auſſi grands voire plus que quatre arpens de terre. Cette Baleine auoit abaiſſé ſes nageoires & ſa teſte cõtre ſon ventre. Or celuy qui eſt dans la hune voyant ce poiſſon prodigieuſemẽt grand leue la main & s'eſcrie, Courage mes amis, voicy vne iſle, ie la deſcouure de loing. En meſme tẽps on tourne voiles & iette-t'on l'anchre dans les coſtes du monſtre marin, lequel ne ſe remuë point pour cela & ne fait aucun bruit, comme s'il euſt eſté changé en rocher : Cependant on deſcend du vaiſſeau, on edifie vn Autel, le Prelat fait le diuin Sacrifice, tous ſes compagnons communient & reçoiuent celuy que toute la troupe des Anges accompagne, & (s'il y auoit de l'enuie parmy les bien heureux Eſprits) qu'ils nous enuient. Le Sacrifice acheué chacun ſe prepare de diſner,

886

cependant que la Baleine prend auſſi ſon repas en dormant : ie ne ſçay pas ce qu'elle feroit ſi le cuiſinier faiſoit allumer du feu ſur ſon dos. Le diſné faict on oſte les tables, ô que librement les ieunes gens euſſent ioüé au balon deſſus le dos de cette beſte, mais la ſainɛteté du iour les empeſchoit : On ſonne donc la retraitte, on laiſſe l'iſle pretenduë,& tous ſe retirent dans leur vaiſſeau, & ſi ie ne me trompe il y en eut des plus remuans qui dõnerent à rire à leurs compagnons lors que deſcendant le long des coſtes de la Baleine ils penſerent tomber dans la marine. A peine les voiles furent-elles deſployees, à peine eurent-ils ſalüé l'iſle qu'ils venoient de quitter, que la Baleine commence à reuenir comme d'vn profond aſſoupiſſement, en fin elle leue peu à peu ſes grands aiſlerons en

l'air, & commence à paroiſtre plus grande, ainſi que les oyſeaux font quand ils ſe reſueillent & eſtendent leurs plumes; elle tourne à gauche, à droicte, & commence à leuer ſa prodigieuſe queuë, i'aurois pluſtoſt faict de l'appeller vn arbre ou vn coloſſe de ce mats de nauire, elle eſpãche vne pluye aux enuirons. Quel croyez vous que fut alors le viſage & le courage des cõpagnons de S. Maclou? peu à peu ce monſtre ſortant la teſte de l'eau regarde furieuſement de tous coſtez, & ouure ſes yeux, dont la largeur ſembloit eſtre de trente pieds: de là il ouure ſa grande gueule comme en baaillant: ce que voyans les Nautonniers commencent tous à s'eſcrier, Nous ſommes perdus, nous ſommes morts (comme s'ils euſſent eſté dans l'extremité du danger) car en effect cet-

te beſte les pouuoit aualler d'vne gorgee & leur nauire auſſi facilement qu'vn enfant fait vne febue roſtie : Mais le ſecours du Ciel eſtoit plus grand que tous ſes efforts, la mer commença à s'enfler & les vents à croiſtre, Eole ouure ſes grands ſoufflets & ſouffle du coſté du Midy : ſi bien que le vaiſſeau & la crainte s'en allerent au vent. Tout cecy nous monſtre que c'eſt à Dieu à faire de grandes merueilles, & ne ſeroit pas Dieu autrement : ce ſeroit meſme vne choſe merueilleuſe qu'il fuſt Dieu & qu'il ne fiſt point de merueilles.

LE SINGE DEVENV Deuin.

Tiré des Lettres du P. Anthoine Figuerede en l'annee 1613.

LEs Singes qui naiſſent en la terre de Bengalana ſont de cette nature, qu'ils ſont fort peu différents de la noſtre, & lors principalement qu'ils ſont appriuoiſez & qu'ils ont demeuré quelque temps en nos maiſons, ils ſeruent de valets à ouurir nos portes, ils balient la chambre, tirent du vin, vont à l'eau, tournent la broche, en ſorte néantmoins que ſi le cuiſinier tourne le dos ils arrachent les lardons. Ils ont encor cet inſtinct, de faire & d'imiter ce qu'ils voyent faire; s'il y a des marrons dans les cendres, & que quelque chat ronfle au coin du feu, pouſſé de la

faim qui le preſſe, voyant qu'il n'y a ny pincettes ny tenailles (car il a vn eſprit caut & ſubtil) il prend la pate du chat, qui crie, qui ſe tempeſte & ſe tourmente, & fin qu'il eſt deſcouure les marrons, oſte les cendres, & les aualle.

Or aſſez prés du fleuue Indus, qui eſt l'Eridan & le Roy des fleuues de tout le pays, vn certain Deuin Payen menant çà & là ſelon ſa couſtume vn Singe des plus experts, le faiſoit voir à tout le monde auec vn grand gain. Cet animal eſtoit de telle nature, que ſi en paſſant il vous euſt ſalüé, & que vous luy euſſiez rendu ſon ſalut & à ſon maiſtre, il vous deſcouuroit tout ce qui vous eſtoit arriué, ſi on vous auoit deſrobé, &, ce qui eſt plus admirable, il alloit pénétrer iuſques au plus creux de vos penſées, & vous monſtroit à quoy vous ſongiez.

De

De vous dire de quel eſprit cette beſte brute pouuoit eſtre animée, ie n'en ſçay rien, ſinon que tout ainſi qu'vn bon peintre ſe plaiſt auec vn meſchant pinceau à crayonner & pourtraire quelque belle pièce; ainſi Dieu qui faict parler les petits enfans qui ſont à la mammelle, & qui les rend éloquents, peut d'vn Singe faire vn Prophète & vn Deuin. La renommée de ce prodige vint iuſques à à la Cour du Roy Mogor, ce Prince s'appelloit Achebar, il cõmande incontinent qu'on luy face venir le Singe & le maiſtre. En meſme temps qu'ils furent arriuez, & que tous les Princes & Grands de la Cour, les enfans du Roy, & les Ambaſſadeurs eſtrangers, qui auoient depuis peu eſté tous baptiſez & conuertis à la foy de Ieſus Chriſt, par le commandement du père du Roy furent

Q16

préſens. Le grand Mogor commande qu'on eſcriue diuers noms dans diuers papiers. Ce qui fut faict : on eſcrit Moyſe & Lycurgue à part, Mahomet, le Légiſlateur des Iaponnois Camus, & celuy des Chinois Humous ; en fin on eſcrit encore à part le ſacré ſainct Nom de IESVS : puis après il fit mettre tous les papiers au ſort, & les meſler l'vn auec l'autre : Ce qu'eſtant faict Achebar parle ainſi au Singe, Vois-tu tous ces papiers, ie te commande de choiſir le premier & le plus grand de tous les Légiſlateurs qui y ſont eſcrits. Le Singe en meſme temps faiſant la réuérence & baiſant la main, commence à trauailler à ſa commiſſion, il retourne les papiers, les manie l'vn apres l'autre, & ce qui arriua heureuſemẽt, par trois fois il produiſit le nom de Mahomet, mais lors qu'il eut

regardé de plus près, & qu'il l'eut porté iuſques à ſes narines, pouſſé de furie il le deſchire auec les dents & le foule au pieds: le Legiſlateur Camus & celuy des Chinois Humous n'en furent pas quittes à meilleur marché: Lycurgue ſuiuit après, qui ſeruit de riſée aux aſſiſtans: pour Moyſe il fut vn peu plus doucement traicté: il le ſecoüa ſeulement de la gauche, & ne luy fit aucune iniure: Mais alors qu'il ietta les yeux ſur le Nom auguſte de IESVS, qu'il n'auoit cognu par aucun ſonge, en meſme temps ſe mettant à ſauter, ce ſacré NOM ſur ſa teſte, le baiſe, & le vint monſtrer au Roy, à ſes enfans, & à toute ſa Cour, comme l'vnique & véritable Légiſlateur. Achelar admire vne telle merueille: les Payens & les Sectateurs de Mahomet, vrais bufles remplis de tromperie, entrent en

fureur : les enfans du Roy s'eſcrient de ioye, proferent le Nom de IESVS, & diſent tout haut qu'il eſt le vainqueur. Achelar veut recommencer l'expérience, & commande qu'on traduiſe les Noms en lettre Perſique: Mais de fortune vn Courtiſan qui eſtoit preſent oſta d'entre les papiers le Nom de IESVS, & le cacha dans ſa main, en ſorte qu'il ne fut apperceu de perſonne. On redonne les billets an Singe, qui ſelon ſa couſtume les tourne & retourne derechef, il viſite Mahomet, Moyſe. Humous, Camus, & Lycurgue; mais il demeure immobile, & regardant la terre d'vn nez ſoupçonneux il s'amuſe à ronger ſes pates & ſes ongles l'vn apres l'autre: le Roy Achebar ſe faſche, le iongleur crie & ſe tourmente, Pourquoy demeures-tu, dit-il, ſus marchons, porte le billet, &

nous monſtre quel a eſté depuis le commencement du monde le plus grand Légiſlateur, & que nous deuons dauantage honorer: le Singe ſouſpirant iette les yeux de tous coſtez, paſlit, rougit, frappe des pieds, ſe frotte la teſte & les narines, & aduançant le muſeau il va de place en place & les flaire tous, en fin prend la main de ſon maiſtre & le conduit droit à celuy qui auoit caché le Nom de IESVS, luy preſſe la main, & le contraint de le rendre. Dieu! quelle ioye on vit lors par toute la Cour! de combien de baiſers ce pauure Singe recognut-il le ſacré billet qu'on auoit ſouſtrait! combien de fois ſembla-il dire & iurer à l'aſſemblée, *Ne cherchez point de Légiſlateur, voicy celuy qui a apporté la vraye Loy au monde.*

Hérétique malin tu te moques de cette hiſtoire, mais ſi autrefois

93 d

vn de tes frères, ce bel animal Arcadique auec ſes longues aureilles (qui a la croix grauée ſur le dos, de l'ombre duquel il y a eu jadis vn ſi beau procés, qui a vne ſi belle voix & ſi délicate, les eſpaules infatigables, qui porte vne peau immortelle & de vrais os de fer) ſi, dy-ie, cet animal a autrefois parlé au perfide Balaam qui s'en alloit pour maudire le peuple de Dieu, pourquoy ne veux-tu pas qu'vn Singe per permiſſion diuine puiſſe deuiner?

MERVEILLEVSE ACTION de l'Abbé Brochas, qui emporta vn cheſne tout entier qu'on luy auoit donné en riant & par gauſſerie.

Tiré de la vie des Peres, liu. 10. chap. 190.

QVIconque aime la fumée aime les larmes: ſi l'oyſeau

& la poule qui couuent pouuoïent ſe taire l'œuf demeuroit long temps caché : celuy qui a appris à ſe tenir ſecret a appris à bien viure. Ie n'en veux point d'autre exemple que l'Abbé Brochas : ce perſonnage auoit demeuré en Egypte en très-grande réputation : mais de meſme qu'vne mere maligne eſtouffe & ſuffoque ſon fruict dans ſon ſein, ainſi celuy-cy deſireux de ne laiſſer aucune trace de ſoy, & parricide de ſa bonne renommée (s'il faut ainſi parler) hayſſoit les loüanges plus que la peſte. Quittant donc le Nil & ſa cellule, il n'en parla point à ſes compagnons, & s'en alla ſans mot dire : en fin ayant trouué loing de là vn lieu retiré & ſolitaire) comme l'Arondelle qui de ſon bec artificieux au commencement du Printemps baſtit ſon petit nid de bouë, & lie tout

94 G

ſon édifice auec des pailles & des plumes qu'elle s'arrache meſme de ſon ventre) ainſi l'Abbé Brochas ſe baſtit vn petit trou pour acheuer le reſte de ſes iours, d'vn coſté il y auoit vne petite porte, de l'autre vne feneſtre, ou pluſtoſt vne fente: il n'eut point d'autre truelle que ſa main; pour les matériaux, ce furent cailloux, terre & ſable meſlé de pierrettes qui ſeruoient de ciment. L'ouurage eſtant acheué & les murailles eſleuées, Brochas réſolut d'y faire ſa demeure & ſon Palais : mais que di-ie, ce ſainct perſonnage eſtant là dedans eſt à l'abry du Ciel, & n'a point d'autre couuerture que les Aſtres, ny de quoy en baſtir vne, il eſt eſloigné des foreſts pour auoir des branchages, & des eſtangs pour auoir du ionc, il n'a ny roſeau ny paille, car dedans ces lieux areneux il n'y

croiſt que du ſable. Il ſe propoſe donc d'aller dans la ville prochaine baſtie autrefois par Seleucus, & là demander quelque bois pour la couuerture de ſa cellule : mais voila de fortune qu'vn des gros bourgeois de la meſme ville nommé Anatolius Curuus qui venoit de diſner eſtoit deuant ſa porte & ſembloit ſecoüer ſes habits, il auoit vn curedent en main & feignoit d'oſter quelques ſuperfluitez de ſes dents, comme s'il euſt mangé quelque perdrix, luy qui auoit accouſtumé de ſe nourrir de febues frites L'Abbé l'ayant apperceu, deuorant deſia d'eſperance quelque aumoſne, le capuſſon bas & le genoüil en terre, luy tendant la main d'vne voix mendiante il luy dit, Monſieur ie baſtis vn petit logement, il ne manque que la couuerture, ie vous prie ſi vous auez quelque bois

956

pourri en voſtre maiſon, & que vous vouliez mettre au feu, de m'en accommoder, ie couuriray ma petite cellule & prieray Dieu pour vous. Curuus le regardant de trauers (ainſi que tu as couſtume de faire (ô hérétique) lors que tu vois les Frères Mendians qui frappent à ta porte & demandent vn peu de bois pour l'Hyuer) de meſme Anatolius, à qui vn denier eſtoit plus cher que tous les aſtres, & qui ne ſçauoit faire du bien qu'à ſoy meſme, viuant pauurement afin de mourir riche, (telle eſt la maladie & la nature des auaricieux, mais le malheur arriue que ce qu'ils aurõt eu bien de la peine à amaſſer, eſtans à peine enſeuelis, leurs enfans d'vn coup de dé diſſipent tout.) Anatolius donc ſe fronçant le nez, le front & les yeux de longues rayes, d'vne voix farouche reſpondit,

Dieu! ces gens icy me rompront-ils touſiours la teſte, retire toy d'icy coquin que tu es : tu n'es qu'vn faineant & vn vagabond, nous auons aſſez de pauures à la ville, (Brochas ne laiſſoit point de luy parler de la couuerture de ſa caſe) retire toy, ou ſi tu veux prends ce cheſne (de fortune il y auoit vne poutre contre vne prochaine muraille fort longue, & puis dire que ſi on l'euſt fenduë par planches on en euſt couuert vne maiſon:) Anatolius pourſuit, Prends, dit-il, ce cheſne, & le traiſne où tu voudras : il diſoit cecy en ſe moquant, lors que l'Abbé Brochas regardant le don qui luy eſtoit faict par gauſſerie, deuenu portefaix, l'eſprit plein de viue foy, & faiſant le ſigne de la Croix, il lève facilement l'arbre ſur ſes eſpaules & l'emporte, ce que ſeize robuſtes crocheteurs n'euſſent

96 d

peu ſeulement enleuer de ſa place : vous euſſiez dict vn Suiſſe qui manie vne pique & qui par vn pas meſuré s'en iouë deuant le peuple. Anatolius demeure tout eſtonné, & corrigeant ſon langage, Courage, dit-il, mon Père, pourſuiuez, ie vous la donne de très bon cœur, ie recognois bien qu'il y a là deſſous vne force plus qu'humaine.

Ceſte gauſſerie fut cauſe du ſalut d'Anatolius, lequel auparauant auoit l'eſprit tellement enſeuely dans les choſes de la terre, qu'il ne ſongeoit ny à Dieu ny au Ciel: de là en auant il ſe deſpoüilla de toutes affections mondaines. Choſe admirable, que Dieu tire de l'eau d'vne pierre quand il luy plaiſt.

DE LA NATVRE DE l'Honneur, de la Court, & des familles.

LA nature de l'Honneur eſt eſtrange, s'il voit des eſprits auides, ambitieux, qui bruſlent de ſoif des charges, qui appetent les dignitez, qui ſuent d'ahan pour ſe gliſſer dans ſon Temple : alors cette Diuinité imaginaire s'en iouë, ſe rit de leurs trauaux, & lors qu'ils penſent eſtre au bout de leur pretenſion, elle s'enfuit d'eux, & les laiſſe ſouſpirer comme des Tantales au fonds de l'eau, ſi bien qu'ils ſont contraints de s'en retourner en leurs maiſons ſans rien r'emporter de quoy releuer leurs tiltres. Mais ſi d'autre part l'Honneur voit des hommes qui fuyent les charges, qui s'en de-

mettent librement, qui les meſpriſent, gens toutesfois tres capables, qui ont l'experience des choſes, qui aiment la paix & le ſilence, qui deſirent viure ſans fard dans leurs maiſons, loing des bruits populaires, loing du faſte exterieur des loüanges & de la gloire : C'eſt ceux-là qu'il cherche, qu'il courtiſe, qu'il embraſſe; il veut qu'ils ſoient appellez aux dignitez, qu'on les cognoiſſe, qu'ils ſoient eſleuez dans le plus haut des charges. Voila en vn mot la nature de l'Honneur.

La Cour eſt vne autre Diuinité que tout le monde courtiſe, les plus ſages la recherchent, & puis en deuiennent fols : Et ſi vous voulez bien tout conſiderer, de tout temps on n'y a rien rencontré que de la vanité & de l'ambition ; c'eſt là principalement où l'Honneur eſt en credit, vous y

voyez autant de Courtiſans qu'il y a d'atomes en plein midy, vne tourbe confuſe qui attend au Cabinet du Roy,& aſſiegent les portes de l'Honneur : chacun a ſes deſſeins, chacun porte en main ſa requeſte ; il y a des hommes, des ieunes gens, des vieillards, de tous aages ; il y en a de robe longue, de robbe courte : & tout cela vanité. Que voulez-vous plus, l'Honneur ſe retrouue meſme parmy les villageois, vn bergerot ſi quelque office vient à vaquer en ſon village, a auſſi toſt le papier en main pour y entrer; ſi quelque miſerable Sergent eſt mort, vne centaine courront apres pour auoir ſa place. Si d'autre coſté nous parlons de ceux qui ſont en plus haute dignité, à peine vn Eueſque ou vn Conſeiller de la Cour ſont aux abois, que tout le monde court au Temple

de l'Honneur pour auoir leur charge, iuſques là que les portes de cette folle Deité ſont toutes rompuës ; & ſi les Gardes ne repouſſoient l'effort de tant de gens, tout s'en iroit par terre.

Ceux qui viuent doucement en leur famille ſont plus ſages, ils ont pour portier la ſueur, pour Secretaires le trauail & l'induſtrie, pour Conſeillers la Prudence ; & tout cela eſt animé de la Vertu, & c'eſt là où ſe rencontre le vray Honneur. Il eſt vray que dans les familles il ſe trouuera par fois quelque meſchant ſommelier, quelque vau-rien, qui n'apportera que du blaſme, qui ſera touſiours au cabaret, & puis viendra faire le compagnon dans le logis & diſtribuer les charges; mais le maiſtre ſçait bien comme il le faut mettre dehors, telles gens ne ſont propres qu'aux galeres à tirer la rame.

LVTHER EXORCISANT le Diable ſe trouue enueloppé en de grandes difficultez.

Ex Bredembachio, lib. 7. c. 40.

DE fortune vn certain Demon poſſedoit vne ieune fille en la Miſnie, prouince d'Allemagne ; & toute l'induſtrie de ſes parens n'y auoit ſceu apporter aucun remede, le Diable la tourmentoit touſiours de plus en plus. Or en ce temps là Witemberg ville impie commençoit à honorer le nom de Luther & le mettre au rang des ſaincts (ſi telle folie peut monter en la ceruelle des hommes.) On diſoit qu'il faiſoit des miracles, que de ſon ſeul crachat il chaſſoit les Diables, que de ſon haleine il gueriſſoit le chancre, la lepre, tou-

99G

tes ſortes de maladies curables, incurables, haut-mal, & pluſieurs autres: tel eſtoit lors le bruit menſonger & la renõmee commune.

La fille poſſedee luy eſt donc amenee, premierement le gros homme refuſe tout à plat d'entreprendre vn ſi grand combat, mais vaincu de priere & de honte, & pouſsé de ie ne ſçay quelle vaine eſperance que peut eſtre le Diable feroit quelque choſe pour ſon bon amy, & qu'il feroit feinte de ſe retirer pour quelque temps, il entreprend courageuſement cette charge, & le tout à ſon dam.

Iettez icy les yeux vous diuins Eſprits qui viuez dans le Ciel, & vous Larues & tenebrions de l'Enfer, Luther eſt deuenu exorciſte, & ce dans le lieu meſme le plus execrable du monde: Et ne cherchez point icy de ceremonies, ne cherchez ny Croix ny

Eau-beniſte ; la foy ſeule du perſonnage eſt plus que ſuffiſante. Tandis toute la troupe s'aſſemble pour voir le ſuccez ; gens mal faicts, lourdaux, qui ſe laiſſoient traiſner par le nez comme vrais ours. Luther approche, & ayant retrouſsé ſa mouſtache de ſa main droicte, d'vn viſage auſtere commence à dire, Hola hô maiſtre Demon qui fuis la lumiere, ne me recognois-tu point pour ton ennemy ? Le Diable commence a rire & luy reſpondre d'vne voix qui ſortoit du profond du goſier, *Ie te recognois comme le lyon fait le lyon, & le loup ceux de ſon eſpece.* Luther ſentit ce coup pluſtoſt que le iour, il entre en furie, & tout eſchauffé ſelon ſa couſtume, Qui t'a faict ſi hardy, dit-il, d'entrer dans le corps de cette fille ? (le Diable ne ſonne mot) ie te coniu-e & commande de reſpon-

dre, c'eſt moy, c'eſt Luther qui parle: Quoy donc, ô excrement du Ciel, quoy eſprit infernal, tu ne veux point parler. A ces mots le Diable grinçant les dents commença à luy rendre ſes iniures, Quoy impudent impoſteur, peſte de Cloiſtre, Apoſtat infame, tu ne te tairas pas; ie te iure par le froc que tu as ietté aux orties, ſi tu me cauſe dauantage que ie te feray rougir de honte. Luther aigry de ces menaces, entendant parler de froc, luy qui de ſon naturel eſtoit bilieux & babillard, Tu penſe donc, chien infernal, m'eſtourdir auec tes rodomontades, tu penſe par tes iappemens & clabaudis lier ma puiſſance; quoy tu as bien l'aſſeurance de me menacer; ie t'enuoyeray garder les pourceaux où autrefois tu as eſté chaſsé. Ce ſera donc les pourceaux qui ſont aux enuirons

de toy, ie ne refuſe point de t'obeyr en ce ſujet. Toute l'aſſiſtance trembla de peur à ces paroles, & n'y auoit perſonne qui n'euſt voulu eſtre à cinq cens lieuës de là, tant eſtoit grand le bruit & la conteſtation de Luther & du diable par la bouche de la ieune fille poſſedee: ils s'iniurient l'vn l'autre, ſe mangent à belles dents, ſe reprochent leur vie; & ne ſçay auquel des deux doit demeurer la palme: on euſt dict deux harangeres ou deux reuendeuſes de fruict dans vne halle, qui iurent, qui blaſphement, & les bras au coſté ſe combattent à coup de bec à qui dira plus d'iniures & de brocards.

Le Demon quelquefois par de iouiales rencontres, quelquefois par des loüanges enſouffrees farciſſoit les aureilles de Luther, l'appellant Alchymiſte & refondeur

d'vne nouuelle foy; qu'il ſurpaſſoit les Patriarches & les Prophetes, qu'il auoit alambiqué la creance ancienne moiſie & relante, & tiré vne nouuelle quint'eſſence du cerueau de Platon; qu'il rempliſſoit le monde de ſornettes. Luther ayant les aureilles battuës de tels reproches, l'atteſte les aſtres, dit-il, & iure ma foy, effronté que tu es, que i'employeray tout ce que i'ay d'induſtrie pour te faire deſcendre au plus profond des abyſmes de l'Enfer. Par ta foy, reſpond la poſſedee, feras-tu tout ce que tu pourras? or ça voyons vn peu quel eſt ton pouuoir. En meſme temps ces paroles acheuees Luther ſentit tous ſes boyaux mugir & gronder de plus en plus, la colique l'oppreſſe, & n'a tantoſt plus de reſpiration. Alors le Demon autheur de ce mal de ventre s'en rit à gorge deſ-

ployee, tandis que le miſerable Luther met ſa main ſur ſon ventre & ſuë du mal qu'il endure. Toute l'aſſemblee a pitié de luy, tantoſt il s'aſſeoit, tantoſt il trepigne des pieds. Le Demon d'autre coſté fait ſemblant de ſentir quelque vilaine odeur, il ſe bouſche les narines, & non le goſier qu'il ouure de demy pied pour rire & ſe gauſſer. Luther ſe mord les levres & veut finir l'exorciſme, il veut ſortir du lieu en haſte, & renuoyer tout à vne autre fois, le Diable, la fille, & l'aſſemblee, Viſtement, dit-il, qu'on ouure la porte que ie m'en aille : mais le diable qui eſt malin auoit troublé & rompu les reſſorts de la ſerrure, ſi bien que la clef venant à entrer s'engagea tellement qu'il fut impoſſible ny par ſubtilité ny par force de l'ouurir. On court aux feneſtres, mais on rencontre de gros barreaux de fer

qui fermoient le paſſage. Où Luther ſe pourra-il donc tourner eſtant preſsé de ſi pres ? il fait des prieres & offre mille vœux à ce Dieu des anciens que l'honneſteté me defend de nommer. En fin il fallut ſortir de viue force, on rompt la porte, on leue la ſerrure, & en meſme temps, ſans prendre congé du Demon, il s'en courut où les creuez & les ſaouls ont accouſtumé d'aller. Pardonnez moy ce mot, & les vœux que ie fais pour Luther.

O infame & malitieux hereſiarche, ſemeur de zizanie & de diſcorde, ſi de meſme que iadis Arrius eſtant eſuentré dans vne vilaine cloaque donna ſon ame au Diable, & ſe voüa à l'Enfer, ſi de fortune dans ce ſiecle miſerable que tu as taſché de corrompre tes entrailles ſe fuſſent creuees tout à faict & arrachees de

ton

ton ventre, nous n'aurions pas maintenant ſujet de pleurer les malheurs que nous voyons.

LES RENCONTRES ET recreations pieuſes de Frere Iacoponus.

Tiré de la Cronique S. François, chap, 7.

IACOPONVS eſt dés ſa naiſſance touſiours d'vne humeur gaye, & auoit accouſtumé de dire le petit mot pour rire; mais c'eſtoit vn ris fructueux & remply de douceur. Il ſçauoit auſſi ſubtilement attraper les hommes & les Diables, mais c'eſtoit auec des tromperies pieuſes & ſainctes.

Deuant qu'il ſe rendiſt de l'Ordre de S. François il arriua qu'vn iour il rencontra vn ſien amy qui venoit d'acheter des poulets, le-

103 G

quel luy demanda s'il ne vouloit pas prendre la peine de les porter en ſon logis, parce qu'il auoit affaire autre part, & qu'il luy rendroit la pareille. Iacoponus luy reſpond qu'il le feroit tres-volontiers, & de ce pas ayant pris les poulets il s'en va droit au ſepulchre qu'auoit faict baſtir depuis peu ſon amy pour luy & ſes deſcendans : & ayant leué la tumbe, Or ſus, petits pouſſins, dit-il, voila la maiſon de voſtre maiſtre, demeurez-là iuſques à ce qu'il vous vienne retrouuer. Cependant le perſonnage eſtoit deſia en ſon logis, & demanda à ſa femme ſi les poulets qu'il luy auoit acheté n'eſtoient pas de bonne grace: Qu'auez-vous acheté, reſpond-elle? Vne paire de poulets, dit-il, & qui plus eſt ie vous les ay enuoyé. Ie vous promets, repartit ſa femme, que ie n'en ay pas veu

ſeulement le bout de la queuë, & que vous eſtes pris auſſi bien que vos poulets. Cecy faſcha l'acheteur, il va, il vient, il tourne, il cherche Iacoponus, & le voyant de loing. Et où ſont mes poulets? eſt-ce ainſi que vous traittez vos amis? Ie vous aſſeure, reſpond il, qu'en meſme temps que ie les ay receu ie les ay porté en voſtre maiſon. En ma maiſon, eſt ce là ce que i'eſperois de Iacoponus? quoy que s'en ſoit ma femme ne les a point veu ny receu. Qu'elle diſe ce qu'elle voudra, ie les ay porté, voyons, nos yeux en feront foy: Vois tu (mon amy) cognois-tu bien ton ſepulchre que voila? n'eſt ce point ta funerale maiſon? L'autre regarde eſtonné, trouuant la verité de ce qu'il luy auoit dict, s'en retourna en ſon logis, reportant ſes poulets & la pieuſe rencontre de Iacoponus.

Mais apres que ce pieux Frere ſe fut rendu de l'Ordre de S. François pour en eſtre vn iour la perle & la loüange, il quitta les viandes & les ſauſſes delicates, & ſe contenta de pain & d'eau. Le diable ancien ennemy des gens de bien bruſlé de ſon enuie ordinaire voyoit les actions de ce bon Religieux, & ſelon ſa couſtume enrageoit d'enuie. Or vn iour que Iacoponus auoit faim apres vn long ieuſne, cet eſprit malin luy fait venir la fantaſie de manger, reuerence, des tripes de pourceau; ſon imagination ne luy repreſente que gras boyaux, que boudins, que cottelettes roſties ſur le gril, qu'aureilles aſſaiſonnees, que groins: mais ſur tout il eſtoit agité d'vn grand deſir de manger des tripes, ſoit qu'il fuſt à l'oraiſon, qu'il aſſiſtaſt au Seruice diuin, ou qu'il s'allaſt repoſer,

touſiours cela luy reuenoit en l'eſprit. Que fera-il? c'eſt icy où il faut bander tous les reſorts, & tout ainſi qu'vn clou chaſſe l'autre, chaſſer l'artifice du diable par vn autre artifice. Lors donc que l'appetit luy vint de manger, il fit acheter des tripes : le Demon qui ne ſçauoit ſon intention les voyãt achetees triomphe en ſoy meſme, mais c'eſtoit vn triomphe qui ne deuoit luy ietter que de la honte ſur le front. Iacoponus les attache au croc dans ſa cellule, & deſia vn iour, deux iours, quatre iours, neuf iours meſmes s'eſtoient eſcoulez, que Iacoponus n'auoit donné ordre de les cuire, roſtir ny griller, en fin les vers & la puanteur s'y engendra. Le Frere regarde ſouuent ſon croc, afin d'en chaſſer la mauuaiſe odeur & la corruption des vers, & quelquefois mettant le nez deſſus il

1056

diſoit, Mangez mes ſens, ſaoulez, vous, vſez des tripes que vous auez tant ſouhaitté, elles ſont en ma puiſſance. Le Diable qui voyoit ceſte conſtance demeuroit tout tranſſi d'eſtonnement, & voudroit ſe ſentant moqué de Iacoponus n'auoit iamais ſongé aux tripes. L'autre cependant ſe moque de ſon appetit, & ſoit qu'il aille ou reuienne de l'Egliſe il ſaluë & conſidere ſa viande qui eſt au croc, & toute pourrie qu'elle eſt ne laiſſe pas d'en ſauourer les odeurs, & quelquesfois d'y approcher la bouche (ce qui feroit meſme ſouſleuer l'eſtomach au lecteur.) En fin interrogé pourquoy il eſtoit ſi cruel à ſoy meſme & ſe plaiſoit à ſe traitter ſi rudement: Ie tente, reſpondit-il, celuy qui tente les autres, & cependant qu'il me trauaille & m'agite ie me trauaille moy meſme,

eſperant que c'eſt le ſeul moyen de reſiſter à ſes attaques.

LA MALADIE ET LA medecine du Diable.

Tiré du Careſme de Maillard.

INtendez en ce chapitre vne fable, & vous imaginez qu'il y a de la verité. Il n'y a que le Ciel & les Aſtres qui ſoient exempts de corruption & de maladies, ces là où la ſanté eſt perpetuelle, ces corps ſuperieurs ſont plus forts, plus durs plus ſolides que l'air rain, la terre, la mer, l'air, les montagnes, les vallees, les bois, les fleuues, tout cela eſt ſuiet au changement & remply de maladies. C'eſt vne puiſſante Reyne qui regne par tout, la gangrene va chercher les poiſſons dans l'eau, les

J066

nauires ſont rongees des vers. Qui niera que les arbres ont quelquefois la peſte ? les vignes ſont foudroyees, gelees, & le plus ſouuent la greſle les atterre tout à faict. La cigale a la goute, le chien mal de cœur, le roſſignol la toux, & les mouches ſont ſubiettes aux catherres & difficultez d'vrines. Si on ne coupe l'extremité de la queuë aux chats ils deuiennent ſecs & arides. Ie reuiens maintenant à mon ſuiet, & dis que l'Enfer a auſſi ſes maladies & incommoditez. Il n'y a pas long temps qu'vn des principaux de ces lieux ſous terrains, & des plus cornus, eſtoit malade dans vn meſchant grabat, vn gril luy ſeruoit de matelas & de lict de plume, ſon oreiller eſtoit de fer tout rouge & bruſlant, remply de charbons au lieu de plumes, vne couuerture tiſſuë de fumee & de ſoulfre le cou-

uroit,& à chaque coſté de ſon lict vne troupe de Demons cornus & à la longue queuë taſchoient de luy apporter quelque remede & ſoulagement à ſon mal: l'vn de peur qu'il n'euſt le friſſon luy met vn grez tout ardant aux pieds, l'autre luy donne à boire de la poix fonduë quand il a ſoif, il y en a qui luy apportent des champignons pourris & de plus de cent annees, les autres luy preparent des iuleps de pauot fané afin de le faire dormir, vn autre luy demande de quoy il a appetit, s'il ne mangera pas bien d'vn porc de Troye à qui on ait farci le ventre de mille chahuants,& d'autant de hibous, chauueſouris & choüettes. Le malade tournoit la teſte n'en voulant point: on luy demande s'il vouloit quelque friture? point: quelque baleine cuite en fiel & vieille huile moiſie? encore

moins: en fin s'il ne prendra point bien ſon appetit à manger d'vn hachis de ſerpens & de couleuures ? Icy ſe faſchant & refuſant toutes ces viandes, Tout autant, dit-il, que vous eſtes aux enuirons de mon lict, vous n'eſtes que des beſtes & des pecores, vous me demandez ce que ie veux & ne veux pas, ie veux vne bonne tarte dans vn grand plat qui ſoit bien accommodee, allez, & qu'on me la depeſche, qu'on m'apporte auſſi des confitures (c'eſtoit ce qu'il cherchoit il y auoit ſi long temps) ie veux des confitures de meſchantes langues, qu'on m'en aille chercher promptement dans tous les coins du monde, i'aime cette ſorte de viande, c'eſt où ie veux reprendre mon eſprit.

Ce que tu entends, lecteur, n'eſt qu'vne pure fable, mais ne penſe pourtant que là deſſous il n'y ait

quelque ſorte de verité enuelop-pee : car il n'y a rien qui ſoit plus agreable aux Demons qu'vne meſchante langue, vne langue menſongere, trompeuſe, encline à iniurier & calomnier les autres. Et partant toy boufon impudent qui ne repais le monde que de folie, ſi tu es ſage garde le ſilence; toy glorieux, ſuperbe, qui fais le brauache, qui nous vends des fumees, qui rauis les loüanges de ton voiſin pour faire ſonner les tiennes, qui diſputes, qui boufonnes, qui accuſe & charge les innocens; toy petit trompeur qui caquettes en ta boutique, toy babillard impudique qui n'as que de vilaines paroles en bouche; donnez vous garde ſi vous voulez de cette meſchante piece & de ce morceau de chair qui ſe remuë dans vos dents, qui a cauſé de ſi diuers malheurs à tant de diuer-

108 G

ſes perſonnes ; prenez garde, car vne troupe de Demons vous enuironne haut & bas, & n'attendent qu'vn coup de bec, vn coup de langue, vne calomnie, vne iniure, pour en aller repaiſtre leur maiſtre. Fermez la bouche, la nature vous a donné deux remparts, les dents & les levres ; fermez voſtre bouche que la langue n'eſchappe, & y mettez pluſtoſt cent ſerrures & autant de verroüils, que de dire vne parole qui vous nuiſe, ou a quelque autre.

PLAISANT NARRE' des niaiſeries d'vn certain ſeruiteur du Braſil.

Ex P. Richeom. valedictione animæ.

QVelque choſe qu'on vueille dire, la Bœotie ſe rencõtre par tout, il y a des aſnes

d'Arcadie en tous les coins du monde à tel prix que vous voudrez: toute terre porte le foin, & pour le couper court on trouue des eſprits lourdauts, pleins de tenebres & malotrus, qui ne peuuent iamais ſe deſuelopper de leurs niaiſeries. Vn certain homme d'Europe auoit acheté au Braſil vn ſeruiteur du Perou, ou pour mieux dire vn monſtre d'homme: c'eſtoit vn de ceux dont la Nobleſſe ſe ſert en ce pays là à cauſe de leur deformité pour eſpouuanter leurs petits enfans quand ils pleurent, ou pour faire rire les autres. Ce gros marmot auoit les levres groſſes & eſleuees, le nez camus, les iambes tortuës de deux coſtez; la voix morne, la veuë courte, louche & bigle des deux yeux, les aureilles flaſques & pendantes comme vn chien de chaſſe, la teſte greſle &

pointuë, le dos boſſus & eſleué en guiſe de montaigne; & afin que rien ne manquaſt à vn tel monſtre, il mangeoit ſes paroles, tantoſt il bredoüilloit, tantoſt tout eſtourdy il ne ſçauoit parler: le nez luy couloit ſans ceſſe, il auoit touſiours la chaſſie aux yeux; bref il eſtoit ſans cerueau; & ce qui eſt de pis, il n'y auoit point moyen de l'aſſouuir de viande, c'eſtoit vn gouffre, iuſques là qu'il ne ſe ſouuenoit pas meſme de ſon nom. O le bel eſprit qui habitoit dans vn tel corps!

Or vn iour ſon maiſtre luy voulant faire porter vn pannier de figues à vn de ſes amis, il luy donne par meſme moyen des lettres addreſſantes à celuy à qui il l'enuoyoit. Il part donc & porte ſes figues, mais comme il fut en chemin la curioſité qui eſt ſœur germaine des niais, luy perſuada de

voir ce qu'il portoit, il ouure ſon pannier, & ayant premierement veu les fueilles de figuier & les figues belles & fraiſches, il en prend vne & luy oſte l'eſcorce. Tout-beau, ne paſſe pas outre, les lettres ont des langues, ſi tu es ſage retiens ta main & tes dents; que ta gourmandiſe ne te face point tort. Rien de tout cela ne l'empeſche, il en bauffre vne, deux, trois & quatre, plus il en mange plus il en veut manger, la viande luy fond dans la bouche, il prend à toute main, & i'oſe dire qu'en mangeant tant de figues ſon eſprit deuint plus ſtupide que le figuier. Tout-beau gros eſtourdy, n'eſt ce point aſſez mangé? torche tes mains & ferme le pannier. Il pourſuit donc ſon chemin, & vient offrir le preſent de ſon maiſtre au Gentilhomme où il auoit eſté enuoyé; Celuy-ci ouure les

lettres, il voit le degaſt qu'auoit faict noſtre lourdaut, Et qui t'a, dit-il, permis de diſmer ſur mes terres ? on t'a donné tel nombre, & tu n'en apportes que le quart, dy moy la verité: Moy, monſieur, que i'aye mangé vos figues, ie n'y ay point penſé ie vous iure. Mon amy, dit le Gentilhomme, tu as beau nier, les lettres chantent tout le contraire. Les lettres, reſpond le laquais, ſe peut il faire qu'vn papier puiſſe parler & mentir ? Le Gentilhomme ne ſe pouuoit empeſcher de rire entendant les ſotes reparties du laquais. En fin il le renuoye à ſon maiſtre auec lettres declaratoires du faict. Le maiſtre diſſimule l'affaire, & de là à quelque temps le renuoye auec vn nouueau pannier. Mais garde le piege, il eſt pris s'il y touche. A peine fut il au milieu du chemin qu'il commence à regar-

der de tous coſtez aux enuirons ſi perſonne ne le voit, car il auoit la memoire fraiſche du iour precedent & du danger où l'auoit mis ſa friandiſe ; neantmoins l'appetit n'a aucune retenuë, il ouure le pannier, voit les lettres & les figues, le voila auſſi toſt en grande alteration, il ne ſe peut cõtenir, il regarde les lettres, craint d'eſtre deſcouuert, en fin il les cache ſous vne pierre ſur laquelle il s'aſſit, Or ſus ie mangeray, dit-il, à ſeureté maintenant, repoſez vous, ô lettres, il me ſouuient bien en quel danger vos ſœurs me mirent l'autre iour, ſi ie n'euſſe eu bonne langue c'eſtoit faict de moy, les eſtriuieres ne m'euſſent pas manqué, mais ie ne vous crains plus: en meſme temps il commence à ioüer des machoires, & n'y laiſſe ny teſte ny queuë ; & de peur que les lettres qui ſont ſous luy ne

l'entendent il maſche le plus doucement qu'il peut, & de crainte qu'on ne diſe que c'eſt luy il iette fort loing les queuës & les eſcorces, en fin il ſe torche la mouſtache & la bouche auec les mains, leche ſes doigts, reſſuſcite ſes lettres, & continuë ſon voyage. Le Gentilhomme s'apperceuant du faict renuoye noſtre hõme à ſon maiſtre, le louë & le remercie, luy donne de nouuelles lettres pour luy faire tenir, leſquelles le maiſtre ayant leuës il regarde ſon valet de trauers, & puis d'vne voix furieuſe, Viença coquin, qui t'a faict ſi hardy de manger les figues que i'auois enuoyees ? n'as tu point de honte de ton impudence & gourmandiſe ? Moy, monſieur, des figues, que ie les aye mangees, pardonnez moy s'il vous plaiſt, cela ne ſe trouuera pas, ie vous nie tout à plat ce que

chantent vos lettres, ce ſont impoſtures. Il n'y a impoſture qui tienne, ça hô, qu'on m'apporte des eſtriuieres : Auſſi toſt voicy venir trois ou quatre robuſtes valets qui empoignent mon homme & à tour de bras luy font ſentir les pointes des eſcourgees, & peut-on dire qu'il s'agiſſoit là de la loy *Repetundis*. En fin apres pluſieurs coups il confeſſe la verité, & que veritablement il auoit mis les doigts dans le pannier & gouſté quelque figue : toutesfois que les lettres auoient fauſſement menty de ce qu'elles l'auoient veu ou entendu, parce que, dit-il, ie les ay tenu cachees ſous vne pierre tandis que ie mangeois, & n'ont ny l'odorat ſi bon ny les yeux ſi clairs & ſi ſubtils qu'elles m'ayent peu apperceuoir ou entendre. Tel eſtoit le bel eſprit & l'excellente ceruelle du Perou-

1126

uiſte. Voila les rares teſtes que produit ce beau pays, teſtes Arcadiques, qui n'ont bouche ny eſperons, & qui ne peuuent faire aucunes actions ſans faire voir leur beſtiſe.

HISTOIRE AGREABLE d'vn Iuif qui de fortune auoit faict le ſigne de la Croix en ſe couchant.

Tiré de S. Gregoire en ſes Dialogues, l. 3. c. 7.

UN certain Iuif, ſoit ou pour vendre du vieux fer, vieux drapeaux ou allumettes, ou pour viſiter ſes confreres, alloit de hazard de la Campanie à Rome à pied; & par malheur, ſans qu'il y priſt garde il fut ſurpris de la nuict & des tenebres en plein champ, ſi bien qu'il n'eut plus aucune conduitte en ſon chemin, il erroit çà & là pour trouuer giſte, mais il ne rencontroit rien

qu'vn froid ſilence, il n'y auoit pas meſme vn champignon à l'ombre duquel il ſe peuſt mettre : toutesfois voicy qu'il apperçoit tout à coup le long de la voye d'Appius vne certaine maſure qui auoit ſeruy de Temple à Apollon, ouurage jadis fort bien baſti, mais par la ruine des ſiecles & corruption du temps ce n'eſtoit plus qu'vn nid de chahuants & de hibous, & ne ſeruoit plus qu'aux ſorcieres lors qu'elles tiennent leur Sabat & baiſent leur vieux Bouc en dãſant. Ce Temple eſtoit ouuert de tous coſtez, il n'y auoit plus que les marques de l'ancienneté qui en auoit mangé & ruiné vne partie, & l'autre auoit eſté tranſportee par les Chreſtiens à meilleurs vſages. Le Iuif n'ayant autre giſte entre là dedans, & s'eſtant aſſis contre vne muraille ſur vn meſchant morceau de marbre

rompu, il commence à fremir d'horreur en ſoy-meſme & d'auoir peur: que fera-il? de ſortir il n'y a aucune apparence: par quel moyen diſſipera-il cette froide crainte? Il auoit veu autrefois que les Chreſtiens dans leurs plus grandes afflictions auoient couſtume de ſe ſigner le front du ſacré ſigne de la Croix, & que par ce moyen ils chaſſoient tous ſpectres, vains fantoſmes & craintes, meſme au milieu de la mer & dans la tempeſte, le Ciel grondant de tous coſtez de foudres & d'eſclairs. Suiuant cette bonne couſtume d'vne main ignorante il forme le ſacré ſigne ſur ſon front & s'endort: Mais voicy que ſur la minuict il ſe reſueille en ſurſaut & entend vn grand bruit, il regarde, & apperçoit parmy vne lumiere enſoulfree entrer vingt Pigmees plus noirs que la poix,

gens contrefaits, tortus, boiteux, boſſus, tenans chacun vne torche en ſa main: en apres entre vn monſtre horrible & difforme ayant la couronne en teſte & le ſceptre à la main, auec vne poſture & vne majeſté de Prince; ce pouuoit eſtre ſi ie ne me trompe Pluton: deuant & derriere marchoient ſes gardes confuſément au nombre de trente, armez chacun d'vne hache, & tenans leurs flambeaux, haches & flambeaux tout en feu. En ſuitte on voyoit vne tourbe importune de la racaille d'Enfer. Lors que le Prince ſe fut approché de l'Autel, où on luy auoit autrefois eſgorgé tant de victimes innocentes, il s'aſſit dans vne chaire, & commence à rugir & ſe mettre en colere, puis ſe renfroignant il fait vn long narré de ſes loüanges, de ſes victoires, de ſes tiltres, de ſes triom-

phes ; en fin comme vn maiſtre d'Eſcole qui fait repeter le Samedy la ſepmaine à ſes eſcoliers, il iure par Proſerpine qu'il veut reuoir tout ce qu'ont faict ſes gens & ſeruiteurs. A ces mots vn tremblement les ſaiſit tous, la paſleur leur couure le front, ils ſe reſſouuiennent de leur negligence, & craignent les coups de baſtons. Viença toy (il en appelle vn de la troupe qui retournoit encor tout fraiſchement d'vn combat) dis moy d'où tu viens ſi eſchauffé, raconte nous ce que tu as faict pour l'aduancement de ma gloire & de mon Royaume. L'autre plus enflé de ſuperbe qu'vn taureau reſpond, I'ay faict donner vne bataille en Paphlagonie, i'ay mis la diſcorde entre le pere & le fils, le mary & la femme, les citoyens & les ſoldats, & ce qui eſt plus admirable, c'eſt que i'ay ache-

ué cette entrepirſe en trẽte iours. Trente iours dit Pluton, & pour ſi peu de choſe faut-il tant demeurer? viſte qu'on me le prenne, qu'on m'apporte vn faiſſeau de verges, & qu'on luy en donne iuſques au ſang pour acte de ſa diligence. Il n'eut commandé que le Sergent fait ſon deuoir à grands coups d'eſcourgees: & ainſi, ô Demon malheureux, on eſtrille tes eſpaules cependant qu'vne rage & vne enuie eternelle te faict rechercher la perte des hommes: voila la recompenſe de la peine que tu prends.

Vn autre interrogé ce qu'il auoit faict, ayant reſpondu qu'il auoit eſleué vne tempeſte ſur la coſte d'Angleterre, & qu'apres quatorze iours de trauail il auoit en fin bouleuerſé vn nauire & noyé cent hommes. Voila bien de quoy, repart Pluton: tu ſeras

1156

puni auſſi bien que ton compagnon. En meſme temps on ſe ruë ſus luy & luy donne-t'on les eſtriuieres ſelon ſes demerites.

Moy, dit vn autre, i'ay mis la ialouſie entre les riuaux & compediteurs qui aiment en meſme lieu, & principalement pendant les eſpouſailles d'vn Prince & d'vne Princeſſe, guerre plus ſanglante que ne fut la bataille de Canne ny le ſiege de Troye: i'ay faict que le mary a eſté tué & ſa femme deshonoree; ſi les larmes qui ſont prouenuës de cette actiõ euſſent trouué où ſe reſpandre, il y auroit deſia vne nouuelle mer rouge. Celuy-cy eſtoit ſi ſuperbe en ſes rodomontades, qu'on ne l'oſoit toucher, il eſperoit que le Prince des Enfers loüeroit ſon entrepriſe, qu'on luy dreſſeroit vn triomphe: mais quand il vint à dire qu'il auoit employé dix

iours en cette action, par le commandement de Pluton il fut condamné aux galleres perpetuelles.

Vn certain du dernier rang fit rire toute l'aſſemblee, diſant qu'il venoit de Delphe, & qu'à ſa pourſuitte & inſtigation il auoit faict en ſorte que le Magiſtrat de la ville auoit mis vn nouueau impoſt ſur le bled lequel ſurchargeoit grandement le peuple, & que les reuenderesſes eſtoient entrees en furie, que l'vne armee d'vn baſton, les autres du manche de leurs quenoüilles, les autres d'vn balet, quelques-vnes meſme de l'eſpee de leurs maris & de leurs piques, s'en eſtoient venuës comme des Bachantes au Senat, au nombre de plus de cinq cens, & en fin auoient faict caſſer l'Edict des bleds. Pluton le regardant d'vn viſage plus benin que les autres, luy diſt qu'il s'en re-

tournaſt en Delphes & qu'il y entretinſt touſiours la diſcorde, qu'il y plantaſt de nouuelles ſectes, qu'il fiſt pis qu'il n'auoit faict par le paſſé, s'il ne vouloit eſtre puni comme ſes compagnons.

Celuy-cy vuidé, le cinquieſme entre, & d'vne parole bruſque, De ma part, ie vous diray que i'ay eſté longues annees afin que le grand Prelat Fundanus fut eſpris des flammes de la chair, mille fois i'ay taſché de luy faire ſentir les mouuemens ardans de cette paſſion, mais il s'eſt touſiours moque de moy & a reſiſté à tous mes efforts, toutesfois il n'importe, i'en triompheray à la fin, car hier qué ie ne penſois à rien moins qu'à luy, il fit vne action qui me donne eſperance de venir bien toſt à chef de mon entrepriſe, quelque choſe qu'il face il eſt pris, il aime. Pluton ne ſe pouuant te-

nir à ces paroles, ouure la gueule iuſques aux aureilles, & ſe met à rire, puis ſortant de ſon ſiege vient pour vne affaire conduitte ſi heureuſement baiſer celuy qui luy racontoit l'hiſtoire. O que les pechez des grands ſont vne viande delicate pour luy ! vne de leurs moindres fautes, quand elle ſeroit plus petite qu'vne mouche, ne laiſſe pas de luy donner de grandes reſiouyſſances.

Le Iuif qui eſtoit dans vn coin du Temple veit & entendit facilement tout ce qui s'eſtoit paſſé, la colere du Prince des Enfers, les coups de foüets, le cri des criminels; mais quand il veit leuer Pluton de ſon ſiege pour baiſer ſon camarade; la curioſité l'emporta à leuer la teſte: alors le Diable le regardant de trauers, Qui va-là? dit il, qui eſt ce qui oſe entrer icy dans noſtre conclaue, & ſe cache

derriere vn pilier pour entendre nos ſecrets ? Si le pauure Iuif eut peur alors, ie vous le laiſſe à conieƈturer, ſi vous euſſiez eſté en ſa place & veu cette Comedie. Tout auſſi toſt tous les Pigmees infernaux auec leurs torches allumees le vindrent regarder au nez, & s'enquerir de luy ce qu'il faiſoit en ce Temple : mais comme ils s'en furent approchez, qu'ils ſentirent ſes membres puants, qu'ils virent ſon bonnet iaune, C'eſt vn Iuif, dirent-ils tout haut, que tardons-nous dauantage ? qu'on le prenne, qu'on le deſpoüille, il a veu nos ſupplices, il eſt raiſonnable qu'il les eſprouue, afin qu'il ne ſe moque de nous, Sus Sergens mettez luy la main ſur le colet. Deſia vn de ces cruels bourreaux l'alloit prendre par les cheueux tout ſuant & tremblant : mais cõme il ſentit le ſigne de la Croix

qui auoit eſté empraint ſur ſon front, luy qui auoit les narines fort aiguës, il s'en retourne auec ſes compagnons tous hurlans, C'eſt veritablement vn Iuif, diſent-ils, ce vaiſſeau eſt vuide, mais malheureux que nous ſommes il eſt cacheté, fuyons d'icy. En meſme temps tout diſparut plus viſte qu'vn eſclair, & le Iuge, & le ſiege, & les miniſtres auec leurs faiſſeaux. Le Iuif demeura tout ſeul, & commence à dire en ſoy-meſme, Eſt-il poſſible que ſi peu de choſe, vne Croix formee ſur mon front ait peu diſſiper tant de fantoſmes & chaſſer tant de Diables? quelle puiſſance aura elle donc ſi elle eſt faicte de la main d'vn Chreſtien, puiſque de celle d'vn Iuif elle produit de tels effects? Quoy donc, c'eſt ainſi que les Demons ſe foüettent & s'entredeſchirent, c'eſt ainſi qu'on punit les

1186

coulpables parmy eux, & que ſi peu de choſe donne tant de plaiſir à leur Prince, que le Prelat Fundanus pour vn rien ſera en ſi grand danger. En fin ayant repris ſes eſprits & chaſſé la crainte, dés deuant le iour il va trouuer le Prelat, luy raconte ſa viſion, & de là en auant veſcurent en hommes de bien, le Iuif fut baptiſé, & le Prelat eſteignit ſes flammes.

CERTAINS YVRONGNES apres auoir bien beu, s'imaginent que la maiſon où ils ſont eſt changee en nauire, & qu'ils ſont au milieu de la mer.

Tiré du P. Richeome en ſa Peinture ſpirituelle.

Combien le vin apporte-il de dommage! que de breches fait-il a noſtre raiſon

& à noſtre ſanté, lors que comme beſtes brutes nous nous veautrons dans l'yurongnerie, & principalement ces gros vins bruſlez qui occuppent les ſens & aueuglent l'eſprit des hõmes! Permettez moy de vous en cotter icy vn exemple ſignalé, que les Agrigentins ont veu deuant leurs yeux, & de deplorer la miſere de certains ieunes hommes qui s'eſtoient enyurez.

Vous ſçaurez donc que la force du vin les auoit tellement eſtourdis, qu'ils croyoient eſtre au milieu de l'Ocean, & (veritablement leur raiſon nageoit ce iour là dans vne mer de vin) ils s'allerent imaginer que la maiſon en laquelle ils auoient beu le iour & la nuict eſtoit vn nauire qui voguoit au milieu de la tempeſte agité des vents & des flots, ſi bien qu'ils firent toutes les actions

qu'ont accouſtumé de faire les matelots. C'eſtoit vne choſe agreable à voir, & en euſt-on bien faict vne Tragi-comedie.

Ayans donc quitté les gobelets, renuerſé bancs & eſcabelles, ils commencerent à leuer les yeux & les mains au Ciel, & de crier comme ſi vn tourbillon de vent les euſt emportez. Celuy là foüille en ſes chauſſes penſant que ce fuſt la carine, & cherche s'il eſt en mer, ou ſi le nauire a ſon poids: l'autre rebouſche les troux du logis auec de l'eſtoupe afin d'empeſcher l'eau: l'autre s'imagine que le derriere de ſon dos eſt la pouppe, & n'y ſentant point de gouuernal il croit que la tourmente l'a faict choir: vn autre monte à la cheminee croyant que ce fuſt la hune, il regarde de loing & cherche où ſont les eſtoiles, il preſte l'aureille & crie que

les vents ſont en courroux, tournez la prouë, autrement nous ſommes perdus, oſtez les voiles, c'eſt fait de nous, nous ſommes morts, quoy ! ne voyez vous point cet eſcueil, ces montagnes d'eau, ces flots irritez? (il voyoit vne maiſon abatuë aſſez proche de là,& s'imaginoit que ce fuſt vn rocher) Tandis ceux qui eſtoient en bas eſtoient trauaillez de nouuelles craintes, la mer leur ſemble ſe courroucer dauantage, & croyent que Scille & Caribde les va engloutir, les Tiphons leur ſoufflent de toutes parts dans la teſte, & ce qu'ont accouſtumé de faire les mariniers dans le naufrage ceux cy le font, ils deſchargent la maiſon & iettent tout par les feneſtres,& tables & treteaux, & matelats, & pots & verres, & le tout pour ſoulager leur vaiſſeau. Mais plus va auant plus la

1306

crainte les pourſuit, la fureur les gaigne, les voiſins arriuent, le Preuoſt vient auec ſes Archers, frappe à la porte, Hô Meſſieurs, quelle furie vous tient, eſtes-vous fols & eſtourdis de faire icy vn tel tintamarre? Ceux cy penſant que ce fuſſent les poiſſons qui parlaſſent, furent quelque temps ſans remuer, puis de nouueau r'entrẽt en leur folie, ils iettent tout ce qu'ils rencontrent, le Preuoſt leur ſemble eſtre quelque Triton ou Dieu marin, ils luy font des vœux, & luy diſent que s'il conſerue leur nauire ils luy baſtiront des Autels en leur pays. En fin ils s'endormirent, le ſommeil diſſipa les fumees, le nauire fut chãgé en maiſon, & les nautonniers retournerent chez eux.

Eſt-il poſſible, ô eſprit humain, qui as en toy vne portion de la Diuinité, eſt il poſſible que tu

tombe dans ces precipices, & que tu t'oublies tant que de perdre la raiſon par laquelle ſeule tu es homme?

STRATAGEME D'VNE femme du Pays bas qui enſeuelit ſon mary eſtant yure.

Ex relatis viri probi.

ESCOVTEZ icy vne des plus gaillardes & des plus ſubtiles fineſſes que vous ouyſtes iamais. Vne femme du Pays bas auoit vn mary qui eſtoit le plus grand bu-ueur qui fut oncques depuis le commencement du monde: il eſtoit & nuict & iour entiers dans les cabarets à vuider les gobelets & les taſſes; ſi bien que ſi on luy euſt voulu donner quelque tiltre ſpecieux, on l'euſt peu appeller

Biberius l'Empereur, ou Mero Conſul. Si ſa bourſe eſtoit ſeiche, on le voyoit le plus ſouuent ſortir de la tauerne ſans manteau, ſans chappeau, & qui pis eſt ſans raiſon ni iugement; & ainſi il s'en retournoit en ſon logis (ſi on appelle retourner que de faire des S S le long des ruës) il ſe veautroit dans la fange iuſques aux aureilles, & ſe releuant alloit frapper l'vne & l'autre muraille, chancelant & tournoyant comme vne giroüette. Mais que ne faiſoit il pas en ſa maiſon quand il y eſtoit arriué, il rompoit & gaſtoit tout ce qui ſe rencontroit deuant luy, rien n'eſtoit en ſeureté, & table, & bancs, & balãces, & deuidoir, bref tout ce qui ſeruoit au meſnage eſtoit fracaſſé. Ses enfans, qui à peine auoient vn morceau de pain, le voyans en cette furie ſe cachoient ſoubs le four de peur

d'eſtre foüettez. Que peut faire ſa femme ? elle l'auoit prié, coniuré, tanſé, pleuré, elle luy auoit ſauté à la barbe : mais ni les larmes, ni les prieres, ni les iniures, ni toute la faſcherie n'auoient ſeruy de rien : le vin lie celuy qui ſuit les tauernes d'vn lien trop fort ; & puis quitter les bons biberons, c'eſt vn nœud qui ne ſe peut diſſoudre. Combien de fois cette pauure femme, noire de coups de poing, toute ſanglante & eſrenee, eſt-elle venuë au milieu du carfour crier, A l'ayde mes amis, à l'ayde, au meurtre, cet yurongne là me tuë?

En fin vn iour qu'il eſtoit couché mort yure ſur ſon lict, & qu'il ronfloit en ſorte que mille tonnerres ne l'euſſent peu reſueiller, ni meſme le démembrement general du monde s'il fuſt arriué: elle approche & luy lie les mains,

puis l'ayant enuironné d'vn linceul elle le deſcend tout doucement & le couche tout de ſon long par terre : de là elle allume des cierges aux quatre coings, cependant que l'autre ronfloit de plus belle, & puis va appeller les voiſins, Venez mes amis, venez à mon ſecours : elle frotte ſes yeux auec ſa ſaliue, elle tire de longs ſouſpirs de ſon cœur, & feint par ſes larmes de Crocodile d'eſtre grandement affligee, Helas mon pauure mary, eſt-ce ainſi qu'inopinément tu me quittes? falloit-il que la mort moiſſonnaſt ta vie en ſi peu d'heure, & qu'on ne te peuſt apporter ſecours ? Le mary ne reuient point pour cela, ains s'imagine qu'il eſt dans ſon lict. Elle recommence donc ſes pleurs & ſes plaintes, O mon pauure mary, que la mort eſt cruelle de te traitter de la ſorte.

Il eſcoute, & petit à petit il ouure les yeux, & voyant par les troux du linceul vn peu de lumiere, il ſent ſes mains & ſes pieds liez d'vne groſſe corde : que penſez vous qu'il deuint alors ce cadaure viuant ? il eſtoit plus mort que vif, la crainte le faiſoit paſlir, l'horreur luy agitoit les ſens, il n'oſe ſe remuer, & preſte l'aureille aux plaintes de ſa femme.

Eſt-ce ainſi, diſoit elle, que mon pauure mary eſt condamné aux flammes de l'Enfer ? eſt ce ainſi qu'il doit eſtre traiſné, battu, outragé eternellement pour auoir ſuiuy les cabarets & hanté les biberons ? encor s'il euſt eu quelque regret à ſa mort de ſa vie paſſee, & qu'il euſt dict vn bon *Peccaui*; mais eſtant enſeuely dans le vin, du vin il eſt tombé dans les flammes infernales.

Le mary entendant ces nouuel-

les eſtoit bien eſtonné, toutesfois il eut bien la hardieſſe de s'eſcrier d'vne voix caſſee & demi-morte, Ma femme : l'autre fait ſemblant d'auoir peur, O Dieu ! diſt elle, mon mary eſtes-vous en vie ? Ie vis, dit-il, & retourne du creux des Enfers. Eſt-il poſſible, repart la femme, que vous ayant tenu mort, ſans mouuement, preſt à enterrer, vous ayez encor quelque ſentiment ? Ie vous prie, dit-il, oſtez moy d'icy & me deſliez. A peine luy eut-on arraché ſes liens, qu'il leue les mains au Ciel, & fit vœu à Dieu de hayr d'oreſnauant le vin, comme la choſe la plus mal-faiſante du monde, & de n'approcher iamais des cabarets non plus que de la peſte (ſa femme rioit en ſoy-meſme & loüoit ſon inuention.) Et ainſi de là en auant ce bon homme veſcut dans la ſobrieté : & celuy à qui le ven-

tre eſtoit enflé & rebondy auparauant, deuint ſec & plat comme vne aſſiette. C'eſt la recompenſe que la femme emporta de ſon ſtratageme, & la medecine qui guerit ſon mary de cette meſchante couſtume d'yurongner.

PHILIPPES LE BON ayant rencontré vn pauure petit vieillard yure, le fit Prince pour vn iour, & le refit pauure.

Tiré de Pontus Heutherus liu. 4. des affaires de Flandres.

PHILIPPES Prince des Pays bas, auquel ſes bõnes actiõs donné le ſurnom de BON, nous a fourny le ſujet d'vn conte autant agreable que facetieux. Vn iour apres ſoupper comme il ſe promenoit ſur le tard auec ſes gens au milieu du mar-

246

ché il rencontra de fortune vn pauure petit vieillard couché par terre qui ronfloit à gorge deſployee, & frappoit à tous coups la terre de ſon front, tant il auoit le cerueau aſſoupi du ſommeil: Celuy ci ayant tout le iour couru de tauerne en tauerne auoit tant pris de vin que la force & la fumee de cette liqueur le faiſoit ſuer à groſſes gouttes, de ſorte que ſon eſtomach ne pouuant ſupporter vn tel meſlange de vin & de viande, comme s'il n'en euſt point eſté chiche (que le lecteur me pardonne ſi ie parle ſi librement) s'eſtoit deſchargé de ce fardeau importun, & auoit vomy ſur la terre vn breuuage meſlé de morceaux de viande tout de meſme qu'il les auoit pris. D'vn coſté eſtoit ſon pauure manteau tout rapetaſſé au milieu de la bouë, de l'autre on voyoit vn meſchant

chappeau de paille troüé de tous les coſtez. Philippes commença à rire auec ſes gens à la rencontre d'vn ſi plaiſant ſpectacle ; les vns le pinçoient, les autres le pouſſoient du pied au milieu de la fange où il eſtoit ; pour tout cecy le drolle ne laiſſoit pas de dormir, & enduroit tout ce qu'ils luy faiſoient, tout de meſme que ſi ç'euſt eſté quelque ſtatuë de marbre, ou quelque roche. Le Duc voulant ſçauoir pourquoy le ſommeil nous ſeruoit de vie, & les ſonges de plaiſir, Laquais, dit-il, emportez le cadaure de cet yurongne chez moy, & le mettez dans ma chambre. A ce commandement ils prirent entre leurs bras ce vray tronc, qui faiſoit neantmoins retentir le bruit des vapeurs qui ſortoient de ſon eſtomach à plus de dix pas loing, & ayant encore la bouche toute

1256

pleine de vin & de viande que ſon eſtomach ne pouuoit ſupporter, on l'apporta au logis du Prince. Alors on commence à luy lauer la barbe, les mains & la bouche, & touſiours ne laiſſoit pas de dormir ; on luy oſte ſa chemiſe ſale & luy en met on vne blanche ; mais ſoit qu'on le deſpoüille, ſoit qu'on le reueſte, il ne laiſſe pas de ronfler comme vn pourceau : en fin on le couche dans le lict du Duc, & ce gros yurongne y dormit iuſques au lendemain bien tard, tout de meſme que s'il euſt eſté enſeuely dedans vn tombeau de plume. Mais deſia le ſommeil commençoit à perdre ſa force, & ſes eſprits à ſe reſueiller, & eſtant vn peu reuenu à ſoy, tout eſtonné, il taſte les draps dans leſquels il n'auoit point accouſtumé de coucher, & ayant & la main & la voix toute tremblante, Et qu'eſt-

ce-cy? dit-il, ce n'eſt point aſſeuré-ment icy mon lict, le matelas ſur lequel ie me veautre auec ma femme n'eſt faict que de chanvre. Diſant cecy entre ſes dents, & tout eſtonné, comme vn cham-pignon lequel ayant eſleué en vne nuict ſa teſte hors de terre, & orné par le dedans de ſes riches rayons, eſt pris pour eſtre ſeruy deſſus la table des Grands, luy qui n'eſtoit auparauãt que de la terre ſale & abjecte : ainſi ce pauure homme ſe reſſouuenant fort bien & de ſa femme, & de ſon diſner où il n'auoit mangé que de l'ail, & principallement du ſoupper qu'il auoit faict la veille où il auoit beu d'autant ; mais ne ſe reſſouuenant aucunemẽt de la place où il auoit eſté trouué, du bourbier dans le-quel il s'eſtoit laiſſé cheoir, com-ment il s'eſtoit enyuré, endormy, où eſtoit ſon manteau, ſon cha-

peau ; ne ſe reſſouuenant point de toutes ces choſes, il demeure tout eſtonné, & regardant fixément tous les beaux rideaux d'vn lict de ſoye dans lequel il eſtoit couché, puis iettant ſa veuë ſur des tapiſſeries de hautes lices, ornement de l'eſguille de Flandres, qui eſtoient attachees aux murailles de ſa chambre, il ne ſçauoit que dire. Cependant les gardes apperceurent que ce vieillard eſtoit à demy eſueillé, & ouurant incontinent la porte font entrer les valets de chambre nuë teſte, & ſe gardent bien de rire, comme Philippes leur auoit commandé. Chacun cõmence à faire ſa charge, les vns apportent les habits, les autres les bagues & ioyaux, & ceux-cy vne eſguiere pour lauer ſes mains. Entre autres il y en eut vn qui en s'approchant mit le genoil en terre, & ſerrant ſes levres

pour

s'empeſcher de rire, luy dit, Monſieur, vous plaiſt-il pas ſortir de voſtre chambre? il eſt deſia tard, & il y a deſia à la porte pluſieurs Seigneurs qui attendent pour vous donner le bon-iour. Ce vieillard les regardant les vns apres les autres ſans dire mot, & eux eſtans touſiours aupres de luy ſans rien dire, attendant qu'il parlaſt, ou qu'il fit quelque ſigne, luy ouurant encores dauantage les yeux, les regardoit touſiours, ne ſçachant que vouloit dire tout ce qu'il voyoit, que demandoient tous ces ieunes gens, pourquoy ils luy apportoient toutes ces belles robes; ne pouuant rien croire autre choſe ſinon qu'il ſongeoit. En fin il ſe reſolut, quoy que ce peuſt eſtre, d'vſer de tant de biens qui ſe preſentoient, & de iouyr d'vn ſonge qui luy eſtoit tant agreable. Il delibere d'oreſnauant

de faire le Prince, & de veſtir tous ces beaux habits brodez d'or & de ſoye & tous enrichis de perles que luy preſentoient tous ces valets: en fin il s'habille, il laue ſes mains d'eaux de ſenteurs. Le Prince regardoit toutes ſes actiõs par la fente de la porte, il rit auec ceux qui eſtoient auec luy, il void comme cet yurongne ſe mire, comme il accommode ſes mouſtaches d'vn coſté & d'autre, cõme il releue ſes cheueux tous blancs auec ſes mains: vous euſſiez dict que ç'euſt eſté vn vray Prince, tant il le contrefaiſoit bien. Toutesfois ie n'oſe vous aſſeurer que la memoire de ſa pauureté & miſerable façon de viure ſe fuſt ſi toſt eſuanoüye de ſon eſprit: il ne ſe peut empeſcher de ſe moucher ſur ſa manche, & de renifler par deux ou trois fois: & fit comme cette chate qui à la priere de ſon

maiſtre fut changee par Venus en vne tres belle fille, laquelle comme elle eſtoit couchee aupres de luy, ayant apperceu vne ſouris ne ſe peut empeſcher de ſauter à bas du lict pour courir apres, & pour punition redeuint chate : ainſi Codrus encore qu'il portaſt le Diadéme, encore qu'il portaſt au col des coliers de perle, ne laiſſoit pas d'eſtre Codrus. Les Pages, gens comme vous ſçauez qui ne ſçauent que c'eſt que gauſſer, ne faiſoient autre choſe quand l'occaſion ſe preſentoit, de mettre la main ſur l'eſtomach, de mordre leur levre pour s'empeſcher de rire, comme leur auoit commandé Philippes, & ſortoient viſtes hors de la chambre afin de rire plus à leur aiſe. Cependant les Seigneurs entrent pour ſalüer leur nouueau Prince, & de loing mettãs le genoüil en terre luy fi-

1286

rent de profondes reuerences; luy leur fit ſigne ſeulement de la teſte qu'il les remercioit. De là on le mene dedans vne grande ſalle où le diſner eſtoit appreſté richement. On donne à ce Prince, la premiere place, on le ſert à la Royale, & on luy donne à boire dans la coupe du Prince : le drole à boire & à manger ſe monſtroit Prince veritablement. La nappe eſtant leuee, on le mene voir faire les exercices, on inuente des paſſetemps pour le reſiouyr & luy esbattre ſes morceaux: & Philippes voyant tout cecy rioit à gorge deſployee. Mais le Soleil s'approchant du couchant, on retourne dans la ſalle, & le traitte-t'on à ſouper de meſme qu'à diſner: mais les pages ſe monſtrerent plus malicieux, car à chaque bout de champ ils luy apportoient de grands vaſes pleins de vin, qui

euſt peu vaincre les meilleurs biberons. Deſia les yeux commençoient à luy tourner dans la teſte, & la langue & l'eſprit à luy chanceler, le ſommeil qui l'auoit abattu la veille au milieu du marché à ſe rendre maiſtre de luy ; en fin Philippes entre, commande qu'on le reueſte de ſes meſchans haillons, & qu'on reportaſt cét yurongne où on l'auoit trouué, afin que en ſe reſueillant il ne ſe trouuaſt point autre qu'il eſtoit auparauant. On le remene donc au marché, il commence à laiſſer ſortir auec le meſme bruit les meſmes vapeurs, comme il auoit faict la veille, & ſe tint couché dans la bouë de la meſme façon qu'il eſtoit iuſques au lendemain bien tard. En fin en s'eſueillant il commence à chercher ſes yeux auec ſes mains toutes boüeuſes pour les frotter, & taſchoit à ſe trou-

1296

uer ſoy-meſme. O vous qui eſtes preſens (car Philippes auoit donné charge à quelques valets de ſe trouuer à ſon reſueil pour luy rapporter ce qu'il feroit,) ne voyez-vous point cõme il bâille, comme il tourne les yeux, comme il eſtend les bras, comme il retire les iambes toutes eſlangouries, comme il regarde d'vn œil mal aſſeuré, & comme puis apres il les tient fichez en terre ? vous voyez tout ce qui projette en luy-meſme, comme il fait toutes les actions qu'ont accouſtumé de faire ceux qui s'endorment pour auoir trop mangé le ſoir : car le matin en ſe reueillant ils ſongent qu'ils ont bien dormy ; & puis le ſang le plus ſubtil commençant à gliſſer dans les veines leur fait vn peu reſueiller les eſprits, qui ne pouuoient ſe reſſouuenir de ce qui auoit eſté faict, en fin vne om-

bre legere du ſouper qu'ils ont faict, la veille ſe preſente à leurs yeux : ainſi ce pauure vieillard ayant bien de la peine à ſe reſſouuenir où il auoit eſté, ſongeneantmoins qu'on l'auoit appellé Prince, qu'il auoit eſté dans vne grande ſalle où il auoit bien diſné, & puis qu'il auoit veu faire des exercices, qu'il auoit pris des oyſeaux: & paſſant & repaſſant ainſi ſon ſonge par ſon eſprit, il retourne chez luy, où il conte á ſa femme & à tous ſes voiſins ce qu'il auoit ſongé. Vous autres qui l'entendez, apprenez ce qu'a voulu monſtrer ce bon Prince par cette action, qui eſt, qu'entre la vie & le ſommeil, & le ſonge & le plaiſir il n'y a aucune difference.

S. ANSELME DELIVRE vn oyſeau par ſes prieres.

En ſa vie liure 2.

VN iour vn enfant auoit pris vn oyſeau auec de la glu, ou bien l'auoit attrapé dedans quelque petite foſſe couuerte d'vne tuile qui ſeruoit de trape, l'ayant pris il luy attache au pied vn filet, afin que le laiſſant voler çà & là parmy l'air il le peuſt rappeller quand il voudroit, & quand il voudroit auſſi il luy peuſt donner la liberté, & puis luy apprendre à s'en venir ſur ſon doigt en l'appellant, & de là le mettre dans vne cage qui ſeroit ſur ſa feneſtre afin d'en receuoir du plaiſir le long du iour. Vne fois entre autres il le laiſſa aller, l'oyſeau penſant auoir la li-

berté commence à deſgoiſer ſes fredons, s'en eſtant allé droit percher ſur vn arbre ; & ce ieune enfant qui tenoit touſiours le fil attaché à ſon pied le regardāt commença à rire de toute ſa force : & lors ce pauure oyſeau ſentant qu'il eſtoit pris par le pied, & qu'il ne ſe pouuoit eſchapper, de honte & de triſteſſe, il ſe teut tout à faict, & ne voulut peu chanter ; & le ieune enfant ioyeux du retour de ſon oyſeau commença à le flatter deſſus ſon doigt. De fortune S. Anſelme, la gloire de ſon pays, & renommé pour ſa dignité, paſſoit par là, & ayant veu ce pauure petit oyſeau ainſi lié de pieges deſquelles il ne ſe pouuoit retirer: Helas, ce dit il, que ce pauure oyſeau me fait de pitié, & que ie deſirerois bien fort qu'il fut deliuré. Le deſir ſortit auſſi toſt de ſon eſprit comme la parole de ſa bou-

che : & voila qu'ayant dict ces mots le fil ſe rompt de luy meſme, le petit oyſeau s'enuole en l'air, & ce pauure petit enfant commence à plorer la perte de ſa priſe, & tout plein de larmes s'en retourne chez luy, ne remportant pour toute recompenſe de ſon trauail que la moitié du fil qu'il auoit attaché au pied de ſon oyſeau. Luy cependant s'eſtant eſleué en l'air, & le fil qui luy pendoit le faiſant recognoiſtre, commence en virant & reuirant à deſgoiſer d'agreables remercimens à S. Anſelme pour le plaiſir qu'il auoit receu de luy, & rend la pareille au ieune enfant pour les gauſſeries qu'il auoit monſtré lors qu'il le tenoit priſonnier. Mais S. Anſelme eſtant retourné deuers ſes compagnons : Helas, ce dit-il, que ie deplore grandement la miſerable condition des hom-

mes, qui ſe laiſſent attraper dans les filets de ce traiſtre oyſeleur de l'Enfer, lequel les tenant dans des rets & des pieges ineuitables les attire à luy par apres auec la corde de toutes les plus meſchantes couſtumes qui ſe peut imaginer: de ſorte qu'eſtans ainſi pris, c'eſt en vain qu'il deſirent de changer de vie & de ſuiure vn meilleur train, c'eſt en vain qu'ils deſirent de quitter la terre, & d'eſleuer leur eſprit au Ciel, & de laiſſer conduire le nauire de leur ame par vn vent plus fauorable; c'eſt en vain, dis-ie, ſi Dieu ne fauoriſe leurs vœux, ſi Dieu ne ſe rend facile à leurs prieres: & qu'il ne coupe luy meſme les filets dans leſquels ils ſont empeſtrez: car vous auez beau auoir tous ces beaux deſſeins ſans luy, & ſi vous ne le priez, vous demeurerez touſiours garrotez & plus ſerrez encores

3326

que vous n'eſtiez auparauant. Voila ce qu'autre fois ce ſainct homme diſoit à ſes compagnons. C'eſt pourquoy vous autres qui eſtes encheueſtrez dedans les meſmes pieges, prenez garde à vous ſi vous voulez ; prenez garde qu'vn impetueux deſir d'vne vaine gloire ne vous emporte; prenez garde que les boüillons d'vne colere furieuſe ne vous ſurmonte, que vous ne vous perdiez dedans vne faim inſatiable d'auoir des richeſſes, qu'vne languiſſante pareſſe n'eſlangoure vos eſprits, que ces desbauches extraordinaires ne vous facent paſſer les bornes de la raiſon ; en vn mot qu'vne playe incurable de quelque deteſtable enuie ne vous ronge iuſques à la moüelle. (car c'eſt dedans tels filets que ce Cerbere à ſept teſtes, qui ne viſe qu'à vous perdre, deſire de vous attraper.)

Sus doncques ne tardez point, & auec l'ayde de Dieu qui veut & peut voſtre bien, faictes ces choſes qui ne regardẽt que voſtre eſprit; rompez ces liens deſquels vous n'eſtes pas ſeulement attachez, mais qui ont meſme deſia pris racine auec vous; ſurmontez les forces qu'ils ont ſur vous par vos forces meſmes, & faictes que celuy qui s'eſt ſi ſouuẽt mocqué de vous, ſe voyant mocqué par vous deplore ſa miſere, & le peu d'effect qu'ont eu ſes tromperies.

D'VN LEVRAVT QVI ſe ſauue deſſous le cheual de ſainct Anſelme.

Liure 2. de ſa vie.

LE Soleil approchoit fort du Couchant, & la nuict commençoit deſia d'auancer l'heure du ſommeil, quand

133 G

vn petit levraut s'en alla ſe retirer dans ſa forme, où il s'endormit les yeux ouuerts, ſelon la couſtume qu'ils ont receu de la Nature, & repoſa doucement iuſques à tant que le Soleil euſt faict paroiſtre ſes rayons deſſus la cime des montaignes : comme il repoſoit encores il y eut vne meute de chiens qui le ſentit ; incontinent ils eſleuent le bruit de leurs iappemens iuſques aux Aſtres, & ſuiuent du nez la piſte qu'ils auoient trouuee. Ce petit hoſte des buiſſons commence pareillement à ſentir qu'on le venoit aſſieger dans ſon fort. Que fera-il ? il n'a point d'armes pour ſe defendre. De ſortir, il n'y a aucune apparence? auſſi n'eſt-il pas aſſez fort pour ſouſtenir l'aſſaut. Toute ſon eſperance donc n'eſt qu'en ſes pieds, c'eſt là où giſt toute ſa force, & dans vne petite eſperance qui

n'eſtoit pas loing de luy, qu'il reſeruoit quand il faudroit ioüer à quitte ou à double, qui eſtoit le cheual ſus lequel ſainct Anſelme eſtoit monté contre ſon giſte. C'eſt pourquoy auſſi toſt qu'il l'eut apperceu, il ſe gliſſe le plus doucement qu'il peut, & s'enfuit d'vn pas leger droict entre les pieds de ce cheual. Mais cette ruſe le fit apperceuoir de ſes ennemis, qui ne mãquerent pas l'ayant deſcouuert de courir apres, & receut vne bourre ſur le rable par vn chien des plus viſtes; & eſtoit deſia pourſuiui de bien prés quãd ſe voyant où il deſiroit, & qu'il auoit rencontré vn aſyle, il s'arreſta tout court, & commence à faire de petites grimaces, retrouſſer en ſigne de victoire ſes mouſtaches, & frotter ſon nez deuant ſes ennemis pour ſe mocquer de leurs viues pourſuites (comme

vn ſoldat lequel s'eſt eſchappé des mains de ceux qui l'ont pris:) ainſi ce pauure petit levraut penſant eſtre bien en ſeureté s'eſtoit arreſté ſous les pieds de ce cheual ſans craindre aucun danger. Cependant les valets de chiens & tous les veneurs commencent d'inciter de parole, de baguette, de pied, de main, de teſte toute la meute : Mais les chiens ne firent iamais autre choſe que de l'enuironner, de le flatter de leur queuë, ſe ioüer auec luy, & faire les meſmes folies que les ieunes chiens; comme autrefois faiſoient les beſtes farouches qu'on laſchoit affamees des Amphitheatres pour aller deuorer les ſaincts Martyrs & les raſſaſier du ſang de ces braues teſmoins & defenſeurs de noſtre foy; le heriſſement de leurs hures & leurs gueules deuorantes de prim-abord rem-

pliſſoit de crainte toute l'aſſiſtance, & n'y auoit perſonne de quelque humeur qu'il fuſt qui ne ſe laiſſaſt aller à la pitié & compaſſion les voyant courir tous pleins d'vne fureur enragee à l'encontre des pauures Martyrs, qui demy nuds n'attendoient que l'heure que ces beſtes furieuſes ne vinſſent ficher leurs dents dans leur chair innocente; mais la plus-part du temps on eſtoit eſtonné que quand ces beſtes s'approchoient, elles ſe deſpoüilloient tout d'vn coup de ceſte furieuſe ferocité, & quittans leur rage accouſtumee lechoient les pieds des Saincts auec leurs langues. Ainſi ces chiẽs deuenus coüards, & s'eſtans oublié eux-meſmes, ne ſe reſſouuenans plus de leur premiere ardeur, n'oſoient ſe ſeruir de leurs dents, & auſſi doux que des agneaux s'eſtoient couchez tout contre ce

1356

levraut; meſmes il y en eut vn qui mit ſon muſeau deſſus celuy de ce pauure levraut. Ie ne croy pas que depuis que les chiens ſont chiens l'on en aye veu de plus doux ni de plus pieux enuers les lievres, ni qu'on aye rencontré depuis que les lievres ſont lievres vn qui fuſt plus hardy que celuy-ci. Cependāt le cheual qui ne craignoit aucun danger regardoit fixément ce levraut entre ſes iambes, & en vne ſi douce compagnie ne voulant point paroiſtre plus cruel ni plus farouche que les autres, permettoit aux chiens de lecher ſes pieds tout bellement. S. Anſelme le tirant par la bride, & craignāt meſme pour ce levraut qui s'eſtoit refugié vers luy, s'eſloigna vn peu de ſes compagnons, & leur parla de la ſorte: Voila, ce dit-il, mes amis, voila comme les chiens infernaux ont accouſtumé d'enuironner l'a-

me quād elle ſort du corps,& voila comme ils taſchent de la deuorer:& puis menaçant les chiens de la main,& faiſant ſigne à ſes valets qu'ils ſe retiraſſent; Fuys viſtemēt mon petit amy, dit-il à ce pauure levraut, & va te ſauuer viſtement dans l'eſpaiſſeur de cette foreſt; car quoy qu'abayent ces chiens pour t'en empeſcher: il n'auoit pas encore acheué ſa parole, que ce petit levraut victorieux quitte ſon fort & s'en retourne au petit pas, les chiens vaincus auec leurs maiſtres, le voyant en aller s'en retournent. Mais il faut rapporter les moyens de cette victoire à S. Anſelme, & en donner l'honneur à Dieu qui en fournit les moyens au Sainct.

2365

MERVEILLEVX ACCIDENT d'vne chevre qui met ſes cornes dedans le goſier d'vn loup qui la vouloit prendre, & comme tous deux ſe trouuent deſſus le dos d'vn cheual.

Au rapport d'vn honneſte homme.

IL y a vn procez dans la Lorraine d'vn loup qui a eſté pris par vne chevre, & emporté par vn cheual en la maiſon de ſon maiſtre. Il le faut vuider, Lecteur, ſoyez en iuge. Voicy le faict. Vn iour au haut d'vne montagne paiſſoit vne chevre, mangeant tantoſt le geneſtre, tantoſt la roſe ſauuage, auançant quelquefois le pied droict, quelquefois le gauche, & ſe tenant toute courbee en cet eſtat iuſques à tant qu'elle euſt auallé ce qu'elle auoit trouué à ſon gouſt : comme

elle broutoit de la façon elle fut toute eſtonnee qu'elle veit tout contre elle ſon compere le loup tout deſcharné pour n'auoir rien mangé depuis trois iours. Que fera-elle ? où pourra-elle s'enfuir? elle ne voit ni chemin, ni temps, ni moyen de ſe ſauuer; elle voit neantmoins ſes compagnes qui ſe ſauuent, elle voit fuir le bouc conducteur du troupeau, cependant que le berger qui ne prenoit point garde à tout ce myſtere ſe veautroit ſur l'herbe, chantant tantoſt ſes amours, tantoſt celles de ſes voiſins : voila que le loup qui auoit du tout loiſir d'aiguiſer ſes dents, ouure la gueule large comme vn four, monſtre ſes dents longues d'vn pied & demy, & deſia il eſtoit preſt : ah! que la crainte a d'induſtrie, qu'elle eſt legere, & quelles inuentions ne fournit-elle point au beſoin : la

fineſſe de cette chevre le pourra teſmoigner, à qui la neceſſité fit trouuer des armes les plus ſubtiles du monde; mais quelles armes penſez-vous que ce ſoit? comme elle veit la gueule beante de ce loup preſt à la deuorer, elle darde d'vne furie ſes cornes dans ſon goſier, & puis les retirant vn petit en ſecoüant la teſte vn coup ou deux luy perce les maſchoires auec ce dard court & aigu: ainſi attachez tous deux enſemble auec des liens auſquels ils ne ſongeoiēt nullement, ils demeurent quelque temps en cet eſtat, le loup pris par les cornes de cette chevre, & la chevre priſe dans les maſchoires du loup: Deuinez, Lecteur, ce qu'ils vouloient faire tous deux. Le loup auſſi eſtonné comme ſi cornes luy fuſſent venuës à la teſte (& de faict elles y eſtoient bien venuës) & ſentant

vne grand' douleur dans ſes maſchoires, & ſon goſier percé, il commence à tourner les yeux en la teſte, ne pouuant ni ſe remuer ni hurler en façon quelconque. Cependant tout le troupeau regardoit de tous les coſtez cette belle affaire : & cette chevre voyant que ſa barbe eſtoit deſia toute empourpree du ſang de ce loup, craignant qu'ayant deſia les cornes paſſees elle ne tombaſt toute entiere dans ſon ventre, elle commence à ſe retirer en arriere : le loup neantmoins qui auoit bien enuie de ſe deſguerpir de ſes pieges fut contraint de ſuiure celle qu'il croyoit auoir pris: comme ils eſtoient en cet eſtat, ils furent tout eſtonnez que gliſſans dans vn precipice qu'ils n'auoient point apperceu, ils roulerent ainſi liez enſemble depuis le haut de la montagne iuſques en

bas, tantoſt le loup deſſus la chevre, & tantoſt la chevre deſſus le loup, & quelquefois ſans paſſer l'vn par deſſus l'autre ils gliſſoient tout droit comme vn cylindre, & ainſi ſe trouuerent tous deux au pied de la montagne. Le berger qui n'auoit point encore rien veu de tout cecy, eſtonné de voir fuir ſon troupeau, & ayant apperceu ſans y ſonger ce roulement, demeure tout ſoucieux de ce que deuiendra ſa chevre: il court apres viſtement, & commença à crier le plus fort qu'il peut, Au loup, compagnon au loup. Mais voicy qu'vne autre affaire luy donne le ſujet d'vn plus grand eſtonnement: au pied de cette montagne il y auoit vn paſtis dans lequel paiſſoit vn cheual tout à ſon aiſe, de fortune il ſe trouua iuſtement à l'endroit auquel deuoient tomber le loup & la chevre, leſquels

ne ſe

ne ſe pouuoient retenir : la rencontre voulut que la chevre ayant donné le ſault au loup comme ils culbutoient l'vn apres l'autre ſans ſe quitter, le loup ſauta tout d'vn coup par deſſus le cheual, & eſtant arreſté par les cornes de la chevre ils demeurent ainſi tous deux pendus d'vn coſté & d'autre, le cheual tout eſtonné de ſe ſentir chargé, & de voir vn loup ſi pres de luy, il prend ſa courſe droit au logis de ſon maiſtre qui eſtoit tout contre, & luy apporte vne proye à laquelle il ne ſongeoit point. On tuë le loup, & rend-on la chevre demi-morte & eſtonnee ſi iamais elle le fut. Peut eſtre que la poſterité dira que c'eſt vn conte faict à plaiſir, & tel que les Poëtes ont couſtume d'inuenter: mais ie vous iure que l'affaire eſt arriuee de la ſorte: & ce ſeroit vn crime de ne point adiouſter foy

aux paroles de celuy qui me l'a dicte. Mais ce n'eſt pas tout, il y a encore quelque choſe à vuider en cette affaire: car le berger demande la proye qu'auoit priſe ſa chevre, pretendant qu'elle luy appartenoit: le maiſtre au contraire diſoit qu'elle eſtoit ſienne, puiſque ſon cheual luy auoit apportee. Les accidents ſont bien receuz de la meſme façõ par tout, mais le droict & la Iuſtice ſont auſſi diuerſes que les Prouinces. Or ſus, Lecteur, voſtre aduis, à qui adiugeriez vous le loup?

DEVX PETITS ENFANTS deſieunent auec le petit enfant IESVS.

Ex Ant. ſemen. Chronic. anno 1240.

DANS le bourg de Sãtarein au territoire de Portugal, il y auoit autresfois vn bon

hõme nommé Frere Bernard de l'Ordre de S. Dominique, lequel eſleuoit vne couple innocente de deux petits enfans, ſages, modeſtes, dociles plus que leur aage ne permettoit, & les nourriſſant dedans les bonnes mœurs leur enſeignoit doucemẽt les rudiments afin de les rendre dignes de ſeruir à la tres-ſaincte Trinité. Quand il leur commandoit de ſe tenir debout, de ſe courber, de ficher les yeux en terre, ils le faiſoient plus viſte qu'il ne leur diſoit : il n'auoit que faire de les rendre attentifs à reſpondre à la Meſſe lors qu'il la celebroit, ils le faiſoient bien d'eux meſmes ; en vn mot ils eſtoient ſi modeſtes, que la Modeſtie euſt eu honte de ſe preſenter deuant eux. Et à la verité les Eſcoliers de maintenãt ne leur reſſemblẽt pas, car eſtant à l'Egliſe il ne faut qu'vne mouche pour les deſtourner.

L'Office diuin eſtant acheué, ce bon homme leur permettoit d'aller deſieuner, & eux incontinent prenant leur panier ſe retiroient dans vn petit cabinet où ils vuidoient ce que la mere leur auoit donné le matin auparauant que de ſortir du logis, comme des pommes, du raiſin, du fromage, des figues, & du pain; elle n'oublioit pas auſſi d'emplir leur courge d'eau meſlee d'vn peu de vin. Quand ils eſtoient dans ce petit cabinet ils s'aſſeoient ſur vn banc, & diſoient touſiours vne petite priere auparauãt que de boire ny manger, & puis chacun prenoit ſa part: & quand ils auoiẽt ſoif, ils prenoient l'vn apres l'autre la petite bouteille pour boire. Ils auoient deſia fait pluſieurs fois ces petits feſtins dans ce cabinet, auquel il y auoit vn moyen Autel dans lequel eſtoit vne belle ſtatuë

de la Vierge Marie aſſiſe deſſus vn petit throne tenant en ſon giron le petit enfant IESVS, qui regardoit d'vn œil ſerain le bāquet de ces petits enfans, de ſorte que vous euſſiez dit qu'il auoit enuie de manger auec eux, & neantmoins n'en auoit aucune enuie. Vn iour comme ces petits tiroient le reuenu ordinaire de leur corbeille, voila que le petit IESVS quitte le giron de ſa mere, ſe met ſus l'Autel, & puis deſcendant en terre aborde & ſaluë doucement ſes hoſtes, qui ne manquent point de luy rēdre le ſalut, & ſans ſe faire prier boiuent incontinent à ſes bonnes graces, & luy preſentent vne pomme, des noix, des ceriſes, du raiſin, & n'eſpargnent rien de ce qu'ils auoient. IESVS ne refuſe rien auſſi, & met tout ce qu'ils luy donnent dans ſon tablier, & meſme daigne bien boire

J42G

auec eux, & regarder s'il y en auoit encores tres-bien dans la bouteille. Quand il n'y eut plus rien dans le pannier, & qu'ils ſe furent aſſez bien raſſaſiez, IESVS prenant congé d'eux ſe remet deſſus l'Autel, & retourne au giron de ſa mere, & ces petits en leur maiſon. Ils ne manquent pas toutesfois le lendemain de ſe trouuer au meſme endroit, & IESVS ne manque pas de deſcendre de deſſus l'Autel pour venir banqueter auec eux, ſans meſmes qu'il en fuſt prié. L'innocence de ces enfans leur fit taire lõg temps cette affaire: mais vn iour ils deſcouurirent à leur maiſtre ce qui ſe paſſoit, comme vn tres beau petit garçon deſcendant de deſſus l'Autel s'en venoit deſieuner auec eux, & ne leur auoit encore rien apporté du ſien. Ce bon homme entendant ces paroles

demeura tout eſtonné, rauy en vn meſme temps en grande ioye & admiration, & leur commanda de dire ces paroles à leur hoſte s'il retournoit : Mais Monſieur, (excuſez-nous s'il vous plaiſt ſi nous vous parlons ſi librement) il y a deſia long temps que vous vous trouuez à noſtre deſieuner, mais vous n'auez encores rien apporté qui peuſt augmenter noſtre portion; au moins ſi quand vous venez, vous nous donniez quelque petite choſe, ſi vous n'aimez mieux nous donner quelque iour à diſner & à noſtre maiſtre, ce que nous deſirerions grandement, il nous a cõmandé de vous le dire, & nous meſmes nous vous en prions. Ces petits enfans retiennent dans leur memoire les paroles de leur maiſtre, & ne manquent le lendemain de ſe trouuer dans leur cabinet pour

3426

deſieuner: Et IESVS ſe reſſouuint fort bien auſſi de ſe trouuer à l'heure, eſtant fort aiſe de viure ſus l'aſſiete d'autruy. Apres auoir bien deſieuné, comme IESVS s'en vouloit retourner; il y en eut vn qui l'arreſta par la manche, & luy dit doucement ce que le maiſtre leur auoit commandé: IESVS l'entendant ſe ſouſrit, & luy reſpondit tout auſſi toſt: Ah! bienheureux petits enfans, ce dit-il, que i'aime & que i'honore voſtre innocence; allez, ie vous promets de vous rendre la pareille, & de vous traitter à mon tour: dites à voſtre maiſtre qu'il ne manque point de ſe trouuer icy au iour de l'Aſcenſion, car ie vous veux traitter ce iour là. Ces petits garçons ayans entendu ces paroles furent ſi aiſes que rien plus, & s'en courent viſtement dire à leur maiſtre la reſponſe qu'ils auoient

euë: Mon maiſtre, ce luy dirent-ils, mon maiſtre, ce petit enfant que nous voyons tous les iours, & qui prend la peine de s'en venir deſieuner auec nous, vous prie, comme vous nous auez donné charge de luy dire, de venir diſner chez luy au iour de l'Aſcenſion, il ne nous a point eſconduit de noſtre priere. Ce bon homme iugeant bien que ſa fin eſtoit proche, & que ces paroles luy denonçoient la mort, leur commãde de ſe faire braues ce iour là, & luy meſme ſe prepara à la mort, leur diſant que ce deuoit eſtre dedans vn Palais le plus beau du monde, dont les planchers & les murailles eſtoient d'or, la terre pauee de diamants, & plus claire que le Soleil; où il y deuoit auoir vne belle table ſus laquelle deuoient diſner & le Roy & le Pape. Ces enfans entendans cecy

J436

treſſailloient d'aiſe en eux meſmes, eſperans de faire vn bon repas, & toutesfois n'en voulurent rien dire à leur mere, craignant qu'elle ne les en vouluſt empeſcher. En fin arriue ce iour tant deſiré, & ces petits ne manquent point de ſe bien lauer les mains & le viſage, de mettre leur plus belle robbe; Bernard ſe prepare auſſi à l'Autel pour dire la Meſſe, ils s'y trouuent, & à genoux luy aydans ils regardoient quelquefois en ſe ſouſriant le petit enfant IESVS, luy faiſant ſigne des yeux qu'il ſe reſſouuinſt de ſa promeſſe. IESVS leur fit ſigne du giron de ſa mere qu'il les entendoit, & qu'ils ſe tinſſent preſts. Ce bon homme cependant auoit touſiours & l'eſprit & les yeux eſleuez deuers le Ciel: & à peine eut-il dit *Ite Miſſa eſt*, la Meſſe eſtant acheuee, que voila vn doux ſom-

meil qui les abbat tous trois, & les fit aller diſner à la table des Bien-heureux, table où l'Agneau ſert de Miniſtre, de table & de mets. O! que ie porte enuie (& donnez cecy à ma paſſion) que ie porte enuie, dy-ie, à voſtre bonheur, auec le ſacré feſtin que vous auez faict, bien heureux enfans, & toy maiſtre plus heureux: mais ie deurois porter plus d'enuie à voſtre innocence, à laquelle ie deſirerois eſtre encores reduit.

VN LOMBARD ATTAQVE vne vieille penſant que ce fuſt le Diable.

Tiré de l'hiſt. de Pet. Rauſ. liu. 3.

VN iour comme Vincent Ferrier racõtoit les loüãges de ſainte Marine (que nous appellõs ſainte Marguerite,)

1446

Cette ſaincte, diſoit-il, par le moyen du bouclier de la foy a creué le ventre à cette cruelle beſte d'Enfer: laquelle s'eſtant preſentee à elle ſous la forme d'vn furieux & eſpouuentable Dragon tenoit deſia ſa gueule ouuerte pour la deuorer. Diſant ces choſes il y auoit vn ieune homme de Lombardie qui l'eſcoutoit aſſez attentiuement; & à la verité il eſtoit fort pieux & deuotieux, & ne māquoit gueres de ſe trouuer au Sermon: mais il auoit vn defaut, c'eſt qu'il eſtoit vn peu niais: O! ce diſoit-il en luy-meſme, ſi ce meſchant Diable ſe preſentoit à moy comme autrefois à ſaincte Marguerite, ah! Dieu comme ie l'accommoderois: apres luy auoir coupé la queuë ie luy caſſerois la teſte à force de coups. Ayant dit cecy il ſe tranſporta dedans vn prétout proche, & là ſe mettant

à genoux à l'ombre d'vn buiſſon, il commença à prier Dieu ardemmẽt, & à inuoquer tous les Saints & Sainctes de Paradis, afin qu'il leur pleuſt faire trouuer le Diable ſur le pré contre luy. Il auoit deſia employé plus d'vne heure inutilement à cette priere, quand il apperceut vne vieille ſeruante d'vn Fermier, laquelle tenoit en ſa main droicte vne faulx, & en la gauche des liens pour venir faucher à diſner à ſes bœufs : Elle eſtoit toute chenuë, la teſte luy trembloit perpetuellement, elle auoit le viſage tout bouffi, les yeux tout chaſſieux & qui diſtilloient perpetuellement vne humeur viſqueuſe ſur ſes ioües, le front tout ridé ; elle n'auoit qu'vne grand' dent laquelle luy ſortoit de la bouche cõme la trompe de l'Elephant ; l'aage l'auoit renduë ſourde & muette, & ne par-

loit que par ſigne ; elle auoit aiguiſé ſes ongles pour ſe mieux gratter la peau ; elle eſtoit tout eſcheuelee ; en vn mot c'eſtoit vn vray monſtre vieillard, qui ne faiſoit autre choſe que râler, touſſer & cracher. Ce ieune homme l'entend, il la regarde, il ſe leue, & la voyant il croit que ſes prieres ont eſté exaucees, & que le Diable ſe preſentoit pour combattre : Ah! te voicy donc, ce dit-il, te voicy meſchant Diable, c'eſt en vain que tu prepares toutes tes fineſſes, c'eſt en vain que tu caches ta forme ſoubs celle d'vne vieille, ie te cognois comme ſi ie t'auois nourry, & ne fais non plus d'eſtat de tes forces que d'vn poil, & les crains autant que la teſte d'vn poreau, puiſque Dieu eſt pour moy. Ayant dit cecy il s'aduance les poings luy demangeant, il roidit ſes bras, il enfonce ſon chapeau

dans la teſte comme quand ces petits garçons ſe veulent gourmer. Cette pauure vieille ſe retire, & cõmence en grondant pour eſpouuanter ce ieune homme qui ſe vouloit ietter ſur elle, de luy preſenter la faulx; mais luy ſe ietta tout d'vn coup deſſus elle & luy arrache la faulx des mains, & puis la prenant par les cheueux il la foule aux pieds, criant victoire, & qu'il auoit ſurmonté l'ennemy capital du genre humain. Et bien te voila, ce dit-il, pauure Diable, c'eſt bien à toy comme vn Dares d'attaquer vn Entelle: diſant cecy il luy deſcharge vn grand coup de ſa faulx deſſus les oreilles, & la charge & de coups & d'iniures. Trompeur, ce diſoit-il, ſycophante, traiſtre, meſchant qui es cauſe de tous les maux & malheurs qui nous accablent, ie t'accommoderay de toutes ſortes à cette heure

que ie te tiẽs, & tu ne m'eſchapperas point que ie ne te frotte cõme tu le merites. Diſant cecy cette pauure vieille taſchoit à ſe defendre du mieux qu'elle pouuoit, en le mordant & l'eſgratignant, & ouurant à peine ſa bouche elle crioit, au meurtre, à l'ayde. Les voiſins l'entendans accourent le plus viſte qu'ils peurent à ſon ſecours, & les ſeparans font à peine reuenir celle qui auoit la mort ſur les levres. Ils menent priſonnier le compagnon, & trauaillent à ſon procez. Et ſans doute la mort euſt de ſa faulx oſté la vie à celuy qui auoit ſi mal traitté cette pauure vieille, ſans Vincent Ferrier, lequel accourant viſtement, & eſleuant les mains au Ciel, fit faire quelques prieres à celle qui auoit deſia perdu la parole, laquelle ne requiſt autre choſe ſinon qu'elle ſe peuſt confeſſer; ce qu'elle fit, &

puis mourut. Et pour ce vaillant combattant, il luy fut enjoint de reconoiſtre vne autre fois mieux le Diable : & apres qu'il eut confeſsé frāchement ſa beſtiſe & ſon imprudence, on luy permit de retourner libre vers les ſiens. Et depuis il n'eut plus d'enuie de combattre contre le Diable. Ce qui monſtre que l'eſprit humain, qui de ſoy-meſme ne peut tromper, peut quelquefois tromper ſon maiſtre quand il ſe porte d'vn trop grand zele.

IEAN CONAXA TROMPE ioliement l'ingratitude de ſes enfans en mourant.

Ex Collect. ſpecul.

COnaxa, qui porte en ſon nom les marques d'vne teſte aſſez eſueillee, eſtoit

grandement opulent, & auoit marié deux de ſes filles fort richemẽt. Cet homme aimoit ſes enfans eſperduëment, & la fureur de l'amour l'auoit meſme porté iuſques là, que tout ce qu'il auoit en ſes coffres, ce qu'il auoit aux champs, les bleds qu'il auoit amaſſé en ſes greniers, il leur donnoit tout; & ce qui augmentoit encor cette humeur, c'eſt que ſes enfans l'importunoient; & luy demandoient touſiours: tout ce qu'ils voyoient en ſa maiſon qui leur agreaſt il falloit l'emporter, à peine ſe reſeruoit-il les choſes les plus neceſſaires. Il eſt bien vray qu'aſſez ſouuent ils le traittoient chez eux, luy faiſoient bonne chere & bon viſage, le plus ſouuent ils l'appelloient à diſner & à ſouper, & s'il y auoit quelque bon morceau on le mettoit deuant luy. Ces petites mignardi-

ſes enchanterent d'auantage l'eſprit du bon homme, il ſe laiſſe prendre dans ces rets, & eſt bien aiſe de ſe voir traitter ſi doucement ; de ſorte qu'en meſme temps qu'il eſtoit retourné chez luy il commandoit qu'on portaſt à ſes filles & vaſes, & tapiſſeries, & autres pieces de valeur. Mais voicy le retour, quand donner & preſter ſont morts, quand ces ſangſuës luy eurent tout attiré, & qu'à peine luy reſtoit-il vne raue cuite & de l'eau pour ſon breuuage, & les filles & les gendres le quitterent-là : & ſi de hazard il les alloit voir, on ne le regardoit pas, il leur ſembloit incognu ; ils faiſoient bien pis, car s'il y auoit quelque boune perdrix à la broche, ou quelque eſpaule de mouton pour leur diſner, lors que Conaxa paroiſſoit-on le retiroit du feu de peur qu'il ne le viſt : &

1486

ainſi repeu ſeulement de la fumee le pauure homme eſtoit cõtraint de s'en retourner. En fin vn iour reuenant à ſoy, apres auoir enduré pluſieurs affrõts de ſes enfans, Quoy! dit-il, Conaxa, eſt-ce ainſi qu'on te paſſe la paille par le bec? eſt-ce ainſi que les tiens meſmes te plument & te volent ? voila donc la recompenſe & la pareille que te rendent tes enfans, & les fruicts de ta trop grande debonnaireté. Diſant ces mots il ſe mordit viuement les pouces, & ſongeant à part ſoy quelque inuention pour donner le change à ſes enfans, il emprunte ſecrettement d'vn de ſes plus intimes amis fort riche cent talents à rendre dans trois iours, & de là vient voir ſes enfans tout gay, & leur demande s'ils veulent venir ſouper chez luy : ils n'y manquerent pas: on ſoupe, mais ſur la fin du

ſouper Conaxa ſe retirant dans ſon cabinet, commẽce auec vn grand bruit à compter argent ſur ſon bureau, il calcule & recõpte, fait ſes ſommes, dreſſe ſes parties: il ne fut pas long temps là dedans que ſes filles & ſes gendres ne vinſſent eſcouter à la porte, & ne taſchaſſent par les creuaſſes de voir ce qu'il faiſoit. O Dieu! diſoient-ils entr'eux par grande exclamation en ſe frottãt les mains de ioye, eſt il poſſible que noſtre pere euſt encore tant d'argent? a-t'il peu garder ce grand treſor ſi long temps ſans que nous y euſſions mis le nez & les doigts? Le bon homme ne laiſſe pas de continuer, il peſe les pieces auec les balances, & les examine à la pierre de touche s'il n'y en a pas quelqu'vne de fauſſe. En fin apres auoir long temps remué & retourné ſon argent, il met ſes ſacs

dans vn grand & large coffre, & comme s'il euſt eſté fort trauaillé il laue ſes mains toutes liuides de ce qu'il auoit manié, & ſort de ſon cabinet. Ses filles faiſant ſemblant de ne rien ſçauoir de tout cecy & de ne l'auoir apperceu, d'vn viſage plus humble & plus affable que l'ordinaire prirent cõgé de luy & s'en retournerent.

En meſme temps Conaxa rend ſecretemẽt l'argent que ſon amy luy auoit preſté & fait fermer ſon coffre de ſept ſerrures, mais au lieu de l'or il y auoit bien d'autre marchandiſe.

Le lendemain matin (ainſi que les corbeaux qui enuironnent vn larron nouuellement pendu pour luy arracher les yeux) les gendres & les filles vindrent trouuer Conaxa, & y auoit preſſe à qui le ſalueroit le premier, qui luy offriroit ſon ſeruice & gaigneroit ſes

bonnes graces. Le bon homme voit & conſidere tout, & remuant la teſte comme par debilité de vieilleſſe, dit en ſoy-meſme, Ce n'eſt pas à toy Conaxa à qui on fait tant de reuerences, mais à tes eſcus, mais auec l'ayde de Dieu nous pouruoirons au reſte.

Ainſi de là en auant ſes filles continuerent à faire leur deuoir & le reblandir, tantoſt l'vne le flattoit en oſtant les ordures de deſſus ſes habits, ou faiſant ſemblant de les oſter s'il n'y en auoit point, l'autre luy demandoit ce qu'il deſiroit; & ſi de fortune quelque moucheron en paſſant luy auoit piqué le front elles ſe mettoient à pleurer, s'attriſtoient de ſon mal; s'il auoit mal aux dents, ou que quelque catharre luy fuſt tombé dans le goſier, vous les euſſiez veu tirer de longs ſouſpirs; & le tout pure hipocriſie.

1506

En fin vn iour ayant mandé tous ſes enfans, il leur tint ce langage: Eſcoutez mes filles & mes gendres, quiconque m'honorera & m'aſſiſtera comme ſon pere iuſques à ma mort, ſçachez que ie les recompenſeray: il y a long temps que ie vous garde vn coffre où i'ay caché quantité d'or & d'argent, mais c'eſt à condition que ſi. Il demeurera là. Au reſte afin qu'il vous puiſſe profiter, cependant que ie vis & que ie me porte bien, ie deſire pour ma derniere volonté auant toute autre choſe que vous donniez vn talent de voſtre argent à chaque Maiſon Religieuſe de cette ville, & vn autre talent aux pauures honteux. Les enfans s'accorderent à ces clauſes, croyans qu'ils auroient de quoy remplacer cette ſomme, qui ſe montoit enuiron à douze cens eſcus. Conaxa fit faire ces

aumoſnes

aumoſnes durant ſa vie, ſçachant bien qu'apres la mort des peres on ne ſe ſoucie plus beaucoup de leur memoire.

De là à quelque temps le bon homme tombe malade, & ayant faict appeller ſes enfans, il leur dit qu'il vouloit ſonger à ſa mort? Voicy, dit-il, ma derniere volonté, l'entends quand Dieu m'aura appellé hors du monde, qu'on m'enterre honorablement ſelon ma qualité au tombeau de mes anceſtres, & qu'on n'eſpargne rien pour les frais de la pompe funebre, ie veux qu'on y face vne ample deſpenſe, il y a de quoy la payer dans ce coffre que vous voyez au pied de mon lict. Deux heures apres qu'il eut dit cela il mourut à la veuë de ſes enfans, qui firent mine de pleurer, comme ont couſtume de faire les ingrats & les effrontez : mais les

larmes & les ſouſpirs s'eſuanoüyrent plus viſte que les bouteilles d'eau qui ſe font par la pluye. Ils n'oſerent pourtant manquer aux funerailles, qui furent faictes ſelon la volonté du teſtateur. En fin apres tous les ſeruices, & que tout fut payé, on ne parle plus que du coffre, Allons, allons : la curioſité les emporte, on ouure. Mais, ô choſe plaiſante & digne de riſee! il n'y auoit pas vn rouge double, mais vne groſſe maſſuë toute raboteuſe pleine de nœuds, laquelle d'vn coup euſt tué deux bœufs. Autour de cette maſſ[illegible] y auoit vn breuet eſcrit de la main de Conaxa, où eſtoit ſa derniere volonté en ces mots:
Quiconque s'oubliant ſoy meſme ſera ſi imprudent que d'aimer ſes enfa[illegible] trop tendrement, & ſe deſpoüiller de ſon bien pour leur donner, ie le laiſſe heritier de cette maſſuë: telle eſt ma

derniere volonté. Les enfans de Conaxa eurent dix pieds de nez voyant ce beau threſor, & s'en retournerent honteux comme fondeurs de cloches.

Ieunes filles qui liſez cette hiſtoire, ſi vous eſtes ſages honorez la vieilleſſe de vos parens, ainſi que le deuoir vous y oblige. Et vous peres & meres qui eſtes aueuglez de l'amour de vos enfans, qui leur donnez tout, apprenez à mettre vn frein à vos affections & à vos largeſſes.

VN IEVNE MINISTRE voulant courtiſer vne Dame, eſt expoſé en vente.

Tiré de l'Hiſtoire imprimee à Agen. 1615.

IE ſuis bien aiſe de tirer quelquefois l'oreille à nos Miniſtres, car ces Meſſieurs ont

des demangeaiſons : & ſi on ne prend la peine de leur frotter les oreilles, ils ſe bouchonneront eux meſmes comme les chiens, ou ſe frotteront comme les chats.

Il y a quelque temps qu'vn certain Miniſtre demeuroit à Clerac : mais, ce qui eſt honteux & deplorable, il eſtoit Miniſtre & Courtiſan tout enſemble, c'eſtoit vn repaire d'impudicité & de vilenie : quelque part qu'il allaſt il iettoit les yeux par tout afin de deſcouurir s'il ne trouueroit rien pour aſſouuir ſes flammes: toutes femmes, maricés ou non marié luy eſtoient indifferentes : bref pour couper court, tout ſon eſprit & ſon corps eſtoit trauaillé d'vn continuel prurit; c'eſtoit vne paille ſeiche, vne eſtoupe propre à bruſler & eſtre bruſlee. Si de hazard il ſortoit de ſon logis & ſe promenoit par les ruës, ou dans

les carfours, vous le voyez bien chauſſé, la iambe tremblante, le nez au vent, d'vne paupiere demy cloſe darder touſiours les yeux ſur les plus belles.

Soit qu'il fut parmy des Heleines ou des Lucreces, ou (ce qu'il ſouloit faire plus ſouuent) auec des Thaïdes, il auoit touſiours les yeux ſur les plus belles.

Si de fortune il faiſoit le Preſche, & que çà & là il viſt quelques ieunes beautez bien peignées & attifées, il ſe tournoit de leur coſté : & au milieu de ſon diſcours perdant ſens, mémoire & iugement, il s'entretailloit des maſchoires, ſes yeux ſeuls eſtans empeſchez à conſiderer les plus belles. S'il faiſoit la Cene, il n'auoit les yeux ny l'eſprit bandé à autre choſe qu'à vilenies impudiques.

Si quelqu'vn de ſon reſſort ſe marioit, & qu'il fuſt préſent, c'e-

J536

ſtoit vn Ethna & vn Mongibel, tant il auoit de flammes.

En fin l'amour l'aueugla tellement, qu'il deuint paſſionné d'vne des plus pudiques bourgeoiſes de Clerac, & qui n'eſtoit pas de petite qualité ſi bien que quād il ſçauoit que ſon mary eſtoit dehors, auſſi toſt il ſe mettoit à luy eſcrire des lettres, des fleurs de bien dire, & de luy enuoyer force poulets : Mais il a beau faire, car tous ſes vents, ſes flammes, ſes paſſions, ne peuuent eſchauffer la glace qui enuironne le cœur de ſa Maiſtreſſe : tous ſes tours & retours ne ſeruent de rien, elle le repouſſa rudement & ſe moqua de ſes pourſuittes. Celuy-cy bruſlé au dedans ne laiſſe pas de l'importuner.

Mais en fin craignant que le trop d'accez que prenoit le compagnon auprès d'elle ne luy ap-

portaſt du deshonneur, elle aduertit vn iour ſon mary, & luy raconta combien ce rufien auoit dreſſé de pièges pour la ſurprendre, & quelles machines il auoit employé pour ruiner ſon honneur. A ces paroles voila le mary en colère, il iure qu'il n'en iroit pas ainſi, & que le Miniſtre auroit ſon change. Il fait donc à l'heure meſme ſeller ſon cheual, & feint de s'en aller aux champs, dit à ſa femme que ſi le Miniſtre reuenoit qu'elle le fiſt entrer derrière ſon lict. A peine fut il à cinquante pas, que mon homme arriue, il frappe à la porte, on luy ouure, il entre, & la femme le fit cacher au lieu deſtiné. Quelque temps après (comme ſi quelque créancier euſt pourſuiuy le mary) voicy les Sergens qui entrent à foule, crient, font vn bruit, foüillent par tout, & font commandement de payer

J546

vne certaine ſomme, à faute de quoy ils alloient mettre tous les meubles ſur le carreau: (ce ſtratagême venoit de la part du mary pour attrapper le Miniſtre) la femme fait ſemblant de diſputer & conteſter auec les Sergens. Mais le Miniſtre eſtoit bien empeſché, il ſuoit, il trembloit, & auoit crainte d'eſtre apperceu ſous le lict où il eſtoit caché: car de fuyr, il n'y a aucun moyen, & n'y a point de porte de derrière, ny de coin où ſe fourrer, outre que la feneſtre eſt trop haute; de monter à la cheminée point d'apparence, cela n'eſt permis qu'aux Sauoyards (que l'on apprend de ieuneſſe à eſtre ſales, difformes, & à ramonner les cheminées:) Mais voicy vn ſeul moyen pour s'eſchapper, il y auoit vn meſchant coffre remply d'vn tas de haillons & d'ordures, il ſe iette là dedans

ſans mot dire, & ferme le coffre, ſe donnant bien garde de touſſer ny de faire bruit. Les Sergens qui eſtoient faits au badinage, après auoir foüillé par tout commencent à remuer le coffre, & dirent qu'il y pouuoit auoir aſſez là dedans pour payer le créancier, & qu'il ne le falloit que faire enleuer en la place. Ie vous laiſſe à penſer quel fut lors l'eſprit & la crainte du pauure Miniſtre quand il ſe ſentit emporter : car ie puis dire que telle qu'eſt vne poule entre deux renards, vne ſouris au milieu des chats, vn pigeon entre deux vautours, vne brebis entre deux loups, vn villageois entre deux chiquaneurs ; tel eſtoit ce pauure amoureux au milieu des crocheteurs ; de ſorte que ſa crainte & l'horreur où il ſe trouua pour lors fut ſi grande, qu'il penſa creuer de deſpit : & ce qui

J55G

le rend plus honteux eſt qu'on le porte vendre en plain marché.

Approchez, approchez, Meſſieurs, venez voir vous qui vous promenez, qui eſchauffez les pauez, chercheurs de nouuelles fraiſches, & vous reuendeurs, regrattiers, frippiers, venez voir. Ils arriuent. Quoy eſt-ce ce long bahut ſi richement eſtoffé, ſi bien peint, que l'on veut vendre ? On ne vend pas ſeulement le bahut, dirent-ils, mais auſſi ce qui eſt dedans ; & vous aſſeure qu'à tout le moins y a-t'il vn gros liure très-beau & bien relié, que Monſieur noſtre Capitaine le Pleſſis Morné a faict imprimer à Saumur, qui s'appelle *Le Myſtère d'iniquité* : En après tout ce qu'il y a de chaſteté dans Genève eſt renfermé dans ce coffre : Bref quoy qu'il y ait, le coffre & ce qui eſt dedans vaut bien trois oboles.

Ceux qui eſtoient aux enuirons ſe prirent à rire, & creurent que les Sergens ſe moquoient. Encore n'acheterons-nous pas chat en poche, repliquerent les marchands, ouurez, & voyons ce que c'eſt. On ouure, & auſſi toſt que la Chauueſouris qui eſtoit là cachée dans les haillons vit le iour, il mit ſes mains ſur ſon viſage, leſquelles luy eſtans oſtées par les Sergens, tous recognurent le Hibou au plumage, C'eſt Monſieur le Miniſtre, c'eſt Monſieur le Miniſtre. Les vns en rirent, les autres en eſtoient marris, les aures honteux; mais les femmes particulièrement pleurèrent ce malheur : y en eut d'autres qui ne pouuans ſouffrir vne telle ignominie luy coururent ſus, luy arrachans barbe & cheueux, & euſſent déſiré que le bahut & ce qui eſtoit dedans euſt eſté dans le

2566

lac de Genèue. Le pauure diable s'eſchappe néantmoins au mieux qu'il peut, & ſe iette au plus prochain cabaret. La choſe fut recitée aux Anciens, & ſur la nuict, afin que le iour n'en viſt rien, ils s'aſſemblèrent pour ordonner de quelle peine il deuoit eſtre chaſtié. Les aduis furent diuers, mais comme vn mulet frotte l'autre, la ſentence fut fauorable pour le Miniſtre, on luy commande de ſe retirer iuſques à ce que le bruict fuſt eſtouffé. Mais la renommée qui ne ſçait rien cacher ne ſceut ſe taire, ains le racontant à tout le monde, elle attacha ces paroles ſur le coffre:

HVGVENOT qui paſſes par icy, ſi tu ne le ſçais, vn de tes Miniſtres s'eſt luy-meſme il y a peu de iours enſeuely dans ce bahut, & a eſté vendu à l'encan en pleine halle, c'eſtoit vn Anti-Ioſeph,

car le Patriarche Ioſeph a eſté vendu auſſi bien que luy : tous deux ont fortunes pareilles, ſi ce n'eſt que l'enuie fit vendre celuy-là, & l'impudicité a fait vendre celuy-ci. Néantmoins prie Dieu pour luy, & l'exhorte que s'il n'eſt point chaſte, qu'à tout le moins il ſoit plus fin, qu'il ſe ſouuienne du vieux coffre, & qu'il appréhende vne autrefois de tomber dans vn nouueau.

S. FRANCOIS ENSEIGNE à Frere Léon en quoy giſt la vraye Recréation.

Tiré de ſa Chronique, liu. 2. chap. 48.

PVisque ſainct François a fourny de commencemẽt à ce petit Liuret, il eſt raiſonnable qu'il nous en fourniſſe la fin, luy qui en toutes ſes actions

& dans ſes plus grandes afflictions a eu touſiours le cœur gay & l'eſprit gaillard.

Vn iour ce diuin perſonnage s'en retournoit auec Frère Léon Religieux grandement ſimple & ſans deſguiſement, au Conuent de Saincte Marie des Anges: c'eſtoit au temps que la Biſe & les Aquilons ſont en campagne; il faiſoit vn broüillards fort eſpais; leur veſtement reſſembloit pluſtoſt à vne cuiraſſe qu'à vne robe; leur capuçon eſtoit vn vray caſque, tant la gelée l'auoit roidi; le vent & la neige leur battoit les oreilles, & les auoit renduës rouges comme eſcarlate; les roupies leur tomboient continuellement du nez; ſi ce n'eſt que quelquefois le grand froid les geloit, ainſi que nous voyons que l'eau ſe gèle és goutières; leurs dents faiſoient vne muſique que l'on euſt enten-

du de cent pas; & ce qui leur faiſoit plus de peine eſtoit le bas de leur robe qui leur venoit battre ſur les talons, & leur eſcorchoit les iambes. Frère Léon marchoit le premier, & auoit deſia beaucoup deuancé le Pere, lors qu'il luy cria de loing qu'il s'arreſtaſt vn peu, & qu'il luy vouloit parler: puis continuant ſon diſcours, Mon bon frère, dit-il, ſi la populace nous monſtre au doigt, & qu'on diſe, Voila les principaux de l'Ordre, ce ſont les vrais aſtres & les Soleils de la terre, c'eſt la Piété & la Saincteté meſme: ſi la renommée porte ces loüanges par tout, que de tous coſtez on nous face des préſents, qu'on nous apporte des friandiſes; & que de là nous ſentions en nous meſmes quelque petit mouuement de ioye & d'allégreſſe; Apprenez mon frère mon amy, *que*

ce n'eſt pas là en quoy giſt vne ſolide & vraye reſiouyſſance.

Si quelqu'vn de nous autres enrichi des parties qui rendent vn homme éloquent, preſche en public & dãs la Cour des Grands, & que par ſon bien dire & ſa doctrine il touche tellement ſes auditeurs qu'ils reçoiuent auec plaiſir les enſeignemens qui leur ſont donnez : ſi ſes paroles ſont puiſſantes en ſorte que tous luy applaudiſſent : ſi les femmes touchées de ſes remonſtrances ſe fondent en larmes, & que le Prédicateur ſe ſente agité d'vne nouuelle allégreſſe; croyez-moy, frère Léon, *ce n'eſt pas là où repoſe la véritable ioye & le ſolide contentement de l'eſprit.*

Icy S. François ſe teut : mais il n'eut marché dix ou douze pas qu'il pourſuit. Ie vous dis bien dauantage, dit-il, mon frère, quãd

vous parleriez toutes ſortes de langues, que vous auriez pénétré les ſecrets les plus cachez du Ciel, de la terre & de la mer, que vous cognoiſtriez le chemin des oyſeaux, des poiſſons & des aſtres: & toy, ô François qui parles, quand tu entendrois le langage des Anges, & que le paſſé & le futur te ſeroient cognus, que tu ſrois fureter iuſques dans les conſciences des hommes; ſi l'arrogance te porte à la recréation, & que bouffi de tant de ſcience tu te reſiouyſſes en toy meſme; *cette reſioüiſſance n'eſt point ſolide ny véritable, ce n'eſt qu'vne fumée, vn vain fantoſme qui s'eſuanoüit en l'air.*

Quelque temps après reprenant ſon diſcours il continuë & dit: Si Dieu vous permettoit & à moy d'auoir quelque puiſſance ſur le Diable, & que nous le peuſ-

1596

ſions chaſſer d'vn lieu dont il auroit pris poſſeſſion dans les obſcures priſons de l'Enfer: ſi nous pouuions rendre l'ouye aux ſourds, la lumière aux aueugles, faire marcher droict les boiteux, &, ce qui eſt de plus difficile, reſſuſciter les morts; & que de là nous ſentions quelque mouuemẽt de ioye en noſtre intérieur, *tout noſtre contentement eſt imparfait, ce n'eſt que vent & vanité, il n'y a point de veritable allégreſſe.*

Mais mon Père, dit Frère Léon tout hors de ſoy, qu'entendez-vous par cette vraye allégreſſe? qu'eſt-ce que ce contentement parfait? en quoy conſiſte cette reſiouyſſance dont vous me parlez?

Ie m'en vay vous le dire, reſpond S. François: par exemple, Si tantoſt en entrant dans le Conuent, après auoir doucement

frappé à la porte le portier venoit tout en colère & d'vn œil affreux tenãt ſa porte entr'ouuerte nous chaſſer dehors, après nous auoir recognu qu'il nous appellaſt vagabonds, gens de néant, coquins, beliſtres, graine d'hoſpital, & qu'auec toutes ces iniures il vinſt nous charger d'appointement auec les nœuds de ſa ceinture: ſi nous receuions ces affronts de bon cœur & d'vn gay viſage pour l'amour de Dieu, & que les iniures nous touchent auſſi peu que ſi on nous verſoit de l'eau chaude ſur les pieds. Si eſtans couchez à l'abry du Ciel, ou dans les neiges, les Aquilons ſoufflans de toutes parts, nous ſommes auſſi aiſes d'endurer vn petit de froid pour celuy qui a tout enduré pour nous, que ſi en plain Eſté durant la chaleur du iour nous dormions à l'ombrage des roſes; *c'eſt*

là, mon frère mon amy, *où giſt le véritable contentement, & la ſolide reſioüiſſance d'vne ame.*

Si derechef en plain minuict nous venons frapper à la porte, & que le portier ſe faſche qu'on luy interrompe ſon ſommeil, qu'il nous voüe à toutes les furies des Enfers ; puis après qu'auec vn gros trouſſeau de clefs il nous vienne brider les oreilles, ou qu'il nous baſtonne en entrant, & nous arrache la barbe : ſi après tout cela les iniures & opprobres qu'on nous dit, ſi les coups dont on nous plombe le viſage, ſi le mal que nous ſouffrons nous laiſſe l'eſprit aſſez libre pour nous reſioüir auec noſtre Seigneur de ce qu'il nous eſtime dignes de porter ſa Croix, & que nous luy rendions des actions de graces & des prieres pour ceux qui nous traittent ſi rudement; *c'eſt là*, mon

frère, *c'eſt là en fin où ſe rencontre la vraye reſioüiſſance & le ſolide contentement.* C'eſt là où nous deuons aſpirer ſi nous voulons ſuiure noſtre Maiſtre, il a marché dans les tribulations, il a porté toutes nos incommoditez, ſouffert nos douleurs, enduré nos afflictions: pour l'imiter il faut marcher dans le meſme chemin; c'eſt ce qu'il nous enſeigne luy meſme quand il dit, Quiconque veut venir apres moy, il faut qu'il renonce à ſoy-meſme & à ſes propres paſſions, & qu'il porte ſa Croix.

FIN.

BIBLIOTECA
5
DEZ.
39
Nº de Reg. 1740

BIBLIOTECA
5
DEZ.
39